

Travail c'est joie!

Seine 20156
N° 281

Abonnement
pour un an
6^{fr} 50

JOURNAL DES INSTITUTEURS

Paraissant tous les dimanches
49^e ANNÉE.
N° 29. — 16 Avril 1905.

DIRIGÉ

A. SEIGNETTE

Inspecteur Général
de l'Enseignement
Public

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DE l'ENSEIGNEMENT

1 Rue Dante

PARIS (V^e)



SOMMAIRE

PARTIE GÉNÉRALE

L'Instruction primaire en France, par O. FOSANT.
— La simplification orthographique, par J. BARÈS.
— Les réflexions de l'abbé, par J. THIEURY. — Pour la paix.
— II^e Congrès national des sociétés françaises de la
paix. — L'éducation par les fêtes. — A la ligue
française de l'Enseignement — Le conseil des maîtres,
par HARDY. — Documents officiels. — Correspondance.
— Cours par correspondance.

PARTIE SCOLAIRE

Ce Numéro renferme :

- | | |
|---|---|
| 1 Historiette. | 1 Leçon de choses. |
| 50 Exercices de vocabu-
laire. | 65 Exercices et Problè-
mes d'arithmétique
résolus. |
| 10 Dictées. | 6 Lectures et causeries. |
| 4 Récitations expliquées | 4 croquis. |
| 8 Compositions françai-
ses développées. | 3 Exercices (E ⁿ s ^u m ^u s ^u). |

Voir à la page VI des
annonces, sous la rubrique

L'INTERMÉDIAIRE,

aux correspondances entre nos abonnés.

ce qui a
rapport

ABONNEMENT D'ESSAI AU JOURNAL DES INSTITUTEURS

3 mois..... 2 fr. 50. — 6 mois..... 4 fr.

Pour l'Étranger, un an..... 7 fr. 50

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de 0 fr. 50 en timbres-poste ; prière d'y joindre la bande d'un des derniers numéros du Journal.

Pour la publicité dans le *Journal des Instituteurs*, s'adresser à M. ROGER SIMON, 6, rue Cassette, Paris.

COQUELUCHE GUÉRISON RADICALE EN TROIS JOURS par le **SÉRUM** (3 fr.).
D^r JEAN FERRIER, 239, Faubourg St-Honoré, PARIS.

**VOULEZ-VOUS ?**

Faire de Belles Photographies

Aussi bien qu'un Photographe

Demandez Catalogue illustré

de nos Appareils incomparables

pour l'optique et le mécanisme.

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

APPAREILS

depuis

5 francs

par

5

MOIS.

UN BON CONSEIL

Nous croyons être utiles aux bonnes ménagères en leur indiquant un moyen infailible de nettoyer les vêtements aussi bien que peut le faire le dégraisseur ; il suffit d'acheter un pain de **Paname Rozière**, le faire dissoudre dans trois litres d'eau tiède, laisser tremper l'étoffe quelques heures, rincer avec soin, et repasser l'étoffe humide qui reprendra l'éclat du neuf.

La **Paname Rozière**, prix 25 centimes, se trouve chez tous les Epiciers.

MARQUE LA "DIVINA" Depuis
Sécherie exquise
Célèbre REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Tout le monde peut l'apprendre
sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instru-
ments de musique en cuivre et en bois, accordéons
(200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE
60, rue de Provence, 60, Paris. — Au comptant 10 %.

4 f
PAR
MOIS

DEMANDEZ PARTOUT
LE NOUVEAU
Papier Citrate

JOUGLA

à 70^c LA
POCHETTE
C'est le meilleur

RHUMATISME

Sciaticque — Douleurs — Névralgie — Paralyse. Guérison certaine par les frictions avec le

KALORIS

essence de Pin d'Espagne camphrée.

Chaque année des milliers de malades lui doivent la santé.

Le flacon : 2 fr.

Dépôt : Grande Pharmacie Hygiénique, 24, rue Étienne-Marcel, Paris.

Pommade S. TOURNIER

Spéciale pour la guérison de :

L'Eczéma, les Dartres, le Psoriasis, les Boutons, les Rougeurs, les Démangeaisons, les Pellicules, la Gourme, etc.

Il suffit de frotter légèrement matin et soir, les parties malades avec la pommade S. Tournier pour obtenir un résultat rapide.

Aucune autre pommade, aucun onguent n'ont donné jusqu'ici des résultats aussi prompts et aussi complets dans si peu de temps.

Dans les hôpitaux où l'on traite spécialement les maladies de la peau, comme à l'hôpital Saint-Louis, on a recours à ses principes actifs.

Le pot de 2 fr. est vendu 1 fr. à la Grande Pharmacie Hygiénique, 24, rue Étienne-Marcel, Paris.



Exposit. Universelle de 1900 — HORS CONCOURS — Membre du Jury

PIANOS A. BORD

14 bis, boulevard Poissonnière, PARIS

FACILITÉS DE PAIEMENT — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ
CONDITIONS SPÉCIALES pour MM. les Instituteurs et M^{mes} les Institutrices

Franco à l'essai. — Spécimen des
MONTRES TRIBAUDEAU
 et **BIJOUX**
 G. TRIBAUDEAU, fabricant Principal à BESANCON
 livre directement au Public chaque année plus
 de 500.000 : Montres, Chronomètres,
 Bijoux, Pendules, Orfèvrerie, Réparations.
 Une PRIME accompagne chaque envoi. — Franco Tarif illustré.
REMISE aux FONCTIONNAIRES

Le Hernieux peut demander gratis
 la brochure sur la contention de
 la hernie, sans aucune gêne, par le
BANDAGE
BARRERE
 le seul élastique sans ressort, fixe,
 imperceptible, pouvant se porter
 nuit et jour, adopté pour l'armée.
 M. BARRERE 3, B^e du Palais, Paris.
CONDITIONS SPECIALES A MESSIEURS LES INSTITUTEURS

NOUVELLE
ENCRE en POUDRE NOIRE
N. ANTOINE & FILS
 Entièrement Soluble (même à l'eau froide)
 ECHANTILLON GRATUIT sur demande affranchie
 adressée 32, Rue d'Hautpoul, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES
 GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT
 Maux d'Estomac. Indigestion
 PH^e CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

Pieds de Chaussures à grands talons!
 Dispositif très important pour les
 personnes atteintes de déviations
 et de claudications de toutes
 natures. Le raccourcissement des
 jambes est rendu complètement
 facile.
 Demander la brochure illustrée I.
 envoyée gratuitement, en indiquant le mal dont vous souffrez, à:
ACKER et GERLACH, boul. Richard-Lenoir, 122, Paris.

ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX
 Boul. 6 fr. du **D^r GUILLIÉ** 1/2 bout. 3^e 50
 Purgatif et Dépuratif, c'est le meilleur remède
 contre les maladies de foie, la bile et les glaires.
 D^r PAUL GAGE Fils, 9, rue de Grenelle, Paris.

POIDS PUBLICS La Société de Construction de
Voiron (Isère), offre notice, plans, prix
 et Crédit aux Communes qui désirent
 installer ses ponts à bascule vérificateurs imprimant ou non le poids; les
 seuls donnant une sécurité absolue dans l'exactitude des opérations de pesage.

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE (cuivre et bois)
ASSOCIATION Générale des **OUVRIERS**, fondée en 1865
 à PARIS, rue Saint-Maur, 81
L. JACQUENET, FONCLAUZE & C^o, Fournisseur
 des Ministères de la Guerre, de la Marine, des Colonies
 3 diplômes d'honneur, 6 méd. or, 7 méd. argent
 Exposition Universelle de 1900. Classes 17 et 120
 2 Médailles Or.
 Envoi franco du Catalogue sur demande.

ORGUES ET PIANOS
ALEXANDRE
 GRAND PRIX, Paris 1900
HARMONIUMS
 pour Salons, Eglises, Ecoles
 Depuis 100 fr. à 10.000 francs
 à 600 francs comptant
PIANOS CREATION de la MAISON
 à mains doublées
ORGUES NOUVEAUX MODÈLES
 Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.
 TROIS ANS de CRÉDIT
 PARIS — 81, Rue Lafayette, 81 — PARIS

AUTOCOPISTE Imprimez vous-mêmes
 Circulaires, Dessins, Musique, Photographie.
AUTOSTYLE, Appareil à perforation. — PLUMES or contrôlé.
 Encre à marquer le linge, marque **FIRMA**. — Spécimens franco.
J. DUBOULAZ, 9, B^d Poissonnière, Paris. Hors-Concours, Paris 1900.

LA PLUME A RESERVOIR
"SWAN"
 est la **MEILLEURE**
 & la plus **RENOMMÉE**
 Chaque plume
 est garantie
 Catalogue
 franco
 Facilité
 l'écriture et
 en augmente
 considé-
 rablement la vitesse.
 Gros & Détail:
BRENTANO'S
 37, Avenue de l'Opéra, PARIS
 et dans toutes les bonnes papeteries
EXIGER la Marque "SWAN"

APIOLINE CHAPOTEAUT
 NE PAS CONFONDRE AVEC L'APIOL

Le plus puissant emménagogue
 connu et le plus apprécié des méde-
 cins. Régularise le **FLUX MENSUEL**,
 fait cesser les **RETARDS**, les **SUP-
 PRESSIONS**, ainsi que les **DOULEURS**
 et les **COLIQUES** qui accompagnent
 les Epoque et compromettent si souvent

LA SANTÉ DES DAMES
 PARIS, 1, rue Bonald et toutes Pharmacies.

CONVALESCENTS Travailleurs, Cyclistes, Chasseurs, Touristes, Penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus dures, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli? Usez du **Glycéro-Kola** ou **Glycéro-Arsénic** **HENRY MURE**

Notice gratis. Flac. 4'80; 2 Flac. 8'50 c^{te} mand^{re} poste adressé à **HENRY MURE**, à Pont-St-Esprit (Gard)

MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Névroses, Danse de St-Guy, Crises Nerveuses, Délire, Convulsions de l'Enfance, Vertiges, Migraines, Insomnie, Prédispositions héréditaires, Excès de Travail et de Plaisir, Préoccupations d'affaires, Chagrins violents, Tension intellectuelle constante et prolongée, telles sont les causes qui déterminent les Maladies nerveuses.

A tous ceux qui souffrent de ces tourments, le **SIROP DE HENRY MURE** apporte souvent la guérison, toujours un soulagement. Son usage produit sur le système nerveux une modification puissante et durable en rendant le calme, le sommeil et la gaieté. — Notice franco sur demande. **H. Mure, A. Gessagne, Succ^r, Pont-St-Esprit (France).**

PARIS 1900
POUR IMPRIMER SOI-MÊME DE 1 A 10,000 EXEMPL.
Ecriture, Plans, Dessins, Musique ou Clichés
GAGUENEAU 44, R. des Tournelles (Bastille) Paris

25 ANS DE SUCCÈS! **BENZO-LITHINE** ADMISE DANS LES HOPITAUX
Gazeuse, Effervescente
* **du Docteur CHASSIN** *

Guérit les Rhumatismes, Goutte, Maladies du Foie, des Reins, de la Vessie, Diabète, Albuminurie. Remplace toutes les eaux de table gazeuses lithinées.

La boîte pour 12 bouteilles 1 fr. 50 franco.

PHARMACIE des DEUX-MONDES, 2, r. des Tournelles, Paris-Bastille

SAVON JOD liquide, insecticide, désinfectant **TOUT**
34, boulevard du Temple Postal éco gare 3 kos 2 fr. 75, 5 kos 5 francs avec prime.

UNION GÉNÉRALE DES FONCTIONNAIRES
ASSOCIATION EN PARTICIPATION
Médaille d'argent, 17 Septembre 1904

PRÊTS SUR SIGNATURE

Ne coûtant pas plus de 5 0/0
Rien à verser d'avance. Solution immédiate
Discretion absolue.

Ecrire avec timb. au **BUREAU de l'UNION GÉN^{le}**
18, rue d'Orléans, à Neuilly-sur-Seine

Paris 1900 **HORLOGERIE, BIJOUTERIE. ORFÈVRE**
LOISEAU & C^{ie} **BESANCON**
(DOUBS)
Chronomètres, Montres et Bijoux en tous genres.
Envoi F^o des Cat. illust. Rem. 20 % aux instituteurs.
Médaille d'or Nous recommandons à nos lecteurs cette maison de confiance.

ELIXIR DENTRIFICE AU SALOL du Docteur CHÉRUBY

Spécialement préparé pour la conservation des dents et les soins de la bouche

Prix du flacon : **2 fr. 50**

Seul dépôt pour la France : 9, Boulevard Rochechouart, Paris

Vins authentiques de la Gironde. — **CHATEAU CANTINOLLES**, Cru classé

G. GIRARDEAU, Propriétaire-Viticulteur à **EYSINES-MÉDOC**

Expéditions directes du Vignoble

VINS ROUGES RECOMMANDÉS

Clos Magister.....	1903.	120 fr.	Remise....	15 %.	La barrique, net..	102 fr. »	La demi barrique, net...	56 fr. »
St-Auban (cru de Noé).....	1900.	150 fr.	—	15 %.	—	127 fr. 50.	—	68 fr. 75
Moulin du Train:.....	1900.	200 fr.	—	15 %.	—	170 fr. »	—	90 fr. »
Ch. Cantinolle.....	1899.	300 fr.	—	15 %.	—	255 fr. »	—	132 fr. 50

VINS BLANCS RECOMMANDÉS

Castillon.....	1902.	140 fr.	Remise....	15 %.	La barrique, net..	119 fr. »	La demi barrique, net...	64 fr. 50
Cérons.....	1900.	180 fr.	—	15 %.	—	153 fr. »	—	81 fr. 50
Clos Thiberte.....	1899.	225 fr.	—	15 %.	—	191 fr. 25.	—	100 fr. 65

Le tout rendu franco de port fût perdu en gare de destination, droit de régle en plus. Valeur 30 jours 3 %, ou 90 jours sans escompte.

N.-B. Prix courants et échantillons sont envoyés franco sur demande.

La remise de 15 %, ci-dessus désignée est exclusivement réservée aux Membres du corps enseignant tant en activité qu'en retraite, s'adressant directement à la Maison.

Nous recommandons également **M. Gabriel GIRARDEAU**, l'honorable propriétaire qui a reçu si gracieusement en son Domaine les Délégués des Amicales et Associations Pédagogiques

Les Grands Écrivains

illustrés par les Grands Artistes



Au moment où, de toute part, l'on s'occupe de développer le goût de l'Art à l'Ecole, nous pensons que nos Lecteurs s'intéresseront à la collection de Cartes postales artistiques et instructives : les grands Écrivains illustrés par les grands Artistes. Nous leur recommandons bien vivement cette très intéressante collection que nous avons obtenue pour nos Lecteurs au plus bas prix possible.

SÉRIE I (24 sujets)

Molière, illustré par F. BOUCHER.

Boucher est le maître idéal. Son Molière est un chef-d'œuvre glorifié par les Goncourt. Cette suite, dessinée au crayon noir et gravée pour l'édition monumentale de 1734, appartient au baron de Rothschild, qui l'a payée 26 900 francs à la vente Pichon. Les reproductions, très rares, valent jusqu'à 1 000 francs. La série des 24 sujets comprend :

L'Etourdi. — Le Dépit. — Les Précieuses. — Sganarelle. — L'Ecole des Maris. — L'Ecole des Femmes. — La Critique. — L'Impromptu. — La Princesse d'Elide. — Le Médecin malgré lui. — Les Fourberies. — La Comtesse d'Escarbagnas. — Le Misanthrope. — Le Tartuffe. — L'Avare. — George Dandin. — Le Mariage Forcé. — Le Bourgeois Gentilhomme. — Amphitryon. — Le Malade Imaginaire. — M. de Pourceaugnac. — Le Sicilien. — Les Femmes Savantes. — L'Amour Médecin.

Chaque sujet illustré avec une scène d'une comédie différente.

Ces 24 cartes, franco, 2 fr. 15.

SÉRIE II (10 sujets)

Les Contes de Fées, illustrés par MARILLIER.

Marillier est un des charmeurs de l'illustration. Ses Contes de Fées font les délices de tous les connaisseurs ; ces superbes petites planches sont devenues très rares. Le catalogue Morgand cite l'édition originale 5 000 francs.

Barbe Bleue. — Peau d'Ane. — Petit Poucet, l'Ogre. — Petit Poucet, les Bottes. — La Biche au Bois. — La Princesse Lionnette. — Blanche et Belle. — Le Prince Fortuné. — La Bonne Femme. — Fleur d'Épine.

Ces 10 cartes, franco, 0 fr. 90.

SÉRIE III (10 sujets)

Les Poésies d'Horace, illustrées par PERCIER.

Percier, le célèbre architecte, s'est aussi assuré une grande place dans l'illustration. Son Horace est une merveille. L'édition originale de ce chef-d'œuvre appartient à la Bibliothèque Nationale, qui la garde jalousement dans sa réserve. Très peu de bibliothèques en possèdent des exemplaires maintenant extrêmement rares.

Le Poète. — La Lyre. — L'Inspiration. — Les Muses. — Les Couronnes. — La Louve. — Tibur. — Les Amis. — Les Trois Âges. — L'Art Poétique.

Ces 10 cartes, franco, 0 fr. 90.

La collection complète des six séries (89 Cartes), franco, 7 francs.

SÉRIE IV (10 sujets)

Les Fables de La Fontaine, illustrées par PERCIER.

Ces illustrations, également en bas-reliefs, font pendant à l'Horace. Elles sont très recherchées par les amateurs et introuvables en librairie. Les fables de Percier rivalisent avec celles d'Oudry. La série comprend :

L'Enfant et le Maître d'Ecole. — Le Meunier, son Fils et l'Ane. — Le Vieillard et ses Enfants. — La Vieille et les Deux Servantes. — La Laitière et le Pot au Lait. — La Jeune Veuve. — Les Deux Amies. — Le Statuaire et la Statue. — Le Berger et le Roi. — Le Paysan du Danube.

Ces 10 cartes, franco, 0 fr. 90.

SÉRIE V (23 sujets)

Racine, illustré par GIRODET, GERARD, NIVETTE, TAUNAY.

Ce Racine, dit Brunet (*Manuel du Libraire*), est une des œuvres les plus magnifiques qu'ait produites aucun pays, et le bibliophile Jacob ajoute : « 2 millions de francs ont été dépensés pour ces estampes. » L'édition originale est hors de prix. Les planches ont été détruites.

Les Plaideurs, 3 sujets. — Andromaque, 5 sujets. — Phèdre, 5 sujets. — Britannicus, 5 sujets. — La Thébaïde, 5 sujets.

Chaque sujet correspond à un acte de la pièce.

Ces 23 cartes, franco, 2 fr. 05.

SÉRIE VI (12 sujets)

Shakespeare, illustré par BEYDELL, WESTALL, SMIRKES.

Le Shakespeare de Beydell marque une date dans l'histoire de l'Art. Beydell dépensa des millions pour ces compositions qui le ruinèrent. Le gouvernement anglais l'autorisa à mettre les originaux en loterie, et celle-ci permit de graver les tableaux qui furent, ensuite, dispersés. Ces gravures elles-mêmes atteignent, dans les ventes, des prix élevés. La *Galerie de Shakespeare* est une suite de chefs-d'œuvre.

Hamlet, 2 sujets. — Macbeth, 3 sujets. — Othello, 2 sujets. — Roméo et Juliette, 5 sujets.

Ces 12 cartes, franco, 1 fr. 10.

Adresser les Commandes accompagnées du montant de leur prix, à M. l'Administrateur du *Journal des Instituteurs*, 1, rue Dante, PARIS (V^e)

L'INTERMÉDIAIRE

Nous mettons chaque semaine à la disposition des instituteurs et institutrices, nos abonnés d'un an, cette place de notre journal, sous la rubrique « **L'Intermédiaire** ». Ils pourront y correspondre entre eux au sujet de questions les intéressant : échange, achat ou vente d'objets, location, placement, éducation, pensionnaires, etc.

Ces correspondances ne doivent avoir aucun caractère commercial proprement dit.

Prix de l'annonce, y compris l'adresse, pour les instituteurs et les institutrices, nos abonnés d'un an : 0,50 la ligne de 35 lettres.

Toute la correspondance relative à ces annonces devra être adressée à **M. l'Administrateur du Journal, 1, rue Dante**, au moins 15 jours à l'avance. L'annonce devra toujours indiquer l'adresse à laquelle devront être envoyées les réponses.

Les demandes d'insertions devront être accompagnées du **montant de leur prix**, ainsi que de la **bande d'abonnement**.

UNE INSTITUTEUR de l'Aude, directrice d'école à deux classes, dans une commune à proximité de la ville, et non loin de la mer, climat doux et sain, communications faciles, désirerait permuter, pour raison de famille, avec une collègue du Var.

Adresser les communications à **M. E. Maffre** instituteur à Armissan (Aude).

STÉNOGRAPHIE. — Les examens de sténographie et de machine à écrire organisés par l'Association sténographique unitaire, auront lieu le 16 avril prochain.

Adressez-vous, pour tous renseignements, à **M. Paul Fleury**, secrétaire général, 123, rue de Rome, Paris.

N.-B. — Ne pas oublier d'indiquer sur votre annonce, votre nom et votre adresse.



LESSIVEUSE FRANÇAISE
LA SEULE ne brûlant pas le linge
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX DE MÉRITE
L'Album est envoyé franco sur demande



200 MODELES Depuis 5^f par mois.
d'Accordéons de tous genres,
Mandolines Marque Célèbre **DIVINA**.
Guitares, Violons, Pistons, Instruments
en cuivre, en bois. — Catalogue pour
chaque instrument. — **COMPTOIR MOIS.**
UNIVERSEL de FRANCE, 67, r. Provence, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

A l'occasion des **Vacances de Pâques**, la **C^{ie} P.-L.-M.** délivrera, du 15 au 27 avril 1903, au départ de Paris, des billets spéciaux d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, aux prix de :

177 fr. 40	en 1 ^{re} classe	et 127 fr. 75	en 2 ^e classe	pour Cannes.
182 fr. 60	—	134 fr. 50	—	Nice.
18 fr. 65	—	134 fr. 40	—	Menton.

Validité : 20 jours ; et faculté de prolongation une ou deux fois de 10 jours, moyennant 10 0/0 du prix du billet.

Ces billets donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

Faculté pour les voyageurs de 1^{re} classe de prendre, sans supplément de prix, le train de jour **Côte d'Azur rapide**. Toutefois il est rappelé aux voyageurs que la faculté de s'arrêter en cours de route n'existe pas pour ce train.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT, 1, rue Dante, PARIS (V^e)

A. SEIGNETTE, *, O. I. O

INSPECTEUR GÉNÉRAL N^o DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DIRECTEUR DU Journal des Instituteurs

Nouvel enseignement pratique et simplifié

DE LA

GÉOGRAPHIE

Ouvrages inscrites sur la liste de la ville de Paris, et sur toutes les listes départementales et municipales

COURS ÉLÉMENTAIRE

- Atlas-Texte de Géographie, Cours élémentaire** et première année du Cours moyen : 80 leçons avec cartes en couleurs mises en regard du texte, figures intercalées, exercices oraux, exercices écrits et questionnaires, 32 pages in-4. Prix, cartonné..... 1 fr. »
- Livre-Atlas du Maître, Cours élémentaire** et première année du Cours moyen, avec cartes expliquées, figures, réponses détaillées à tous les exercices de l'Atlas-Texte précédent, nombreux exercices nouveaux. Cartonné..... 2 fr. »
- Cartes Murales en couleurs, Cours élémentaire** et première année du Cours moyen, avec noms visibles pour le Maître seulement, correspondant exactement à l'Atlas-Texte de l'Elève et au Livre-Atlas du Maître : N^o 1, France; n^o 2, Europe; n^o 3, Asie et Océanie; n^o 4, Afrique; n^o 5, Amérique; n^o 6, Planisphère et Colonies françaises. Chaque carte collée sur toile avec œillets : 1 fr. 75; sur papier chagrin..... 0 fr. 75

COURS MOYEN

- Atlas-Texte de Géographie, Cours moyen** : 80 leçons avec cartes en couleurs mises en regard du texte, figures en couleurs et en noir, exercices oraux, exercices écrits et sur cartes muettes, questionnaires, préparation au Certificat d'études, 60 pages in-4. Prix, cartonné..... 1 fr. 75
- Livre-Atlas du Maître, Cours moyen**, avec cartes expliquées, figures, réponses détaillées à tous les exercices de l'Atlas-Texte précédent, nombreux exercices nouveaux, leçons sur les cartes muettes corrigées, etc. Cartonné..... 3 fr. »
- Cartes Murales en couleurs, Cours moyen**, avec noms visibles pour le Maître seulement, correspondant exactement à l'Atlas-Texte, aux cartes muettes et au Livre-Atlas du Maître : N^o 7, France; n^o 8, Europe; n^o 9, Asie et Océanie; n^o 10, Afrique; n^o 11, Amérique; n^o 12, Planisphère et Colonies françaises. Chaque carte collée sur toile avec œillets : 1 fr. 75. Sur papier chagrin..... 0 fr. 75
- Cartes Muettes**, pour tous les exercices écrits du Cours moyen. Chaque carte avec indication d'exercices..... 0 fr. 05
- Livre explicatif des Cartes muettes, Cours moyen**, avec nombreux exercices nouveaux..... 0 fr. 50

COURS SUPÉRIEUR

- Atlas-Texte de Géographie, Cours supérieur** : 80 leçons, avec cartes en couleurs mises en regard du texte, figures en couleurs et en noir, exercices oraux, exercices écrits et sur cartes muettes, questionnaires, préparation au Brevet élémentaire, 80 pages in-4. Prix, cartonné..... 2 fr. 50
- Livre-Atlas du Maître, Cours supérieur**, avec cartes expliquées, figures, réponses détaillées à tous les exercices de l'Atlas-Texte précédent, nombreux exercices nouveaux, devoirs sur les cartes muettes corrigées, etc. Cartonné..... 4 fr. »
- Cartes Murales en couleurs, Cours supérieur**, avec noms visibles pour le Maître seulement, correspondant exactement à l'Atlas-Texte, aux cartes muettes et au Livre-Atlas du Maître : N^o 13, France; n^o 14, Europe; n^o 15, Asie et Océanie; n^o 16, Afrique; n^o 17, Amérique; n^o 18, Planisphère. Chaque carte collée sur toile avec œillets : 1 fr. 75; sur papier chagrin..... 0 fr. 75
- Cartes Muettes**, pour tous les exercices du Cours supérieur. Chaque carte, avec indication d'exercices, liste des abréviations, etc..... 0 fr. 10
- Livre explicatif des Cartes muettes, Cours supérieur**, avec nombreux exercices nouveaux..... 0 fr. 75

AVIS IMPORTANT. — Une rigoureuse concordance pédagogique relie entre elles toutes ces publications du NOUVEL ENSEIGNEMENT GÉOGRAPHIQUE. Un système uniforme de lignes de repère permet au Maître d'interroger d'une manière rapide et de corriger les devoirs immédiatement.

Demander la brochure explicative des ouvrages de A. Seignette à la Librairie Générale de l'Enseignement.
1, rue Dante, Paris (V^e)

DUBONNET VIN TONIQUE au Quinquina

APIOL
DES
D^{rs} JORET & HOMOLLE
GUÉRIT RETARDS, DOULEURS
SUPPRESSIONS des ÉPOQUES
Le N. 4501 - N. SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Démangeaisons,
Acné, Eczéma, Pelade, Hémorroïdes, ainsi qu'
toutes les maladies de la peau. Elle arrête la chute
des cheveux et des cils, et les fait repousser.
« Monsieur, votre pommade m'a parfaitement
réussi dans plusieurs maladies de la peau et
Eczéma, même chronique.
D. de MONTAIGU, ex-int. des Hôpitaux,
St. Rue Croix-des-Petits-Champs, Paris.
« Votre pommade, m'a guérie et les cheveux sont très bien
repoussés.
Femme BASSOT, St-Germain-des-Forêts.
F. BASSOT, ex-mand. de 2230, MOULIN, St. R. Boule-Grand, Paris.

Le VIBRANT

VIOLONS
DEPUIS
5
par
MOIS
d'après les
chefs-d'œuvre
des
luthiers de
Crémone.
— Catalogues —
COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

Contre **LA CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons. — Exiger la
véritable **Pétrole HAHN**, préparé par F. VIBERT, Lauréat,
de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Ponts, à LYON.



SIROP de RAIFORT IODÉ
de **GRIMAULT & C^{ie}**

Ordonné par les médecins à la place du sirop
antiscorbutique et de
l'huile de foie de morue,
pour combattre le lym-
phatisme, les gourmes,
les éruptions de la peau
chez les enfants pâles,
chétifs et délicats, pour
faire fondre les glandes
du cou et ramener l'appétit.
Dépôt dans toutes Pharmacies.
Modèle du Flacon

COQUELUCHE M. LESCÈNE, 1^{er} Prix des Hôpitaux de Paris, à Livarot (Calvados),
Envoie gratis à toute demande le moyen
Infaillible de guérir la COQUELUCHE en quelques jours.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX SUR LES FILTRES
FILTRE L'INCOMPARABLE
Stérilisation absolue des eaux d'alimentation
par la bougie en biscuit de porcelaine
Anciens Établissements
HERMANN-LACHAPPELLE
CONSTRUCTEUR
Hors Concours, Membre du Jury Exposition Universelle 1900
31-33, rue Boinod, PARIS
Une remise importante sur nos tarifs est
accordée à MM. les Instituteurs. — Demander les nouveaux tarifs.

CRAIE ROBERT

DURIEU, 156, rue Broca, PARIS, seul fa-
bricant des **CRAIES, CRAYONS ET PAS-
TELS « ROBERT »**. — Ardoises naturelles
et factices avec encadrement perfectionné. —
Tableaux et Toiles ardoisés.
Exiger la marque **Craie Robert** et
se défier de la contrefaçon.

MAISON RECOMMANDÉE
Expos. interne, Paris 1900
MEDAILLE D'OR
Remise aux mem-
bres de l'En-
seignement
HUILES * SAVONS * CAFÉS
BOUET
& **HOUSER**
SALON (B.-du-R.)
Prix-courant sur demande
Représentants demandés

Journal des Instituteurs

PARTIE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — L'inspection primaire en France, par O. FOISSANT (p. 269). — La simplification orthographique, par J. PARIS (p. 271). — Les réflexions de Bébé, par J. THIEURY (p. 272). — Pour la paix (p. 273). — III^e Congrès national des sociétés françaises de la paix (p. 273). — L'éducation par les fêtes (p. 273). — A la Ligue française de l'Enseignement (p. 274). — Le conseil des maîtres, par HARDY (p. 274). — Documents officiels (p. 274). — Correspondance (p. 275). — Cours par correspondance (p. 276).

L'INSPECTION PRIMAIRE EN FRANCE

Quelques mots sur son organisation actuelle. Réformes nécessaires et possibles

Peut-être se rappelle-t-on que l'an passé à cette place je signalai brièvement les principaux inconvénients que présente l'organisation actuelle de l'inspection primaire en France. Je souhaiterais cette fois donner des indications plus complètes et plus précises sur le même sujet et indiquer les améliorations qui me semblent désirables et possibles. — Mes collègues jugeront eux-mêmes de l'exactitude des renseignements que j'apporte et je prie tous les autres lecteurs de ne voir dans ce rapide aperçu que l'exposé de quelques déficiences d'un grand service public et l'expression respectueuse d'un ardent désir de voir, pour le plus grand bien de ce service lui-même, se réaliser des améliorations devenues très nécessaires.

Les inspecteurs primaires, « cheville ouvrière » de l'organisation de l'enseignement élémentaire, sont à ce point accablés de travail de bureau et si modestement payés que ce double inconvénient n'est pas sans compromettre la prospérité de notre enseignement national. L'invasion chaque jour plus grande de la paperasserie, d'abord ne leur laisse plus assez de temps pour visiter les écoles et donner aux maîtres les directions nécessaires, — ensuite, leur interdisant tout travail personnel et par suite tout perfectionnement intellectuel, leur fait rapidement perdre le fruit de solides études. — Ainsi sont bientôt condamnés à une demi-ignorance ces fonctionnaires qui auraient particulièrement besoin d'être très instruits et très au courant du mouvement des idées pour guider leurs collaborateurs dans la voie la plus profitable aux intérêts de l'Etat et la plus propre à préparer la société de demain. Les indications suivantes, empruntées à la statistique publiée l'an passé par M. le ministre de l'Instruction publique et

à une enquête faite récemment, en sont la preuve.

I. — TRAVAIL DE BUREAU ET TRAVAIL PERSONNEL.

Cette enquête — faite sous les auspices et avec l'active collaboration de l'éminent directeur de ce journal, M. Seignelle, — a fourni des renseignements précis sur 202 circonscriptions et révélé que, sur ces 202 inspecteurs primaires, 66 à peine trouvaient difficilement, de-ci de-là, quelques heures à consacrer à un travail personnel, d'ailleurs à chaque instant interrompu; 11 seulement déclarent pouvoir y consacrer une dizaine d'heures environ par semaine (soit moins de 2 heures par jour); 26 ont de 6 à 10 heures par semaine, et le reste — soit 23 — a moins de 6 heures, soit moins d'une heure par jour, pour lire revues et journaux pédagogiques.

Quant aux autres, soit 142, il ne leur reste pas une minute, quoique travaillant tout le jour, souvent même le dimanche, et parfois jusqu'à minuit.

Presque tous cependant se font aider, qui par sa femme, qui par ses enfants, qui par un instituteur complaisant; la plupart ont entre 25 et 40 heures de bureau par semaine, plus leurs tournées d'inspection. On remarquera en passant que plus celles-ci sont nombreuses, et par suite prennent de temps, plus le travail de bureau est considérable, bien que le temps à y consacrer soit plus réduit.

La multiplication des écoles publiques ces années dernières et toute la paperasserie que devait forcément entraîner le développement des œuvres post-scolaires ont considérablement accru le travail des inspecteurs. Cependant le nombre des circonscriptions est resté presque

stationnaire, d'où cette nécessité pour eux de se faire aider par un collaborateur parfois étranger à leur famille, qu'en raison de leur modique traitement ils ne peuvent payer, et dont ils restent les obligés.

Voici, au surplus, les attestations de 25 intéressés pris au hasard dans l'ensemble :

1° Les examens et la paperasserie m'empêchent de visiter mes écoles et de me livrer à tout travail personnel.

2° Notre fonction est essentiellement engourdissante au point de vue intellectuel.

3° Je me fais aider par les directeurs déchargés de la classe.

4° Je ne peux travailler que le soir (jamais le jour), à moins qu'il n'y ait quelque part conférence, mutualité, société d'anciens élèves, etc. Travail personnel, aucun.

5° On accable les inspecteurs de toutes choses et notamment de statistique et d'expéditions de plis. Je demande qu'on établisse un tableau des seuls travaux qu'on peut demander aux inspecteurs. — Ils sont souvent les commis des commis d'académie.

6° Il me faut un an pour lire un livre de 300 pages. — L'inspecteur primaire semble tailable et corvéable à merci.

7° Quand je ne suis pas en tournée, je suis tout le temps à mon bureau et ne parviens pas à tenir mon travail à jour. Je ne lis qu'en chemin de fer.

8° Je ne suis jamais à jour de mon service ; je ne lis qu'au lit.

9° Le mal est surtout qu'on n'a pas un jour pour le travail personnel.

10° Il y a des jours où j'ai jusqu'à 15 heures au moins de travail. Je n'ai pas souvenance d'avoir fait un seul dimanche la moindre promenade. J'expédie annuellement 6.000 demandes de demi-place.

11° Les inspecteurs sont découragés.

12° Si je ne me faisais pas aider, je pourrais être occupé tous les jours du matin au soir à mon travail de bureau.

13° On nous fait faire quantité de travaux qui incombent à d'autres. On nous a fait faire récemment une enquête sur la couleur des yeux et des cheveux des élèves bretons.

14° Les travaux de bureau ne font qu'augmenter depuis 24 ans que je suis inspecteur.

15° J'ai fait le total de mes heures de bureau en 1903 et suis arrivé au chiffre de 1419, soit 29 h. 1/2 par semaine, en dehors des tournées.

16° Je n'ai pas encore pu, depuis 15 ans, dire : « Demain, je n'ai rien à faire », sauf pendant les vacances.

17° L'impossibilité de tout travail personnel est ce qu'il y a de plus triste dans la fonction. Ancien élève de Saint-Cloud et ex-professeur

d'école normale, j'assiste chaque jour à la disparition continue de connaissances que je croyais à jamais acquises.

18° Je travaille de 7 heures du matin à 11 heures du soir. Je me tue et le service souffre, la direction pédagogique des maîtres n'est pas suivie d'assez près.

19° Jamais une heure de loisir, et pourtant des journées de 14, 15 et 16 heures de travail. Le métier d'inspecteur primaire est le plus absorbant que je connaisse et sans comparaison avec aucun autre ; il faut une santé de fer pour y résister.

20° Le nombre des plis envoyés annuellement varie entre 7 et 8.000 ; le service ne peut être assuré qu'en réduisant au strict minimum les relations sociales et travaillant jeudis et dimanches.

21° Je n'ai le temps ni de lire ni de m'occuper de ma famille.

22° Je ne peux lire que dans le train ou en prenant sur mon sommeil.

23° Il faudrait que les bureaux fournissent des statistiques à l'inspecteur au lieu de les lui demander ; il suffirait d'un employé de plus.

24° Le surmenage intensif nuit à notre propre perfectionnement intellectuel et par suite à la prospérité de nos écoles.

25° Je travaille au moins 10 heures par jour, dimanches et fêtes.

Malgré le travail qui les accable toute l'année, les inspecteurs primaires n'ont pas de vacances au sens exact du mot ; ils n'ont pas un seul jour où ils soient réellement libres et maîtres d'eux-mêmes. — Lorsqu'ils sont en congé, ils doivent assurer leur service par leurs propres moyens et la responsabilité leur en est laissée tout entière. — Appelés à fixer les vacances de leurs subordonnés, ils ne peuvent légalement en prendre.

Bien plus, leurs chefs immédiats, les inspecteurs d'académie, se font remplacer d'ordinaire par eux, inspecteurs primaires, et sans aucune rétribution. — Les cours d'adultes et les autres œuvres post-scolaires dont j'ai parlé plus haut ont apporté aux instituteurs un supplément de vacances ; elles n'ont valu aux inspecteurs primaires qu'un supplément de travail.

Et cependant ces fonctionnaires si accablés de besogne n'ont pas le moindre auxiliaire qui vienne les décharger de tout le travail machinal des transmissions et, au besoin, recevoir, pendant leurs absences forcées, les personnes qui leur rendent visite. — Il n'est pas un autre chef de service d'arrondissement qui n'ait au moins un secrétaire. Le sous-préfet en a un et souvent plusieurs ; le capitaine de gendarmerie a un brigadier chargé du travail de bureau ; l'agent voyer d'arrondissement a des surnuméraires ;

le capitaine de douanes, un brigadier ; le conducteur des ponts et chaussées, des commis ; le receveur des finances, un fondé de pouvoirs (qu'il paie, c'est vrai, mais que son traitement lui permet de s'offrir) ; le président du tribunal, un greffier. Il n'est pas enfin jusqu'au juge de paix — fonctionnaire cantonal cependant et dont, le plus souvent, les loisirs sont nombreux — qui n'ait un greffier, d'ailleurs payé par l'Etat. — Je sais bien que la justice exige une organisation spéciale, mais croit-on que, réellement, un greffier soit plus indispensable à la plupart des juges de paix qu'un secrétaire à chaque inspecteur primaire quel qu'il soit ?

Octave FORSANT,
Inspecteur d'académie.

La Simplification Orthographique

LE RAPPORT ACADEMIQUE DEVANT L'UNIVERSITÉ.

L'Académie ayant enfin émis son opinion au sujet de la simplification de l'orthographe, il est possible de déterminer la voie dans laquelle doivent s'engager les pouvoirs publics pour ne contrarier ouvertement ni l'Académie, ni la Commission qu'a présidée M. Meyer.

D'accord avec le désir de la masse des enseignants, l'intérêt public exige qu'on modère certains désirs de ladite commission et qu'on généralise, pour supprimer ce qu'elles ont d'arbitraire, les simplifications adoptées par l'Académie.

Sans s'écarter des principes de l'Académie elle-même, on pourra adopter les suivantes simplifications :

1° REMPLACEMENT DE *ph*, *th*, *rh*, *ch*, PAR *f*, *t*, *r*, *c*.

Dans l'article 12 du chapitre III de son rapport, l'Académie déclare ne pas s'opposer à la suppression de l'*h* dans les mots dérivés du grec où se trouve la combinaison *rh*. Donc, au lieu de *rhétorique*, *rhéteur*, *rhinocéros*, *rhododendron*, *rhubarbe*, *rhum*, *rhumatisme*, etc., l'Académie et la commission sont d'accord pour écrire dorénavant *rétorique*, *réteur*, *rubarbe*, *rumatisme*, etc., comme on écrit déjà *rapsodie*, *rabdomancie*, etc.

A l'article 28 du chapitre II, l'Académie repousse le remplacement intégral de *th*, *ch*, *ph*, par *t*, *c*, *f*, parce qu'on est très habitué à la forme de ces mots, mais elle se réserve d'introduire graduellement les réformes indiquées dans le rapport de M. Gréard à ce sujet.

Or, voici ce que dit M. Gréard dans ce rapport à l'Académie :

« Préparons raisonnablement la retraite inévitable, si nous voulons éviter la déroute, en

acceptant que l'*h* suivant les consonnes *r*, *t*, *c*, soit au commencement, soit dans le corps d'un mot, *peut être supprimée*, et en admettant du même coup la transformation du *ph* en *f*.

« Il convient d'appliquer d'abord ces règles aux mots dont la modification a été préparée par les discussions antérieures du dictionnaire, et, pour ménager la transition, de *tolérer jusqu'à nouvel ordre les deux orthographes*. »

Voilà ce qu'a dit M. Gréard, et ce que l'Académie déclare vouloir faire.

Dans l'article 5 du chapitre II, l'Académie, qui toujours se déclare le greffier de l'usage, dit que pour *aphone* et *téléphone* elle attend que l'usage ait déterminé s'il faut écrire comme ci-dessus ou bien *afone* et *téléfone*.

On voit donc que l'Académie, qui hésite à imposer toutes les simplifications ci-dessus, remplira son devoir de greffier et les enregistrera aussitôt que l'Université les aura autorisées dans l'enseignement.

2° REMPLACEMENT DE *y* PAR *i* LORSQU'IL NE FORME PAS UN MOT A LUI SEUL OU NE COMPTE PAS POUR DEUX *i* :

Dans l'art. 12 du chap. III l'Académie déclare que pour les mots de création scientifique elle aura pour tendance de favoriser l'*i* plutôt que l'*y*.

L'Université n'a donc qu'à implanter cette simplification que l'Académie trouve convenable. Nous pourrions ainsi écrire *analyse* et *mystère* par *i*, comme *asile* et *cristal* qu'on écrivait autrefois *asyle* et *crystal*.

3° FORMATION UNIFORME DU PLURIEL PAR *s* :

Dans l'art. 9 du chap. III, l'Académie accepte la terminaison par *s* des substantifs irréguliers *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou*, *pou*.

Il est naturel que l'Université doit soumettre tous les autres noms et adjectifs à la même règle générale de formation du pluriel par *s*. Nous écrirons ainsi des *étaux* et des *coteaux* par *s*, comme des *landaus*.

Néanmoins l'*x* valant *c+s* comme dans *Félix*, *silex*, *index*, serait conservé.

4° REMPLACEMENT DE *x* ET *s* PAR *z* LORSQU'ILS SE PRONONCENT COMME CE DERNIER :

Dans l'art. 14 du chap. III, l'Académie conseille d'écrire *sizain*, *sizième* et *dizième* au lieu de *sizain*, *sixième* et *dixième*.

L'Université devrait généraliser cette simplification en autorisant le remplacement de *x* et *s* par *z* lorsqu'ils se prononcent comme ce dernier.

On pourrait ainsi écrire *garnison*, *hasard*, *caserne*, *bisaille*, etc., comme on écrit *horizon*, *bazar*, *luzerne*, *bizarre*, etc. Le respect du son serait un simple et sûr guide pour opérer cette importante simplification.

5° REMPLACEMENT DU *l* PAR *c* LORSQU'IL A LE SON DE CE DERNIER :

Dans l'art. 4 du chap. III l'Académie dit qu'on peut écrire par *c* *confidentiel*, *substantiel* et autres adjectifs dérivant de substantifs en *ance* et *ence*.

Or, cette simplification doit être généralisée en remplaçant par *c* tous les *l* qui en auront le son. On écrira ainsi comme *artificiel*, *confidentiel*, *substantiel*, etc., *informacion*, *iniciér*, etc.

Un très grand motif de confusion aura ainsi été supprimé.

6° REMPLACEMENT DE *em* PAR *en* DEVANT *m* :

Dans l'art. 6 du chap. III l'Académie conseille de remplacer *em* par *en* devant *m*. On doit adopter cette simplification qui permettra d'écrire *enmitoufler*, *enmailloter*, *enmagasiner*, etc. On devrait l'étendre à *im*, ce qui permettrait d'écrire *inmortel*, *inmense*, etc.

7° SUPPRESSION DE L'ACCENT CIRCONFLEXE ET ACCENT GRAVE :

Dans les art. 2 et 3 du chap. III l'Académie conseille la suppression d'un grand nombre d'accents circonflexes, notamment de ceux qui ne servent qu'à rappeler l'étymologie. On doit suivre en cela le conseil de l'Académie, ce qui nous amènera à écrire sans ledit accent : *flute*, *chute*, *île*, *maître*, *croûte*, *voute*, *apôtre*, *épître*, *évêque*, etc.

Pour l'accent grave, il doit être placé sur l'e chaque fois qu'il termine une syllabe, si ladite syllabe en précède une autre contenant un e muet, comme dans *l'achète*, *clientèle*, *écartèlement*, *il ensorcèle*, etc.

8° SUPPRESSION DES CONSONNES DOUBLES :

A ce point de vue les réformistes sont en désaccord avec la commission lorsqu'elle supprime des consonnes produisant un son, indiquant le genre ou le nombre, servant à former les dérivés ou à empêcher l'homographie. Ils ont toujours écrit *lac* pour faire *lacustre*, *corps* pour faire *corpulent*, *temps* pour faire *temporel*, *ville* par deux *l*, pour distinguer ce mot de l'adjectif *vile*, etc., etc.

Nous croyons donc, avec l'Académie, que dans les cas ci-dessus les consonnes doivent être conservées ; mais nous croyons avec la commission qu'il faut supprimer toutes celles qui ne répondent à aucun besoin, surtout lorsqu'elles sont contraires à l'étymologie, ce qui arrive dans des centaines de mots, tels que *homme*, *honneur*, *patronne*, *personne*, *donner*, etc., qui viennent de *homo*, *honor*, *patronus*, *persona*, *donare*, etc.

Il faut donc supprimer les consonnes qui à tous les points de vue sont inutiles.

Au sujet des quelques autres réformes que conseille l'Académie, on peut les adopter en les

étendant, comme pour celles ci-dessus, à tous les mots qui se trouveront dans le même cas.

Le ministre qui appliquera les réformes ci-dessus aura un nom dans l'histoire.

J. BARÈS.

LES RÉFLEXIONS DE BÉBÉ

Nous cueillons dans le BULLETIN DE L'UNION DES INSTITUTEURS DE LA SEINE le charmant petit dialogue suivant où le bon sens de Bébé nous paraît être supérieur à celui de l'Académie (?)

Bébé apprend à lire, mais il ne se gêne pas pour faire des réflexions fort irrévérencieuses à sa grande sœur.

— *Ph* se prononce *f*.

— Ah ! eh ben, vrai, alors pourquoi on met pas *f*.

Quelques jours après :

L'h au commencement des mots ne se prononce pas.

— Eh ben, c'était pas la peine d'en mettre une, alors, c'est assez bête, cela.

— Allons, tais-toi, et fais attention ; quand tu apprendras la grammaire, tu verras qu'il y en a de deux sortes....

— Ah ! à quoi les reconnaît-on ?

— Tu verras cela plus tard.

— Mais elles ne sont pas pareilles, dis ?

— Si, seulement il y en a qui servent et d'autres qui ne servent pas.

— Si elles servent pas, pourquoi on en met ?

Huit jours après :

PELLE, BELLE... (Bébé prononce *pe-le*, *be-le*).

— Mais non, Jean, prononce donc *pè-le*, *bè-le*.

— Pourquoi, dis ?

— Parce que *el* se prononce *èle*.

— Ah ! c'est difficile, cela.

— Allons, continue.

FEMME. (Bébé prononce *fè-me*).

— Ah ! zut, je veux pas que tu le moques de moi, tu sais, toi ; je le dirai à maman ; pourquoi tu veux que je dise *fame*, puisqu'il n'y a pas *a*.

— Parce que c'est comme cela, monsieur ; ne bougonne donc pas ainsi et continue.

FILLE. (Bébé prononce *fi-le*).

— Enfin, Bébé, tu ne fais pas attention ; je t'ai déjà dit qu'on mouillait les *li* ; prononce *fi-ye*.

— Bon... *Mi-ye*, *vi-ye*... (mille, ville).

— Décidément, je ne sais ce que tu as aujourd'hui. Est-ce que tu dis : *mi-ye* francs, la *vi-ye* de Paris ? Non, n'est-ce pas ? Raisonne donc un peu avant de dire des bêtises.

— Zut !... là... fait Bébé en pleurnichant ; c'est toi qui en dis, des bêtises : faut pas raisonner et puis après faut raisonner... J'en veux plus de ce livre-là ; il est trop bête !

Oh là là ! hier, quand j'ai dit *cha-os* tu m'as fait dire *ca-o*, et pis, à l'école, la maîtresse me fait dire *cha-ri-té* et j'ai été attrapé parce que je disais : *ca-ri-té* ; et pis, les autres, i riaient, et pis se fichaient de moi. Tu vois bien que c'est toi qui sais pas.

J. THEURY.



POUR LA PAIX

Le Journal des Instituteurs de Belgique donne un bien bon exemple que nous sommes heureux de faire connaître. Il s'exprime ainsi :

Au point de vue économique, la guerre est une absurdité ; au point de vue moral, c'est une insanité.

Qu'à des époques d'ignorance et de barbarie les hommes aient eu recours à un moyen aussi absurde qu'épouvantable, cela peut se concevoir. Mais qu'en un siècle où les progrès de la civilisation ont établi des rapports de tous genres, tant pour la vie intellectuelle que pour la vie matérielle, entre les individus, entre les nations, malgré les frontières, par-dessus les montagnes, par delà les mers, il est vraiment inconcevable que l'on soit encore témoins de semblables massacres !

Les nations qui marchent à la tête de la civilisation, les penseurs et les groupes pacifistes mettent tout en œuvre pour faire comprendre aux belligérants d'Extrême-Orient que leurs intérêts les plus élevés commandent la cessation des massacres qui épouvantent le monde.

La Déléga-tion permanente des sociétés de paix, de France, propose l'envoi de pétitions aux gouvernements russe et japonais. Cette idée est adoptée et mise en pratique en Suisse et en Angleterre, elle le sera aussi aux États-Unis d'Amérique. La Fédération générale des instituteurs belges apporte sa collaboration à ce mouvement humanitaire : elle a donc envoyé à M. Elie Ducommun, secrétaire du bureau permanent de la Paix à Berne, la pétition suivante, en triple exemplaire, ainsi qu'il est recommandé :

Bruxelles, le 12 mars 1905.

Les soussignés :

Membres du Comité exécutif de la Fédération générale des instituteurs belges.

Membres du Comité organisateur du Congrès international de l'enseignement primaire de 1905.

Emus de l'atrocité de la guerre actuelle et des calamités de toutes sortes qui en résultent,

Supplient les gouvernements de Russie et du Japon de conclure un armistice en vue de la signature d'une paix également honorable pour les deux nations.

(Suivent les signatures.)

Que les sections provinciales et les cercles cantonaux fassent de même.

E. C.

III^e CONGRÈS NATIONAL des Sociétés Françaises de la Paix

Le III^e Congrès national des Sociétés françaises de la Paix se tiendra à Lille les 26, 27, 28, 29 et 30 avril 1905. La cotisation des membres actifs est de cinq francs. Toute somme supérieure sera accueillie avec la plus vive reconnaissance. On peut également participer au Congrès à titre de « membre adhérent » en payant une cotisation volontaire, si minime

soit-elle. Adresser toutes demandes de renseignements, adhésions et cotisations, à M. Ch. Camelin, secrétaire, 100 bis, boulevard de la Liberté, à Lille.

L'ÉDUCATION PAR LES FÊTES

CONCOURS DU « RADICAL »

Les membres du jury du *Concours de l'éducation par les fêtes*, organisé par le *Radical*, ont terminé la première partie de leur tâche. Le concours était, on le sait, divisé en deux sections :

1^o Pièces et saynètes.

2^o Chansons et monologues.

Les membres du jury du concours de l'éducation par les fêtes, organisé par le journal le *Radical*, réunis en séance plénière, le 27 mars 1905, dans les salons de la Ligue de l'Enseignement, décident après l'examen des manuscrits du premier concours (saynètes et pièces en un acte) :

1^o Qu'il n'y a pas lieu de décerner un premier prix.

2^o D'accorder le deuxième prix de deux cent cinquante francs à l'auteur de JEANNET, pièce en un acte, en prose, inscrite sous la devise : *Welcome 1870*.

3^o D'accorder le troisième prix de deux cents francs à l'auteur de LA NOUVELLE BONNE, comédie en un acte, inscrite sous la devise : *Demi-tour à gauche*, n^o 144.

Ce prix est majoré en raison des qualités de la pièce.

4^o D'accorder le quatrième prix de cent cinquante francs à l'auteur du SINISTRE GRELU-CHARD, comédie en un acte, inscrite sous la devise : *Rire honnête, conscience nette*, n^o 4180.

5^o D'accorder le cinquième prix de cent francs à l'auteur du DERNIER JOUR DE TRIANON, épisode de la Révolution, en un acte, inscrit sous la devise : *Le théâtre est un puissant moyen d'éducation populaire*, n^o 613.

Le jury regrette, d'autre part, de ne pas accorder le premier prix à une pièce intitulée *Le Devoir* ? inscrite sous la devise : *Faire penser*, n^o 696, dont le sujet ne répond pas aux conditions imposées par le programme, mais dont l'exécution révèle un talent digne d'être récompensé.

En considération de cette décision du jury, le journal le *Radical* attribue à l'auteur de cette pièce la somme de trois cents francs restée disponible sur la somme de mille francs représentant l'ensemble des cinq prix.

Les membres du jury.

A LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

La Fête des écoles. — Le comité d'organisation de la fête du 18 juin a tenu sa première séance le vendredi 24 février, au siège social de la Ligue, 16, rue de Miromesnil.

Le comité a décidé qu'une cérémonie officielle aurait lieu, le matin du 18 juin, dans la grande salle des fêtes du Trocadéro, mise, pour cette circonstance, à la disposition de la Ligue par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. M. le Président de la République a déjà promis de présider cette cérémonie.

Patronage démocratique de la Jeunesse. — La commission des patronages de la Ligue a tenu plusieurs séances préliminaires; elle a constaté la nécessité, plus impérieuse et plus urgente que jamais, de soustraire la jeunesse aux associations et patronages confessionnels.

Elle a décidé d'organiser dans toute la France une propagande générale pour le développement et la création de patronages démocratiques et laïques; elle a mis à l'étude les garanties et avantages dont elle pourra les faire bénéficier, et rédigé tout un programme de travail; elle fait un chaleureux appel à toutes les sociétés qui constituent la Ligue française de l'Enseignement pour qu'elles l'aident dans cette tâche si urgente et si profondément nécessaire pour sauvegarder nos principes et nos républicaines traditions.

LE CONSEIL DES MAÎTRES

DIRECTEUR ET DIRECTOIRE.

J'ai rencontré l'autre jour (oh ! il n'y a pas de mystère, c'était après une conférence pédagogique) un de mes bons anciens collègues de début, devenu directeur d'une école de chef-lieu de canton.

« Bonjour, mon cher Hardy, me dit-il ; je suis vraiment heureux de vous trouver ici. Pas mal de nos collègues, instituteurs et institutrices, parlaient tout à l'heure de vos articles du *Journal des Instituteurs* : le directeur à lunettes d'or et l'adjoint fin de siècle faisaient l'objet de bien des conversations pendant le déjeuner amical.

— Vraiment, vous flattez....

— Hardy, voulez-vous me permettre de vous faire part de quelques réflexions à la suite de votre étude sur le *Conseil des maîtres* ?

— Très volontiers, mon cher ; j'essayerai même, je vous le promets, d'en tirer profit.

— Hardy, mon ami, vous allez contribuer à diminuer l'autorité du directeur d'école.

— Vous m'en voyez tout ravi, si par autorité vous entendez bien ce qui peut accroître la puissance, le pouvoir d'un directeur toujours prêt à traduire ses désirs en ordres formels et impérieux.

— Ne m'interrompez donc pas ainsi.

— Je n'ai pu m'empêcher d'approuver votre déclaration première. Mais continuez, je vous prie.

— Eh bien, Hardy, vous et vos pareils, vous accomplissez une mauvaise besogne. L'autorité est indispensable à l'école. L'enfant doit obéir,

se plier. L'instituteur doit lui donner l'exemple. Si vous voulez que les enfants exécutent vos ordres, exécutez vous-même ceux de vos chefs sans les discuter. Comment, vous voulez discuter au conseil des maîtres ! Vous voulez que le directeur vote avec ses adjoints et qu'il s'expose à être battu....

— Et pas content... Dame ! s'il a tort.

— Un directeur n'a jamais tort. Les jeunes gens seuls ont tort. Ils prétendent tout savoir, ces normaliens d'à présent. Un inspecteur primaire de Paris l'a dit, un homme celui-là, un énergique : « Les jeunes gens, les jeunes filles qui sortent de l'école normale, bourrés d'instruction, veulent être des professeurs. »

— Ils ont bien raison. Autre temps, autres mœurs.

— Hardy, mon ami, vous devenez anarchiste.

— Mon cher collègue, vous êtes... un parfait autoritaire.

— Encore une fois, oui, il faut de l'autorité. Le directeur de l'école est responsable devant ses chefs, devant les parents. Il doit commander.

— Permettez, il doit diriger, c'est-à-dire conduire (dans le droit chemin, s'entend) ses collaborateurs. Conseiller, voilà son rôle. En résumé, vous êtes un excellent homme, et je suis surpris que vous ne consentiez pas à admettre la légitimité des revendications des adjoints qui veulent être....

— Tout !

— Non, quelque chose, tandis qu'ils ne sont rien !

— Eh bien, continuez votre campagne, si vous voulez ; mais quant à moi, je vous le déclare, on peut m'offrir une direction au chef-lieu de département — là où fonctionne déjà le fameux conseil des maîtres. Je refuse net. — Je veux rester directeur, comme je le suis, sans avoir auprès de moi un *directoire* dont je ne serai que l'*exécutif*. Adieu, mon cher. »

Directeur ! Directoire ! Exécutif !

Ces mots résonnent encore à mes oreilles.

Directeur ! Directoire ! Exécutif !

Nous en recauserons, n'est-ce pas ?

HARDY.

DOCUMENTS OFFICIELS

Administration académique.

Du 24 mars. — MM. Joubin, recteur de l'académie de Grenoble, est nommé à Lyon. — Moniez, inspecteur de l'académie de Paris, est nommé recteur de l'académie de Grenoble.

Inspection générale.

Du 24 mars. — M. Compayré, recteur de l'académie de Lyon, est nommé inspecteur général de l'instruction publique (ordre de l'enseignement secondaire).

Conseil départemental de la Somme.

Du 25 mars. — Les inspecteurs de l'enseignement primaire ci-après désignés sont nommés membres du conseil départemental de la Somme : MM. Stal, à Amiens ; Parent, à Abbeville.

Inspecteurs de l'enseignement primaire.

Du 25 mars. — MM. Amiot, en congé d'inactivité, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} juin 1905. — Bertrand, à Valenciennes, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Bertrand cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Chabert, à Toucy, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Chabert cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Jeannin, à Nîmes, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Jeannin cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Meynadier, à Florac, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Meynadier cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Moreau, à Confolens, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Moreau cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Serre, à Alger, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Serre cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Triaire, à Lodève, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Triaire cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Burnet, à Joigny, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} octobre 1905. — Chevallier, à Cambrai, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} octobre 1905.

Inspectrices de l'enseignement primaire.

Du 25 mars. — M^{me} Merlet, à Versailles, est admise à la retraite, à dater du 1^{er} octobre 1905.

Ecoles normales d'instituteurs.

Du 23 mars. — Direction. — MM. Hagnus, à Laval, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Hagnus cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Piquet, à Valence, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Piquet cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Monties, à Périgueux, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} octobre 1905.

Du 23 mars. — Ecoles annexes. — Direction. — MM. Urion, à Nancy, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Urion cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905. — Hardillier, à Blois, est admis à la retraite, à dater du 1^{er} avril 1905. Par suite de nécessités de service, M. Hardillier cessera ses fonctions le 1^{er} octobre 1905.

Orphelinat de l'enseignement primaire.

Dimanche, 2 avril, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu l'Assemblée générale annuelle de l'Orphelinat de l'enseignement primaire, sous la présidence de M. Mézières, de l'Académie française, président de l'Œuvre, assisté de M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique, et de M. Liard, vice-recteur.

M. le ministre de l'Instruction publique a remis la rosette d'officier de l'Instruction publique à M^{me} Legé-Siebukec, directrice d'école ; à M. Duon, directeur d'école, et à M. Boucherie, trésorier de l'Œuvre ; et les palmes académiques à MM. Boulay, instituteur à Melun ; Riez, instituteur au Raincy ; Vincent, instituteur à Argenteuil.

CORRESPONDANCE

Promotions et traitements. — M^{me} Veuve S. à Ste-G. (S.-et-O.). — Le traitement des institutrices de 2^e classe sera porté à 1.800 francs en 4 annuités par augmentations annuelles de 75 francs.

C. L. V. à P. (Doubs). — C. Y. à M. — 1^{er} D'après le projet Simyan, le traitement des instituteurs de 3^e classe sera porté à 1.800 francs en 4 annuités, par augmentations annuelles de 75 fr. — 2^e Au 1^{er} janvier 1908.

1298. — L. à Ant. (I.-et-L.). — 1^{er} 1.275 francs en 1905, 1.350 francs en 1906. — 2^e Oui, au traitement de 1.725 francs. — 3^e 1.575 francs, 1.650 francs, 1.725 francs et 1.800 francs.

P. à C. (Ain). — 1.575 francs.

G. à P. n° 6677. — 1^{er} Votre traitement sera porté à 1.800 francs en 4 annuités par augmentations annuelles de 75 francs. — 2^e Nous prenons note de rectifier votre adresse.

1236 à I. B. — 1^{er} 1^{er} janvier 1906. — 2^e 1.575 fr. en 1905, 1.900 francs en 1906, 1.950 francs en 1907 et 2.000 francs en 1908.

Congrès. — J. E. A. — Le congrès des sociétés savantes se tiendra à Alger pendant les vacances de Pâques ; le congrès national de la Paix se tiendra à Lille du 26 au 30 avril.

Pension de retraite. — A. C. à C. — 1^{er} La veuve d'un instituteur qui est elle-même institutrice ne peut, si elle est en activité, cumuler sa pension (le 1/3 de celle de son mari) et son traitement que jusqu'à concurrence de 1.500 francs. — 2^e Admise à la retraite, elle pourra, sur une simple justification de non-cumul, recevoir avec sa pension propre le 1/3 de celle de son mari. 3^e Elle ne transmet pas ses droits aux orphelins mineurs.

Distinctions honorifiques. — N° 1675. — 1^{er} Non. — 2^e Oui.

Une nouvelle exposition de l'enfance va s'ouvrir de juin à octobre 1905 sur le Cours-la-Reine et dans les serres de la ville de Paris.

Cette exposition, qui réunira tout ce qui peut instruire l'enfance ou la divertir, a pour but de venir en aide au dispensaire du XV^e arrondissement et du sanatorium d'Isches (Vosges). Déjà assurée d'une merveilleuse *Rue du Jouet* et du *Bazar Parisien*, comme d'amusements multiples et variés, nous y verrons réuni, aussi, tout ce que la librairie et le journalisme ont pu faire de mieux au point de vue de l'enfance.

Mutualité scolaire. — E. V. A. — La ligue française de l'Enseignement pourra vous procurer une très attrayante conférence sur la *Mutualité scolaire* par M. E. Claudinot. Cette conférence est accompagnée de douze vues pour projections lumineuses.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE**Fêtes de Pâques.**

A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 15 avril seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 mai 1905.

COURS PAR CORRESPONDANCE

PRÉPARATION AUX EXAMENS

(29^e SEMAINE. — 16 AVRIL 1905.)

(Pour tout ce qui concerne ce cours, s'adresser au Secrétaire du Comité de correction, M. C. Chap-paz, 33, rue de Coulmiers, Paris.)

I. — CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES. —

1^o COMPOSITION FRANÇAISE (Prix de correction : 0 fr. 35). — I. *Aspirants*. Vous simez la gymnastique : un de vos amis vous a raillé à ce sujet. — Répondez à ses critiques et démontrez-lui l'utilité des exercices physiques. — II. *Aspirantes*. Racontez une journée que vous avez passée à aider votre mère dans les soins du ménage.

2^o CALCUL (Prix de correction : 0 fr. 35). — I. Un bassin pouvant contenir 8 hectolitres reçoit par heure 75 lit. $\frac{3}{4}$ par un 1^{er} robinet, 80 lit. $\frac{2}{5}$ par un deuxième et perd 64 lit. $\frac{4}{5}$ par un autre. On ouvre

les trois robinets ensemble. Au bout de combien de temps le bassin sera-t-il rempli ? — II. On emploie des carreaux carrés de 16 centimètres de côté pour paver une salle rectangulaire dont la longueur est de 6 m. 80 et la largeur les $\frac{4}{5}$ de la longueur. Le mille de carreaux coûtant 65 francs et la main-d'œuvre 0 fr. 75 par mètre carré, à combien s'élève la dépense totale ?

(Prix de correction de composition française et de calcul réunis : 0 fr. 60.)

II. — BREVET ÉLÉMENTAIRE. — 1^o COMPOSITION FRANÇAISE (Prix de correction : 0 fr. 65). — Vous avez lu sur le bulletin de votre jeune frère, qui est en pension, l'observation suivante : « Manque parfois de sincérité ». Écrivez-lui pour lui montrer combien le mensonge est détestable.

2^o CALCUL (Prix de correction, théorie : 0 fr. 25 ; problème : 0 fr. 40 ; ensemble : 0 fr. 60). — I. Soit

la fraction $\frac{4}{5}$. J'ajoute au numérateur le nombre 12 et au dénominateur le nombre 15, obtenus en multipliant les deux termes de la fraction par 3. Démontrez que la fraction ainsi obtenue est égale à $\frac{4}{5}$. — II. Un candidat au brevet obtient un total

de 36 points $\frac{3}{4}$ pour l'ensemble des trois épreuves d'orthographe, d'arithmétique et de composition française. La note d'arithmétique surpasse de 2 points $\frac{1}{2}$ la note d'orthographe, qui surpasse à

son tour de 1 point $\frac{3}{4}$ celle de la composition française. Quelles sont ses notes ?

3^o DESSIN (Prix de correction : 0 fr. 40). — Théière.

(Prix de correction de composition française, problème, théorie, dessin réunis : 1 fr. 20.)

N. B. — Le Comité se charge également de corriger et d'annoter les autres épreuves demandées au brevet élémentaire : écriture, couture, 0 fr. 25 pour chaque épreuve ; dictée et questions, 0 fr. 50.

III. — BREVET SUPÉRIEUR. — 1^o COMPOSITION FRANÇAISE (Prix de correction : 0 fr. 75). — En vous servant des pièces portées au programme, comparez Corneille et Racine. — 2^o SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES (Prix de correction : 0 fr. 75).

— Constitution de l'œil. — Formation des images dans l'œil. — Mécanisme de l'accommodation ; presbytie. — Défauts de l'œil : hypermétropie, myopie ; remèdes. — 3^o MATHÉMATIQUES. — I. *Aspirants* (Prix de correction : 0 fr. 60). — On a un hexagone régulier dont le côté égale 1 mètre ; sur chacun des côtés de cet hexagone on construit un carré extérieur : 1^o démontrer que les sommets extérieurs à l'hexagone sont ceux d'un polygone régulier de 12 côtés ; 2^o calculer la surface de ce polygone. — II. *Aspirantes* (Prix de correction : 0 fr. 50). — Un banquier escompte trois billets, le 1^{er} de 1 100 francs payable en 163 jours, le 2^e de 1 082 francs payable dans 68 jours et le 3^e de 1 075 francs. Il donne la même somme en échange de chacun des 3 billets. On demande le taux de l'escompte et l'échéance du 3^e billet. — 4^o LANGUES VIVANTES. (Questions auxquelles les candidats doivent répondre d'une façon aussi nette et aussi développée que possible). — Vu la difficulté d'imprimer ces questions en quatre langues, nous les posons, à titre transitoire, en français : les élèves devront les traduire avant d'y répondre. — (Prix de correction : 1 fr. 05). — Nommez cinq métaux et indiquez les principaux usages de chacun. — Donnez une idée de la fabrication du papier. — Décrivez une salle de classe. — Quels sont les principaux fonctionnaires et quel est le rôle de chacun ?

5^o DESSIN (Prix de correction : 0 fr. 40). — Rosace Renaissance n° 2933.

(Prix de correction de toutes les compositions du brevet supérieur réunies : 2 fr. 75.)

IV. — CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE. — (Prix de correction : 1 franc). — Voir Préparation spéciale, page 672, Partie scolaire.

DIVISION DU TRAVAIL DE LA 29^e SEMAINE.

BREVET ÉLÉMENTAIRE. — Arithmétique : Règle de mélange. — Grammaire : Histoire littéraire ; prose et poésie aux xiv^e et xv^e siècles. — Instruction civique : L'état civil. — Histoire de France : Directoire ; Consulat. — Géographie : Colonies d'Afrique. — Chimie : Principaux genres de sels ; carbonates, sulfates, azotates. — Zoologie : Revision ; reptiles, batraciens, poissons.

BREVET SUPÉRIEUR. — Algèbre : Soustraction. — Tenue des livres : Lebrouillard. — Histoire littéraire : Chateaubriand ; sa vie et ses œuvres. — Étude spéciale des auteurs du programme : Les fragments de discours de Mirabeau portés au programme. — Histoire : Louis XV ; puissance maritime de l'Angleterre ; les Indes, formation des États-Unis ; mouvement des esprits. — Géographie : France ; notions générales ; orographie, climatologie. — Physique : Électricité statique ; phénomènes généraux ; distribution ; influence, potentiel. — Chimie : Glycérine, corps gras. — Botanique : Champignons ; algues ; lichens. — Géologie : Notions sur les roches éruptives.

AVIS IMPORTANT. — Une diminution sur les prix ci-dessus est faite aux personnes qui s'abonnent au mois, au trimestre ou à l'année. Demander renseignements et tarif au Secrétaire.

N. B. — Un plus grand nombre de sujets pour ces quatre examens sont envoyés à tout correspondant qui en fait la demande. Le Comité prépare encore à d'autres examens. Demander renseignements et tarif au Secrétaire.

PARTIE SCOLAIRE

(PRÉPARATION DE LA CLASSE)

SOMMAIRE. — Programmes de la semaine pour les trois cours (p. 649). — Cours préparatoire : Historiette (p. 649). — Exercice de vocabulaire ; Leçon de choses ; Récitation ; Calcul mental (p. 650). — Cours élémentaire : Morale et Enseignement civique ; Langue française (p. 651). — Histoire ; Géographie ; Arithmétique (p. 657). — Sciences usuelles (p. 658). — Cours moyen : Morale et Enseignement civique ; Langue française (p. 659). — Histoire (p. 664). — Arithmétique (p. 665). — Sciences (p. 666). — Cours supérieur : Morale et Enseignement civique ; Langue française (p. 667). — Histoire (p. 668). — Arithmétique (p. 669). — Sciences ; Enseignement musical ; Pour les écoles du littoral (p. 670). — Examens (p. 671). — Certificat d'aptitude pédagogique (p. 672).

PROGRAMMES DE LA SEMAINE POUR LES TROIS COURS

MORALE. — LE COURAGE : *Il faut supporter la douleur.* — *Nécessité du courage.*

ENSEIGNEMENT CIVIQUE. — *L'impôt : Le ministère des Finances.*

LANGUE FRANÇAISE. — 136^e Leçon : L'imparfait du subjonctif ; imparfait du subjonctif ; première conjugaison ; verbes en *cer* ; verbes en *ger* ; verbes irréguliers. — 137^e Leçon : Imparfait du subjonctif, deuxième conjugaison ; verbes irréguliers, première catégorie ; verbes irréguliers, deuxième catégorie. — 138^e Leçon : Imparfait du subjonctif, troisième conjugaison ; verbes irréguliers, première catégorie ; verbes irréguliers, deuxième catégorie ; imparfait du subjonctif, quatrième conjugaison ; verbes irréguliers, première catégorie ; verbes irréguliers, deuxième catégorie ; verbe *avoir*, verbe *être* ; passé du subjonctif ; passé du subjonctif des quatre conjugaisons ; verbe *avoir* ; verbe *être* ; plus-que-parfait du subjonctif des quatre conjugaisons ; verbe *avoir* ; verbe *être*. — 139^e et 140^e Leçons : Revision des leçons 136, 137 et 138. Exercices sur ces leçons.

HISTOIRE. — *La Constitution de l'an III : le Directoire ; campagnes d'Italie et d'Égypte ; deuxième coalition ; le 18 brumaire.* — Revision de ce qui a été vu le 7^e mois.

GÉOGRAPHIE. — Revision de ce qui a été vu le 7^e mois.

ARITHMÉTIQUE. — Cours élémentaire : *Multipliation des nombres décimaux.* — Résumé du 7^e mois. — Cours moyen : *Règle de trois.* — *Règle de trois composée.* — Résumé du 7^e mois. — Cours supérieur : *Partages proportionnels (suite).* — *Règles de société.* — Résumé du 7^e mois.

SCIENCES USUELLES ET AGRICULTURE. — *Animaux qui nuisent à l'homme et aux animaux domestiques ; animaux qui nuisent aux plantes ou aux provisions.* — Revision de ce qui a été vu pendant le 7^e mois.

COURS PRÉPARATOIRE

I. — HISTORIETTE (1)

INQUIÉTUDES DONT L'ENFANT EST L'OBJET.

Renée est bien triste ; son papa et sa maman, si gais, si aimables d'habitude, se sont mis à

(1) Les dessins au trait joints à cette historiette sont destinés à être reproduits rapidement au tableau noir par le maître et, autant que possible, pendant le temps où il raconte aux élèves l'historiette qui s'y rapporte.

Ces dessins peuvent aussi, avec avantage, être proposés comme sujets de réduction d'après l'image aux élèves du cours élémentaire et même du cours moyen (1^{re} année). Quelques mots d'explication du maître suffisent, et quelquefois même ne sont pas nécessaires.

pleurer ce soir, en recevant une lettre. Si elle savait lire, elle pourrait peut-être connaître la cause de ce chagrin. Mais elle a bientôt 6 ans et ne sait pas lire, parce que... elle aime bien mieux jouer.

Mais lorsqu'elle est couchée et qu'on la croit endormie, elle entend ses parents parler de son frère Gaston qu'on a dû mettre en pension à cause de son vilain caractère. Il paraît qu'en faisant encore un tour épouvantable il a manqué de se tuer, et maintenant il est très malade.

— Vilain garnement, dit le papa ; il ne se corrigera donc jamais ! S'il s'était tué, pourtant !

— Pauvre enfant, fait maman ; c'est bien pé-

nible de le savoir malade et de ne pas l'avoir ici pour le soigner.

— Laisse donc, ma pauvre femme ; il nous



fera mourir de chagrin. J'irai le voir demain. Alors Renée trouve que ses parents sont bien



bons de se tourmenter ainsi pour ce vilain Gaston, et elle se promet de ne jamais les faire pleurer.

II. — EXERCICE DE VOCABULAIRE

Les plantes médicinales que vous connaissez.

Nommez quelques-unes des plantes médicinales que vous connaissez.

→ Parmi les plantes médicinales les plus connues sont le safran, le cresson, la rhubarbe, l'aloès, la digitale, le pavot, la mauve, la bourrache, la guimauve, la violette, la belladone, l'aconit.

(Donner aux enfants quelques explications sur l'emploi de ces diverses plantes.)

III. — LEÇON DE CHOSES

LE PLÂTRE.

Mettre entre les mains des élèves un morceau de pierre à plâtre ou gypse. — Leur faire décrire cette pierre, sa couleur, sa dureté, son opacité ou sa transparence, sa forme. — Mettre un tout petit morceau de cette pierre dans beaucoup d'eau, montrer qu'elle se dissout. — Faire chauffer cette pierre soit avec une lampe à alcool, soit sur une pelle rougie au feu : la pierre devient toute blanche et tombe en poussière : cette poussière blanche c'est du plâtre. Le gypse ou pierre à plâtre renferme de l'eau que la chaleur a fait disparaître ; l'eau est partie, elle s'est évaporée. — Le plâtre s'obtient en broyant la pierre à plâtre quand elle a été chauffée. — Montrer aux élèves du plâtre en poussière ; mettre cette poussière dans une assiette et y ajouter un peu d'eau ; agiter rapidement ce mélange : le plâtre reprend de l'eau et bientôt il se durcit, il redevient comme de la pierre à plâtre. — Usages du plâtre : plafonds, murs, moulages ; usage dans l'agriculture.

On peut donner aux élèves une idée du moulage en appliquant une pièce de monnaie sur le plâtre mêlé à l'eau quand il est encore pâteux.

IV. — RECITATION

LE PRINTEMPS.

L'hiver nous quitte
Et fait place au printemps.
Coucou', viens vite
Et redis-nous tes chants.
Déjà dans la nature
Tout change de parure ;
Saison du feu,
Morose¹ hiver, adieu !

Explication des mots. — 'Coucou' : oiseau qui doit son nom au chant qu'il fait entendre : « coucou ». — 'Tout change de parure' : les arbres, qui en hiver semblaient morts, se couvrent de feuilles ; dans les prés et les champs les herbes repoussent. — 'Morose' : triste.

Sens général. — Le printemps est la plus belle saison de l'année ; il ne fait ni trop froid ni trop chaud. Le soleil, qui ne se montre pas souvent en hiver, recommence à briller d'un vif éclat ; les bois, les prés, les champs reverdisent ; les oiseaux chantent ; vive le printemps !

V. — CALCUL MENTAL

LE NOMBRE VINGT-CINQ (25).

Les lignes du cahier d'Oscar. — 1. — Oscar regarde les lignes de la première page de son cahier. Il compte : 12 lignes, 7 lignes, 4 lignes, 2 lignes. Combien de lignes en tout ? → 25 lignes.

2. — Oscar écrit une douzaine 1/2 de lignes. Combien lui en reste-t-il à écrire? → 7 lignes.

3. — Sur ces 25 lignes, il y en a 7 de tracées en noir, 9 de tracées en bleu; le reste en rose. Combien y a-t-il de lignes tracées en rose? → 9 lignes.

Les jours du mois. — 4. — Nous sommes le 6 avril; dans combien de jours sera-ce le 25 avril? → Dans 19 jours.

5. — Je dois payer une dette 20 jours après avoir reçu ma marchandise. Je reçois celle-ci le 5 avril. A quelle date paierai-je ma dette? → Le 25 avril.

6. — Sur le calendrier que j'effeuille, il y a 25 feuillets; j'en retire 12 et mes deux sœurs

chacune 5. Combien reste-t-il de feuillets? → 3 feuillets.

Mes pièces dans la tirelire. — 7. — Dans une tirelire j'ai 5 pièces de 5 francs, 13 pièces de 2 francs et 7 pièces de 1 franc. Combien ai-je de pièces en tout? → 25 pièces.

8. — Combien de francs valent mes 5 premières pièces? → 25 francs.

Revision. — 9. — Avec 25 mètres d'étoffe, combien la tailleur fera-t-elle de robes, s'il faut 5 mètres par robe? → 5 robes.

10. — Un facteur en marchant fait 5 kilomètres par heure. Combien mettra-t-il d'heures pour faire sa tournée qui comprend 25 kilomètres? → 5 heures.

COURS ÉLÉMENTAIRE

(Programmes, voir p. 649).

I. MORALE ET ENSEIGNEMENT CIVIQUE

NÉCESSITÉ DU COURAGE

Soyons braves dans les petites occasions de la vie, en attendant de pouvoir — comme les petits enfants dont je vais vous raconter l'histoire — nous montrer héroïques dans les grandes.

I. Le 11 mars, les jeunes François Mas, âgé de 7 ans, et Alphonse Anglès, âgé de 6 ans, tous les deux élèves de l'école laïque de Ria (Hautes-Pyrénées), jouaient sur les bords du canal de l'usine.

Anglès tomba dans le canal; aussitôt le petit Mas se pencha sur le bord et le retira de l'eau au risque d'être emporté lui-même par le courant.

II. Quelques jours après, dans une commune voisine, le jeune Delpi, élève de l'école laïque de garçons d'Osséja, longeait le canal inférieur, quand, faisant un faux pas, il tomba dans l'eau. Il se serait sûrement noyé sans l'intervention de son camarade Fau, âgé de 9 ans. Une fois le petit Delpi hors de l'eau, son sauveteur, aidé de trois autres élèves, s'empressa de l'accompagner chez ses parents.

L'inspecteur d'académie a adressé ses félicitations aux élèves Mas et Fau pour leur acte de dévouement.

(Bulletin des Hautes-Pyrénées.)

III. Le 31 août, la jeune Ferret, âgée de 6 ans, fille d'un meunier de la commune de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), voulant jeter un chien à l'eau pour le voir nager, fut entraînée par l'animal et tomba dans l'écluse du moulin. Aux cris de l'enfant, un jeune domestique de la maison, Louis Suire, âgé de 12 ans, qui travaillait

dans un jardin voisin, s'empressa d'accourir. Il se jeta résolument à l'eau, qui lui vena aux épaules, et fut assez heureux pour saisir la fillette et la maintenir jusqu'à l'arrivée d'un autre domestique, qui avait entendu leurs cris et qui les ramena sains et saufs sur la rive. Le jeune Suire, qui appartient à une famille de onze enfants de la commune de Saint-Maixent-de-Beugné, est élève de l'école publique de cette localité. (Bulletin des Deux-Sèvres.)

II. LANGUE FRANÇAISE

I. — EXERCICES DE VOCABULAIRE

Les plantes médicinales que vous connaissez.

1° Qu'appelle-t-on plantes médicinales? → On appelle plantes médicinales les plantes employées en médecine.

2° Quelles sont les plantes médicinales qui exercent une action bienfaisante sur l'appareil digestif? → Les plantes amères sont généralement digestives; les plus connues sont la pensée sauvage, le houblon, la gentiane.

3° Quelles sont les plantes qui agissent sur le système nerveux? → Les plantes qui agissent sur le système nerveux sont la belladone, la jusquiame, l'aconit.

4° Comment est la fleur de la belladone? → La fleur de la belladone est d'un rouge violacé. Les fruits sont des baies vertes, puis rouges à leur maturité.

5° Quelles sont les plantes purgatives que vous connaissez? → Les plantes purgatives les plus connues sont la rhubarbe et l'aloès.

6° D'où ces plantes sont-elles originaires? → La rhubarbe est une plante de nos contrées; l'aloès est originaire de l'Afrique et de l'Asie.

II. — DICTÉES

I. Je craignais que mon frère ne s'aperçût pas spontanément de son erreur. — Notre maître désirerait que je lusse ma leçon sans hésiter.

— Il faudrait que je chérissse mon petit frère chaque soir au retour de la classe. — Il serait souhaitable que nous ouvrissions nos livrets de géographie avant de réciter la leçon. — Je désirerais que vous recussiez l'argent de mes fournitures classiques.

Explication des mots. — *Spontanément* : lui-même et tout à coup, sans explication venue d'un autre. — *Fournitures classiques* : celles dont on a besoin en classe, livres, cahiers, crayons, etc.

Interrogations. — Que veut dire *Spontanément*? Qu'est-ce que les *Fournitures classiques*?
→ Voir les explications ci-dessus.

Applications écrites. — 1. Ecrire les verbes de la dictée qui sont à l'imparfait du subjonctif, en mettant l'infinitif entre parenthèses :

- S'aperçût (s'apercevoir); lusse (lire); chérissse (chérir); ouvrissions (ouvrir); recussiez (recevoir).
2. Ecrire les autres verbes de la dictée, en mettant l'infinitif entre parenthèses :
→ Craignais (craindre); désirerai (désirer); (hésiter); faudrait (falloir); serait (être); (réciter); désirerais (désirer).

Applications orales. — 1. Relever les adjectifs possessifs contenus dans la dictée et en indiquer le genre et le nombre :

- Mon, masc. sing.; son, fém. sing.; notre, masc. sing.; ma, fém. sing.; mon, masc. sing.; nos, masc. plur.; mes, fém. plur.

2. Relever les pronoms personnels de la dictée et en indiquer le genre et le nombre :

- Je, 1^{re} pers. sing.; s', 3^e pers. sing.; je, 1^{re} pers. sing.; il, 3^e pers. sing.; je, 1^{re} pers. sing.; il, 3^e pers. sing.; nous, 1^{re} pers. plur.; je, 1^{re} pers. sing.; vous, 2^e pers. plur.

3. Conjuguer le verbe *recevoir* de l'argent au présent et à l'imparfait du subjonctif :

- *Subjonctif présent* : que je reçoive de l'argent, que tu reçoives de l'argent, qu'il reçoive de l'argent, que vous receviez de l'argent, qu'ils reçoivent de l'argent.
Imparfait du subjonctif : que je reçusse de l'argent, que tu reçusses de l'argent, qu'il reçût de l'argent, que nous reçussions de l'argent, que vous reçussiez de l'argent, qu'ils reçussent de l'argent.

Exercices de vocabulaire. — 1. Citer l'adjectif correspondant au substantif *frère* :

- Fraternel.
2. Quel est l'adjectif de la même famille que *erreur* signifiant qui est contraire à la vérité, qui renferme des erreurs?

→ Erroné.
3. Donner les substantifs correspondant aux verbes suivants : *craindre*, *apercevoir*, *désirer*, *lire*, *hésiter* :

- Craindre, crainte; apercevoir, aperçu; désirer, désir; lire, lecture; hésiter, hésitation.
4. Donner le sens de *souhaitable* :

→ Souhaitable signifie désirable.
5. Citer des mots de la même famille que *argent* :

- Argenté, argenter, argenterie, argenteur, argentier, argentifère, argentin, argenture, désargenter.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la deuxième phrase, analyser *notre*, *maître*, *que*, *je*, *leçon* :

- *Notre* : adj. possessif, masc. sing., détermin. *maître*.

maître : nom com., masc. sing., sujet de *désirerai*.

que : conjonction, mot invariable.
je : pronom pers., 1^{re} pers. du sing., sujet de *lusse*.

leçon : nom com., fém. sing., compl. direct de *lusse*.

2. Dans la quatrième phrase, analyser *nous*, *nos*, *livrets*, *géographie*, *leçon* :

- *Nous* : pronom pers., 1^{re} pers. du plur., sujet de *ouvrissions*.

nos : adj. possessif, masc. plur., détermin. *livrets*.

livrets : nom com., masc. plur., compl. direct de *ouvrissions*.

géographie : nom com., fém. sing., compl. détermin. de *livrets*.

leçon : nom com., fém. sing., compl. direct de *réciter*.

3. Analyser grammaticalement la dernière phrase de la dictée :

- *Je* : pronom pers., 1^{re} pers. du sing., sujet de *désirerais*.

désirerais : verbe transitif *désirer*, 1^{re} conj., mode condit., temps prés., 1^{re} pers. du sing.

que : conjonction, mot invariable.
vous : pronom pers., 2^e pers. du plur., sujet de *recussiez*.

recussiez : verbe transitif *recevoir*, 3^e conj., mode subjonctif, temps imparfait, 2^e pers. du plur.

l' : art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., ann. que *argent* est détermin.

argent : nom com., masc. sing., compl. direct de *recussiez*.

de : préposition, mot invariable.
nos : adj. possessif, fém. plur., détermin. *fournitures*.

fournitures : nom com., fém. plur., compl. détermin. de *argent*.

classiques : adj. qual., fém. plur., qualifie *fournitures*.

II. Nos OISEAUX. — Il faudrait que l'hirondelle agile fit la chasse au petit moucheron; que le pivolet détruisît l'insecte malfaisant qui ronge l'arbre; que la fauvette, le loriot, le pinson dévorassent les pucerons et les chenilles; que le corbeau mangeât le ver blanc et le vanneau les limaces.

Il ne faudrait pas, mes enfants, que vous fissiez du mal aux petits oiseaux.

Explication des mots. — *Pivolet* : oiseau à plumage jaune et vert, du genre des pies. — *Loriot* : oiseau, de l'ordre des passereaux, qui a une voix forte et éclatante. — *Vanneau* : oiseau de l'ordre des échassiers. — *Limaces* : mollusques rampant et sans coquille.

Interrogations. — Dites quelques mots sur le *Pivolet*; le *Loriot*; le *Vanneau*; les *Limaces*.
→ Voir les explications ci-dessus.

Applications écrites. — 1. Ecrire les verbes de la dictée qui sont à l'imparfait du subjonctif avec les sujets :

- Que l'hirondelle *fit*; que le pivolet *détruisît*; que la fauvette, le loriot, le pinson *dévorassent*; que le corbeau *mangeât*; que vous *fissiez*.

2. Mettre la dernière phrase à la 2^e personne du singulier :

→ Il ne faudrait pas, mon enfant, que tu fisses du mal aux petits oiseaux.

Applications orales. — 1. Relever les adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée et en indiquer le genre et le nombre :

→ Agile, fém. sing. ; petit, masc. sing. ; malfaisant, masc. sing. ; blanc, masc. sing. ; petits, masc. plur.

2. Relever tous les verbes de la dictée et en indiquer la conjugaison :

→ Faudrait, 3^e conj. ; fit, 4^e conj. ; détruisit, 4^e conj. ; ronge, 1^{re} conj. ; dévorassent, 1^{re} conj. ; mangeât, 1^{re} conj. ; faudrait, 3^e conj. ; fissiez, 4^e conj.

3. Écrire la dictée en mettant à l'indicatif présent les verbes qui sont au conditionnel présent et au subj. prés. ceux qui sont à l'imparfait du subj. :

→ Il faut que l'hirondelle agile fasse la chasse au petit moucheron ; que le pivert détruise l'insecte malfaisant qui ronge l'arbre ; que la fauvette, le loriot, le pinson dévorent les pucerons et les chenilles ; que le corbeau mange le ver blanc et le vanneau les limaces.

Il ne faut pas, mes enfants, que vous fassiez du mal aux petits oiseaux.

4. Conjuguer le verbe *protéger les oiseaux* au futur et à l'imparfait du subjonctif :

→ Futur : je protégerai les oiseaux, tu protégeras les oiseaux, il protégera les oiseaux, nous protégerons les oiseaux, vous protégerez les oiseaux, ils protégeront les oiseaux.

Imparfait du subjonctif : que je protégésses les oiseaux, que tu protégésses les oiseaux, qu'il protégéât les oiseaux, que nous protégéassions les oiseaux, que vous protégéassiez les oiseaux, qu'ils protégéassent les oiseaux.

Exercices de vocabulaire. — 1. Donner le sens de *agile* :

→ Agile signifie qui a une grande facilité à se mouvoir.

2. Citer des contraires de *agile* :

→ Lent, engourdi, lourd.

3. Donner le sens de *malfaisant* :

→ Malfaisant signifie disposé à faire le mal.

4. Parmi les mots de la même famille que *arbre*, lesquels signifient : 1^{er} homme qui s'occupe de la culture et du perfectionnement des arbres ; 2^e petit arbre ; 3^e planter, élever droit comme un arbre ?

→ 1^{er} Arboriculteur ; 2^e arbrisseau ; 3^e arborer.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la première phrase, analyser *agile*, *chasse*, *moucheron*, *pivert*, *malfaisant*, *qui* :

→ *Agile* : adj. qualif., fém. sing., qualifie *hirondelle*.

chasse : nom com., fém. sing., compl. dir. de *fit*.

moucheron : nom com., masc. sing., compl. indir. de *fit*.

pivert : nom com., masc. sing., sujet de *détruisit*.

malfaisant : adj. qualif., masc. sing., qualifie *insecte*.

qui : pron. relatif, 3^e pers. du masc. sing., sujet de *ronge* ; son antécédent est *insecte*.

2. Dans la deuxième phrase, analyser *mes*, *que*, *vous*, *mal*, *oiseaux* :

→ *Mes* : adj. possessif, masc. plur., détermin. *enfants*.

que : conjonction, mot invariable.

vous : pron. pers., 2^e pers. du plur., sujet de *fissiez*.

mal : nom com., masc. sing., compl. direct de *fissiez*.

oiseaux : nom com., masc. plur., compl. indir. de *fissiez*.

3. Analyser grammaticalement la phrase suivante : *Les oiseaux sont les auxiliaires de l'agriculteur : ils font une guerre acharnée aux insectes qui dévoreraient nos récoltes* :

→ *Les* : art. simple, masc. plur., ann. que *oiseaux* est détermin.

oiseaux : nom com., masc. plur., sujet de *sont*.

sont : verbe subst. *être*, 4^e conj., mode indic., temps présent, 3^e pers. du plur.

les : art. simple, masc. plur., ann. que *auxiliaires* est détermin.

auxiliaires : nom com., masc. plur., attribut de *oiseaux*.

de : préposition, mot invariable.

l' : art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., ann. que *agriculteur* est détermin.

agriculteur : nom com., masc. sing., compl. détermin. de *auxiliaires*.

ils : pronom pers., 3^e pers. plur., sujet de *font*.

font : verbe transitif *faire*, 4^e conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du plur.

une : adj. indéf., fém. sing., détermin. *guerre*.

guerre : nom com., fém. sing., compl. dir. de *font*.

acharnée : participe adjectif, fém. sing., qualifie *guerre*.

aux : art. contracté, mis pour *à les*.

à : préposition, mot invariable.

les : art. simple, masc. plur., ann. que *insectes* est détermin.

insectes : nom com., masc. plur., compl. indir. de *font*.

qui : pron. relatif, 3^e pers. du masc. plur., sujet de *dévoreraient* ; son antécédent est *insectes*.

dévoreraient : verbe transitif *dévorer*, 1^{re} conj., mode conditionnel, temps présent, 3^e pers. du plur.

nos : adj. possessif, fém. plur., dét. *récoltes*.

récoltes : nom com., fém. plur., compl. direct de *dévoreraient*.

III. LA FORÊT AU PRINTEMPS. — Il faudrait qu'au printemps la forêt se réveillât comme un enfant rafraîchi par un salutaire sommeil.

Il faudrait que ses fleurs ouvrirent leurs corolles comme des encensoirs ; que ses sapins résineux exhalassent l'arôme de leurs bourgeons naissants ; que ses acacias et ses cerisiers répandissent dans les airs leurs parfums ; que ses insectes rampassent, courussent et voltigeassent avec un joyeux bourdonnement ; que ses oiseaux entonnassent dès le matin leurs chants d'amour et le soir modulassent encore de doux accents.

Explication des mots. — *'Salutaire* : utile, avantageux pour la conservation de la santé. — *'Encensoirs* : cassolettes suspendues à de petites chaînes où l'on brûle de l'encens. — *'Exhalassent* (de *exhaler*) : répandre des

odeurs. — *Accents* : sons, expressions de la voix, chants.

Interrogations. — Donner le sens de *Salutaire*? *Encensoirs*? *Exhalassent*? *Accents*?
→ Voir les explications ci-dessus.

Applications écrites. — 1. Relever tous les verbes employés à l'imparfait du subjonctif en les faisant accompagner de leurs sujets :

→ Que la forêt se réveillât ; que ses fleurs ouvrirent ; que ses pins exhalassent ; que ses acacias et ses cerisiers répandissent ; que ses insectes rampassent ; que ses insectes voltigeassent ; que ses oiseaux entonnassent ; que ses oiseaux modulassent.

2. Indiquer l'infinitif et la conjugaison de tous les verbes de la dictée :

→ Faudrait, falloir, 3^e conj. : réveillât, réveiller, 1^{re} conj. ; faudrait, falloir, 3^e conj. ; ouvrirent, ouvrir, 2^e conj. ; exhalassent, exhaler, 1^{re} conj. ; répandissent, répandre, 4^e conj. ; rampassent, ramper, 1^{re} conj. ; courussent, courir, 2^e conj. ; voltigeassent, voltiger, 1^{re} conj. ; entonnassent, entonner, 1^{re} conj. ; modulassent, moduler, 1^{re} conj.

Applications orales. — 1. Relever les articles contractés contenus dans la dictée et indiquer entre parenthèses pour quels mots ils sont mis :

→ Au (à le) ; au (à le).
2. Relever les adjectifs possessifs et dire quels noms ils déterminent :

→ Ses, détermin. fleurs ; leurs, détermin. corolles ; ses, détermin. sapins ; leurs, détermin. bourgeons ; ses, détermin. acacias ; ses, détermin. cerisiers ; leurs, détermin. parfums ; ses, détermin. insectes ; ses, détermin. oiseaux ; leurs, détermin. chants.

3. Relever les adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée et les mettre au féminin singulier :

→ Rafratchi, rafratchie : salutaire, salulaire ; résineux, résineuse ; naissants, naissante ; joyeux, joyeuse ; doux, douce.

4. Conjuguer le verbe *moduler* de deux accents au passé défini et à l'imparfait du subjonctif :

→ *Passé défini* : Je modulai de doux accents, tu modulas de doux accents, il modula de doux accents, nous modulâmes de doux accents, vous modulâtes de doux accents, ils modulèrent de doux accents.
Imparfait du subjonctif : Que je modulasse de doux accents, que tu modulasses de doux accents, qu'il modulât de doux accents, que nous modulassions de doux accents, que vous modulassiez de doux accents, qu'ils modulassent de doux accents.

Exercices de vocabulaire. — 1. Donner les adjectifs qualificatifs dérivés de *forêt* et de *printemps* :

→ Forêt, forestier ; printemps, printanier.

2. Citer un verbe formé avec le mot *sommeil* et en donner le sens :

→ Sommeil, sommeiller : dormir d'un sommeil léger, imparfait.

3. Donner le sens de *corolle* :

→ Dans une fleur la corolle est la partie généralement colorée de teintes vives ; elle enveloppe les étamines et le pistil.

4. Donner le sens de *arôme* :

→ Arôme signifie principe odorant.

5. Quel verbe signifie mêler des arômes à un aliment, à un remède :

→ Aromatiser.

6. Donner des mots de la même famille que *parfum* :

→ Parfum, parfumer, parfumerie, parfumeur.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la première phrase, analyser *printemps*, *forêt*, *se*, *rafratchi*, *sommeil* :

→ *Printemps* : nom com., masc. sing., compl. circonst. de *se réveillât*.

forêt : nom com., fém. sing., sujet de *se réveillât*.

se : pron. pers., 3^e pers. du fém. sing., compl. dir. de *réveillât*.

rafratchi : participe adjectif, masc. sing., qualifie *enfant*.

sommeil : nom com., masc. sing., compl. indir. de *rafratchi*.

2. Dans la deuxième phrase, analyser *ses*, *corolles*, *résineux*, *bourgeons*, *dans*, *airs*, *chants*, *amour* :

→ *Ses* : adj. possessif, fém. plur., détermin. fleurs.

corolles : nom com., fém. plur., compl. dir. de *ouvrirent*.

résineux : adj. qualif., masc. plur., qualifie *sapins*.

bourgeons : nom com., masc. plur., compl. détermin. de *arôme*.

dans : préposition, mot invariable.

airs : nom com., masc. plur., compl. circonst. de *répandissent*.

chants : nom com., masc. plur., compl. direct de *entonnassent*.

amour : nom com., masc. sing., compl. détermin. de *chants*.

3. Analyser grammaticalement la phrase suivante : *Au printemps, les fleurs répandent dans les airs de doux parfums et les oiseaux emplissent la nature de leurs joyeuses chansons* :

→ *Au* : art. contracté, mis pour *à le*.

à : préposition, mot invariable.

le : art. simple, masc. sing., ann. que *printemps* est détermin.

printemps : nom com., masc. sing., compl. circonst. de *répandent* et de *emplissent*.

les : art. simple, fém. plur., ann. que *fleurs* est détermin.

fleurs : nom com., fém. plur., sujet de *répandent*.

répandent : verbe transitif *répandre*, 4^e conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du plur.

dans : préposition, mot invariable.

les : art. simple, masc. plur., ann. que *airs* est détermin.

airs : nom com., masc. plur., compl. circonst. de *répandent*.

de : mis pour *des*, art. partitif, masc. plur., annonce que *parfums* est détermin.

doux : adj. qualif., masc. plur., qualifie *parfums*.

parfums : nom com., masc. plur., compl. dir. de *répandent*.

et : conjonction, mot invariable.

les : art. simple, masc. plur., ann. que *oiseaux* est détermin.

oiseaux : nom com., masc. plur., sujet de *emplissent*.

emplissent : verbe transitif *emplir*, 2^e conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du plur.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *nature* est détermin.

nature : nom com., fém. sing., compl. direct de *emplissent*.

de : préposition, mot invariable.

leurs : adj. possessif, fém. plur., déterm. chansons.
joyeuses : adj. qual., fém. plur., qualifie chansons.
chansons : nom com., fém. plur., compl. indir. de *emplissent*.

IV. L'ALMANACH. — Il faudrait que l'almanach fût le livre du foyer ; qu'on le trouvât surtout chez l'homme de la campagne ; que le laboureur l'achetât au colporteur qui passe ; qu'il le déposât sur la cheminée et le consultât souvent pour ses travaux des champs, au temps des semailles, à la rentrée des foins et à la veille des moissons.

Il faudrait que le cultivateur voulût s'instruire de plus en plus.

Explication des mots. — *Almanach* : livret ou feuille qui donne le tableau des jours de l'année. — *Colporteur* : marchand ambulante qui porte ses marchandises sur son dos et va les vendre à domicile.

Interrogations. — Qu'est-ce qu'un *Almanach* ? un *Colporteur* ?
→ Voir les explications ci-dessus.

Applications écrites. — 1. Ecrire les verbes de la dictée qui sont à l'imparfait du subjonctif :
→ Fût, trouvât, achetât, déposât, consultât, voulût.
2. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif le verbe *consulter* :
→ Que je consultasse, que tu consultasses, qu'il consultât, que nous consultassions, que vous consultassiez, qu'ils consultassent.

Applications orales. — 1. Ecrire la dictée en remplaçant les verbes au conditionnel présent par des verbes à l'indic. prés. et mettre les autres verbes aux temps convenables :
→ Il faut que l'almanach soit le livre du foyer ; qu'on le trouve surtout chez l'homme de la campagne ; que le laboureur l'achète au colporteur qui passe ; qu'il le dépose sur la cheminée et le consulte souvent pour ses travaux des champs, au temps des semailles, à la rentrée des foins et à la veille des moissons.

Il faut que le cultivateur veuille s'instruire de plus en plus.

2. Relever les pronoms relatifs et en indiquer les antécédents entre parenthèses :

→ Qui (colporteur).
3. Relever les articles simples et élidés, en indiquer le genre et le nombre :

→ L', masc. sing. ; l', masc. sing. ; le, masc. sing. ; l', masc. sing. ; la, fém. sing. ; le, masc. sing. ; la, fém. sing. ; la, fém. sing. ; la, fém. sing. ; le, masc. sing.

4. Conjuguer le verbe *acheter un almanach* à l'imparfait de l'indicatif et à l'imparfait du subjonctif :

→ *Imparfait de l'indicatif* : j'achetais un almanach, tu achetais un almanach, il achetait un almanach, nous achetions un almanach, vous achetiez un almanach, ils achetaient un almanach.

Imparfait du subjonctif : que j'achetasse un almanach, que tu achetasses un almanach, qu'il achetât un almanach, que nous achetassions un almanach, que vous achetassiez un almanach, qu'ils achetassent un almanach.

Exercices de vocabulaire. — 1. Donner le sens de *foyer* :

→ Foyer : être, lieu où se fait le feu dans la maison ; ou encore demeure de la famille, pays natal.

2. Parmi les mots de la même famille que *homme*, lesquels signifient : 1° celui ou celle qui tue une personne ; 2° qui se rapporte à l'homme ?

→ 1° Homicide ; 2° humain.

3. Donner des mots de la même famille que *colporteur* avec le sens :

→ *Colporteur* : marchand ambulante qui porte ses marchandises sur son dos ou sur un éventaire suspendu autour de son cou.
Colporter : faire le métier de colporteur ; ou encore répandre des nouvelles ou des histoires de tous côtés. *Colportage* : action de colporter.

4. Citer un adjectif dérivé de *champ* :

→ Champ, champêtre.

5. Donner le sens de *semailles* d'après la dictée :

→ Dans la dictée *semailles* signifie époque à laquelle on sème les grains, on enseme la terre.

6. Comment nomme-t-on la récolte du foin ?
→ C'est la fenaïson.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la première phrase, analyser *almanach*, *livre*, *foyer*, *le*, *homme*, *campagne*, *déposât*, *cheminée*, *semailles*, *la*, *foins*, *veille* :

→ *Almanach* : nom com., masc. sing., sujet de *fût*.

livre : nom com., masc. sing., attribut de *almanach*.

foyer : nom com., masc. sing., compl. déterm. de *livre*.

le : pronom pers., 3° pers. du masc. sing., compl. direct de *trouvât*.

homme : nom com., masc. sing., compl. circonst. de *trouvât*.

campagne : nom com., fém. sing., compl. déterm. de *homme*.

déposât : verbe transitif *déposer*, 1° conj., mode subjonctif, temps imparfait, 3° pers. du sing.

cheminée : nom com., fém. sing., compl. circonst. de *déposât*.

semailles : nom com., fém. plur., compl. déterm. de *temps*.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *rentrée* est déterm.

foins : nom com., masc. plur., compl. déterm. de *rentrée*.

veille : nom com., fém. sing., compl. circonst. de *consultât*.

2. Analyser grammaticalement la phrase suivante : *Le laboureur achètera l'almanach au colporteur qui passe et il consultera ce livre pour les travaux des champs* :

→ *Le* : art. simple, masc. sing., ann. que *laboureur* est déterm.

laboureur : nom com., masc. sing., sujet de *achètera*.

achètera : verbe transitif *acheter*, 1° conj., mode indicatif, temps futur, 3° pers. du sing.

l' : art. élide, mis pour *le*, masc. sing., ann. que *almanach* est déterm.

almanach : nom com., masc. sing., compl. direct de *achètera*.

au : art. contracté, mis pour *à le*.

à : préposition, mot invariable.

le : art. simple, masc. sing., ann. que *colporteur* est déterm.

colporteur : nom com., masc. sing., compl. indir. de *achètera*.
qui : pron. relatif, 3^e pers. du masc. sing., sujet de *passé*; son antécédent est *colporteur*.
passé : verbe intransitif *passer*, 1^{re} conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.
et : conjonction, mot invariable.
il : pron. pers., 3^e pers. du masc. sing., sujet de *consultera*.
consultera : verbe transitif *consulter*, 1^{re} conj., mode indic., temps futur, 3^e pers. du sing.
ce : adj. démonst., masc. sing., détermine *livre*.
livre : nom com., masc. sing., compl. direct de *consultera*.
pour : préposition, mot invariable.
les : art. simple, masc. plur., ann. que *travaux* est déterm.
travaux : nom com., masc. plur., compl. indir. de *consultera*.
des : art. contracté, mis pour *de les*.
de : préposition, mot invariable.
les : art. simple, masc. plur., ann. que *champs* est déterm.
champs : nom com., masc. plur., compl. déterm. de *travaux*.

III. — RECITATION

PAUVRE NID !

Un oiseau, dans la haie,
 En vain' cherche son nid,
 Et se plaint et gémit
 D'une voix désolée :
 « Quels voleurs, quels méchants
 M'ont pris mes chers enfants ? »
 La brebis de la plaine
 Répond : « Ce n'est pas moi !
 Moi qui laissais pour toi
 Les flocons de ma laine²
 Aux feuilles, aux rameaux³
 De tous les arbrisseaux. »
 « Pas moi, reprend la vache ;
 Moi qui paissais au loin
 Pour ne t'alarmer point⁴ ;
 Car t'effrayer, c'est lâche,
 Quand pour tes oisillons
 Tu chantes tes chansons. »
 « Qui donc a pu nous faire
 Un si grand, si grand tort⁵ ? »
 Dirent longtemps encore
 Et le père et la mère...
 Or, c'était un enfant,
 Ce voleur, ce méchant !

Mlle Brès.

Explication des mots. — *'En vain* : inutilement, sans le trouver. — *'Moi qui laissais pour toi les flocons de ma laine* : l'oiseau ramasse les brins de laine des moutons pour faire son nid. — *'Rameaux* : branches. — *'Pour ne t'alarmer point* : pour ne pas te faire peur. — *'Un si grand tort* : une si grande peine.

Sens général. — Les enfants qui dénichent les nids sont bien cruels : ils font sans raison de la peine aux pauvres petits oiseaux et, de plus, ils causent souvent la mort des oisillons dont ils s'emparent après les avoir fait bien souffrir. Laissez les oiseaux en liberté, mes amis ; si vous les aimez, allez dans les bois écouter leurs doux chants.

IV. — COMPOSITIONS FRANÇAISES

PREMIÈRE ANNÉE. — La vigne.

I. Plan. — 1^o La maison de mon grand-père. Le mur couvert de vigne. — 2^o Mon air gourmand. Ce que mon grand-père m'a dit. — 3^o La treille ; les ceps. — 4^o Les sarments ; les pampres. — 5^o Les feuilles. — 6^o Les grappes dans les sacs. — 7^o J'ai été récompensé d'avoir bien écouté mon grand-père.

II. Développement. — 1. Mon grand-père habite à Cœuilly. Il a une maison blanche entourée d'un grand potager. Le mur blanc de la maison est couvert de vigne.

2. L'autre jour je regardais d'un air gourmand les belles grappes de raisin. Grand-papa me vit et comprit mon désir. Il me dit : « Ecoute bien ce que je vais t'expliquer et ensuite je te donnerai une grappe de ce beau raisin. »

3. Cette vigne cultivée contre le mur s'appelle une treille. Ici, il y a trois ceps, c'est-à-dire trois pieds de vigne.

4. Il y a longtemps que cette vigne est plantée ; son bois s'appelle sarment. Toutes ces branches qui ont des feuilles, du raisin, et ces petits filets tortillés sont des pampres.

5. Les feuilles de cette vigne sont encore bien vertes ; quelques-unes cependant commencent à jaunir : c'est l'annonce de l'automne.

6. J'ai mis le raisin dans des sacs pour que les guêpes ne viennent pas le manger. »

7. J'avais si bien écouté tout ce que grand-papa me disait que j'ai pu ensuite lui nommer toutes les parties de la vigne. Mon grand-père fut très content ; il ouvrit un sac et me donna une belle grappe de raisin bien doré. Je l'ai mangée avec mon grand-père et ensuite nous avons été faire une belle promenade dans les bois.

DEUXIÈME ANNÉE. — On vous a donné un petit oiseau. Qu'allez-vous faire pour qu'il soit heureux.

I. Recherche des idées. — Papa me donne un oiseau qu'il a trouvé ; il ne mange pas seul, maman le gave ; je lui arrange une cage ; mais il ne paraît pas content ; il s'endort tout de même ; il s'habitue plus tard.

II. Plan. — 1^o Oiseau trouvé. — 2^o Sa cage. — 3^o Maman le gave. — 4^o Il s'endort. — 5^o Il s'habitue.

III. Développement. — 1. Papa m'a donné un joli petit oiseau qu'il a trouvé sur la route. Les plumes de ses ailes ne sont pas bien longues, c'est pour cela qu'il est tombé.

2. Je lui ai arrangé une petite cage très propre ; j'y ai mis des graines, de l'eau pure, du mouron.

3. Mais il ne sait pas manger tout seul ; alors

maman lui a mis de force dans le bec des petites mies de pain mouillé. Il a fait un bon petit repas et après on l'a mis dans sa cage.

4. Il ne paraissait pas content. Mais, quand

j'ai été le voir le soir, il s'était endormi, la tête sous l'aile, rond comme une petite boue.

5. Il s'habitue à nous, j'espère ; je le soignerai si bien !

III. HISTOIRE

Lorsque Bonaparte fut chargé de faire la conquête de l'Égypte, il emmena avec lui les



meilleurs généraux de la campagne d'Italie et quelques grands savants afin d'étudier les monuments égyptiens.

Il gagna plusieurs batailles sur les Mameluks, entre autres celle des Pyramides.

Pour enflammer l'ardeur de ses soldats et



Croquis à faire au tableau noir.

résister à la redoutable cavalerie des Mameluks, Bonaparte s'écria : « Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

IV. GÉOGRAPHIE

EXERCICES.

1. Quelles sont les principales ressources de l'Angleterre et de la Russie ?

→ L'Angleterre possède d'immenses mines de houille, mais sa richesse est due surtout au développement de sa marine marchande et à ses immenses colonies.

La Russie possède des mines de pétrole, de houille, de fer et d'or. Les plaines du Centre et du Sud sont très fertiles en blé.

2. Compléter les phrases suivantes : Les mers qui servent de limites à l'Allemagne sont la mer du ... et la mer ... — Le plus grand port de l'Allemagne est ... ; il est situé sur le fleuve de ... — L'Oder et la Vistule se jettent dans la mer ... :

→ Les mers qui servent de limites à l'Allemagne sont la mer du Nord et la mer Baltique. — Le plus grand port de l'Allemagne est Hambourg ; il est situé sur le fleuve de l'Elbe. — L'Oder et la Vistule se jettent dans la mer Baltique.

3. Écrire les noms des fleuves qui arrosent la Russie et ceux des mers où ils se jettent, les noms des villes principales de la Russie et ceux des États européens qui l'entourent :

→ Les fleuves qui arrosent la Russie sont : la Dvina, qui se jette dans la mer Blanche ; le Dniéper et le Don, qui se jettent dans la mer Noire ; le Volga et l'Oural, qui se jettent dans la mer Caspienne.

Les villes principales de la Russie sont : Saint-Petersbourg, Moscou et Varsovie.

Les États qui entourent la Russie sont : la Norvège, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Roumanie.

4. Quelles sont les limites de l'empire d'Allemagne au nord, à l'est, au sud, à l'ouest ?

→ L'Allemagne est limitée au nord par la mer du Nord, le Danemark et la mer Baltique ; à l'est, par la Russie ; au sud, par l'Autriche-Hongrie et la Suisse ; à l'ouest, par la France, la Belgique et la Hollande.

5. Compléter les phrases suivantes : La ville d'Italie située sur la mer Adriatique est ... — Le fleuve qui se jette dans l'Adriatique est le ... :

→ La ville d'Italie située sur la mer Adriatique est Venise. — Le fleuve qui se jette dans l'Adriatique est le Pô.

6. Écrire le nom des pays traversés par le Tage et le nom du port situé à l'embouchure de ce fleuve :

→ Les pays traversés par le Tage sont : l'Espagne et le Portugal.

Le port de Lisbonne est situé à l'embouchure du Tage.

7. Écrire les noms des États et de la mer qui limitent l'empire d'Autriche :

→ L'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Russie, la Roumanie, la Serbie, la Turquie, le Monténégro et la mer Adriatique.

8. Écrire le nom des deux grandes chaînes de montagnes qui se trouvent en Autriche-Hongrie :

→ Les Alpes et les monts Karpates.

V. ARITHMÉTIQUE

Première année. — I. CALCUL MENTAL.

1. Un kilogramme de café coûte 3 francs. Combien paiera-t-on pour 0 kil. 200 ?

→ (On paiera :) $3 \times 0,200 = 0 \text{ fr. } 60$

2. Le litre de rhum coûte 3 fr. 50; combien paiera-t-on pour 2 lit. 50?

→ (On paiera :) 2 fois 3,50 + $\frac{1}{2}$ de fois 3,50
ou $2 \times 3,50 = 7 + 3,50 : 2 = 1$ fr. 75.
(Soit en tout :) $7 + 1,75 = 8$ fr. 75.

3. Le kilogramme de thé coûte 15 francs; combien coûteront 4 kil. 200?

→ (4 kil. 200 coûteront :)

4 fois 15 fr. ou 60 fr. + $\frac{1}{5}$ de fois 15 fr. ou 3 francs.
(Soit en tout :) $60 + 3 = 63$ francs.

4. L'are de terrain coûtant 160 francs, combien paiera-t-on pour 0 a. 25?

→ (On paiera :)

Le $\frac{1}{4}$ de 160 fr. ou $16 : 4 = 4 \times 10 = 40$ francs.

5. Le stère de bois valant 40 francs, que paiera-t-on pour 4 st. 125?

→ (On paiera :)

4 fois 40 fr. ou 160 fr. + $\frac{1}{8}$ de 40 fr. ou 5 francs.
(Soit en tout :) $160 + 5 = 165$ francs.

II. PROBLÈMES. — 1. L'hectolitre de vin valant 45 francs, que paiera-t-on pour 5 bordelaises de 2 hectol. 28?

→ (Contenance de 5 bordelaises :)

$$5 \times 2,28 = 11 \text{ hectol. } 40.$$

(Prix de 5 bordelaises :) $45 \times 11,40 = 513$ fr.

2. Un ouvrier gagne 4 fr. 75 par jour; que gagnera-t-il en 8 jours?

→ (Il gagnera :) $4,75 \times 8 = 38$ francs.

3. Le mètre de velours valant 8 fr. 20, que paiera-t-on pour 4 m. 50?

→ (On paiera :) $8,20 \times 4,50 = 36$ fr. 90.

4. Le kilogramme de café valant 3 fr. 60, que paiera-t-on pour 0 kil. 750?

→ (On paiera :) $3,60 \times 0,750 = 2$ fr. 70.

5. Une ménagère a acheté 0 kil. 750 de sucre à 1 fr. 20 le kilogramme, et 0 kil. 120 de thé à 15 francs le kilogramme. Quelle dépense a-t-elle faite?

→ (Prix du sucre :) $0,75 \times 1,20 = 0$ fr. 90.

(Prix du thé :) $15 \times 0,120 = 1$ fr. 80.

(Dépense totale :) $0,90 + 1,80 = 2$ fr. 70.

Deuxième année. — 1. (Addition, multiplication.) Une ménagère achète 8 mètres de drap à 7 fr. 50 le mètre, 6 mètres de calicot à 1 fr. 35 le mètre, et 9 mètres de doublure à 0 fr. 65 le mètre. Quelle dépense fait-elle?

→ (Prix du drap :) $7,50 \times 8 = 60$ francs.

(Prix du calicot :) $1,35 \times 6 = 8$ fr. 10.

(Prix de la doublure :) $9 \times 0,65 = 5$ fr. 85.

(Dépense totale :) $60 + 8,10 + 5,85 = 73$ fr. 95.

1 bis. Une mercière achète 128 mètres de ruban à 0 fr. 75 le mètre, 104 mètres de dentelle à 1 fr. 50 le mètre et 72 mètres de doublure à 0 fr. 60 le mètre. Pour combien a-t-elle acheté?

→ 295 fr. 20.

2. (Multiplication, division.) 6 mètres de drap coûtent 49 fr. 50. Que paiera-t-on pour 16 mètres?

→ (Prix du mètre :) $49,50 : 6 = 8$ fr. 25.

(Prix de 16 mètres :) $8,25 \times 16 = 132$ francs.

2 bis. Un piéton fait 420 kilomètres en 20 jours. Combien de temps mettra-t-il pour faire 147 kilomètres?

→ 7 jours.

3. (Mesures de poids.) Un épicier achète du sucre, une 1^{re} fois 820 hectogrammes, une 2^e fois 1650 décagrammes, et enfin 8 500 grammes. Combien a-t-il acheté en tout de kilogrammes?

→ (820 hectogrammes valent :) 82 kilogrammes.

(1650 décagrammes valent :) 16 kil. 500.

(8 500 grammes valent :) 8 kil. 500.

(Poids total :)

$82 + 16,500 + 8,500 = 107$ kilogrammes.

3 bis. Un ménage a consommé la 1^{re} semaine de janvier 125 grammes de café, la 2^e 17 décagrammes, la 3^e 1 hectogr. 750, et la 4^e 0 kil. 200. Quelle est sa consommation pour tout le mois?

→ 670 grammes.

4. (Mesures de surface.) Le mètre carré de terrain valant 1 fr. 45, que paiera-t-on pour un champ qui a une superficie de 45 ares?

→ (Prix de l'are :) $1,45 \times 100 = 145$ francs.

(Prix du champ :) $45 \times 145 = 6\,525$ francs.

4 bis. L'hectare de terrain valant 9680 francs, combien paiera-t-on pour un champ de 48 a. 75?

→ 4 719 francs.

5. (Agriculture.) Sachant que les pommes de terre valent 0 fr. 15 le kilogramme, et que l'hectolitre pèse 78 kilogrammes, que paiera-t-on pour 185 décalitres de pommes de terre?

→ (185 décalitres = 18 hectol. 50).

(Poids de 18 hectol. 50 :)

$18,50 \times 78 = 1\,443$ kilogrammes.

(Valeur de 18 hectol. 50 :)

$1\,443 \times 0,15 = 216$ fr. 45.

A. C., inst.

Exercice d'invention. — Composer un problème dans lequel il y aura une addition et une multiplication de nombres décimaux.

→ (Exemple :) Un vigneron a vendu successivement 248 lit. 25 de vin blanc, 229 lit. 45 de vin rouge et 39 lit. 50 de vin vieux, au prix moyen de 0 fr. 75 le litre. Combien doit-il recevoir?

Solution : (Nombre de litres vendus :)

$248,25 + 229,45 + 39,50 = 517$ lit. 20.

(Prix :) $0,75 \times 517,20 = 387$ fr. 90.

VI. SCIENCES USUELLES ET AGRICULTURE

OBJETS UTILES POUR LES LEÇONS.

Des tableaux d'enseignement représentant des animaux tels que les suivants : tigre, lion, ours, vipère, requin, renard, fouine, ver blanc, hanneton, phylloxera, criquet, colimaçon, limace, papillon de laine, ou bien quelques-uns de ces derniers animaux préparés.

NOS BÊTES

LE CHIEN DÉVOUÉ.

Un jour, un petit garçon suivi de son chien allait faire une commission pour sa grand-ma-

man au village voisin. Pour y arriver, ils suivaient la route qui longe la falaise, au bord de la mer. L'enfant marchait gaiement, s'amusant à jeter des pierres à son chien Toc qui les lui rapportait.

Bientôt le jeune garçon pensa que ce serait plus amusant de quitter la grand'route pour prendre le petit sentier au bord de la mer; mais ce chemin était difficile : à chaque pas, on rencontrait de grands trous. Bah ! c'était très drôle de sauter par-dessus. Toc aboyait de joie. Tout à coup, le sentier devint très étroit; l'enfant voulut continuer quand même, la terre céda sous son pied et il tomba, roula de pierre en pierre jusqu'au bas de la falaise. Il resta là, les yeux fermés et couvert de sang, car il était blessé.

Toc avait rejoint son petit maître et le lé-

chait doucement en pleurant. Voyant qu'il ne le réveillait pas, il prit le parti de revenir à la maison, bien vite.

Je ne sais pas ce qu'il dit à la grand'mère avec ses bons yeux effrayés, mais celle-ci comprit qu'il était arrivé un accident à son petit garçon. Elle appela des voisins, on suivit Toc et on retrouva, roulé sur les pierres pointues, le pauvre blessé toujours inanimé. On put ainsi le ramener chez lui, appeler le médecin et le soigner. Il fut bien malade, mais il est guéri maintenant. Ce petit garçon-là s'appelait Joseph et sa grand'mère s'appelait *grand'mère* comme toutes les grand'mères; mais elle se mit à aimer Toc presque comme une grande personne, depuis le jour où il avait aidé à sauver Joseph.

J. THIEURY.

COURS MOYEN

(Programmes, voir p. 649).

I. MORALE ET ENSEIGNEMENT CIVIQUE

Supportons la souffrance.

COMPOSITION FRANÇAISE. — *Une pauvre infirme est obligée de gagner sa vie en faisant toutes sortes de corvées. Ne lui trouvez-vous pas beaucoup de courage? Dites ce que vous en pensez.*

I. Recherche des idées. — Une pauvre femme a des jambes et des mains dont la peau s'entr'ouvre au froid; elle lave, elle marche, malgré ses souffrances. — Elle est bien courageuse et je trouve qu'elle mérite le respect et l'estime de tous.

II. Plan. — 1° Une pauvre femme. — 2° Son travail : laver, récurer, faire les courses. — 3° Ses souffrances et son courage. — 4° Réflexions.

III. Développement. — 1° Il y a, dans le village, une pauvre femme qui a bien du mal à gagner sa vie. — Elle est sourde, un peu myope, très grosse; ses jambes et ses mains sont couvertes de grosses veines qui s'ouvrent au froid ou lorsqu'elle se fatigue.

2° Et ce n'est pas la fatigue qui lui manque. Pour pouvoir gagner sa vie, elle est obligée d'accepter toutes les corvées qu'on lui offre : elle lave le linge, récurer les chaudrons, et fait des commissions fatigantes.

3° Alors ses veines s'entr'ouvrent, le sang coule et elle souffre et continue à travailler quand même, les jambes et les mains entortillées de chiffons. Parfois, ses larmes coulent

malgré elle et elle est obligée de rassembler tout son courage pour pouvoir continuer sa tâche.

4° Tout le monde plaint cette pauvre femme; on l'estime et on la respecte, on la montre en exemple pour la vaillance et la force de caractère qu'elle déploie dans son malheur.

II. LANGUE FRANÇAISE

I. — EXERCICES DE VOCABULAIRE

Les plantes médicinales que vous connaissez.

1° Qu'est-ce que la belladone? → La belladone est une plante à longues feuilles ovales; les fleurs sont d'un rouge violacé, les fruits rouges. La partie active est dans la racine.

2° Quelle est la substance retirée de la belladone? → La substance retirée de la belladone est l'atropine, substance très vénéneuse, qui provoque des vomissements et des éruptions rouges sur la peau.

3° A quoi est employée l'atropine? → L'atropine est employée dans les maux d'yeux; elle dilate la pupille.

4° A quel usage est employé l'aconit? → L'aconit donne un principe actif employé dans le rhumatisme, les maladies de cœur, les névralgies.

5° Quelle substance retire-t-on du pavot? → Le pavot nous donne un produit spécial, l'opium. De ce produit, on retire un grand nombre de substances actives parmi lesquelles on cite la morphine et la codéine.

6° Qu'est-ce que le laudanum? → Le laudanum n'est autre chose qu'une dissolution d'opium dans un liquide alcoolique ou d'autres substances.

7° Dans quel cas emploie-t-on le laudanum?

→ Le laudanum est employé dans les affections douloureuses comme calmant ; il agit fortement sur le système nerveux.

8° Qu'est-ce que le quinquina ? → Le quinquina est une plante originaire de l'Amérique méridionale ; dans l'écorce du quinquina se trouve une substance, la quinine, employée pour couper la fièvre et pour calmer les douleurs.

II. — DICTÉES

I. LE FOIN. — Oh ! C'est un grand plaisir que d'aller ramasser le foin ; il faudrait que le parfum des herbes sèches emplît l'espace ; qu'un beau soleil dorât les chaumes ; que le chant des oiseaux fit retentir les buissons ; du bout des fourches luisantes, qu'on soulevât de grosses bottes embaumées ; que le bœuf, attelé à la voiture, attendît patiemment le bon plaisir des laboureurs ; que la charge fit plier l'essieu ; et que les enfants se roulassent dans le foin, qui les pique délicieusement. Il faudrait que, chaque année, la fenaison apportât la joie à la ferme.

Explication des mots. — *Dorât* : lui donnait la couleur de l'or (beau jaune). — *Plier l'essieu* : au sens propre, ce serait briser la pièce de fer qui soutient les roues ; au sens figuré, cette expression veut dire que la charge soit grosse, que la charrette soit bien pleine. — *Fenaison* : le temps où l'on coupe les foin.

Interrogations. — Que veut dire *Dorât* ? *Faire plier l'essieu* ? la *Fenaison* ?
→ Voir les explications ci-dessus.

Applications écrites. — 1. Écrire les verbes de la dictée qui sont à l'imparfait du subjonctif, avec les sujets :

→ Que le parfum *emplît* ; qu'un soleil *dorât* ; que le chant *fit* ; qu'on *soulevât* ; que le bœuf *attendît* ; que la charge *fit* ; que les enfants *se roulassent* ; que la fenaison *apportât*.

2. Conjuguer à l'imparfait du subjonctif le verbe *emplir l'espace* :

→ Il *faudrait* que j'emplisse l'espace, que tu emplisses l'espace, qu'il emplît l'espace, que nous emplissions l'espace, que vous emplissiez l'espace, qu'ils emplissent l'espace.

Applications orales. — 1. Relever les verbes à l'infinitif et en indiquer la conjugaison :

→ Aller, 1^{re} conj. ; ramasser, 1^{re} conj. ; retentir, 2^e conj. ; plier, 1^{re} conj.

2. Indiquer la nature de tous les verbes de la dictée :

→ Est, verbe substantif ; aller, intransitif ; ramasser, transitif ; faudrait, transitif ; emplir, transitif ; dorât, transitif ; fit, transitif ; retentir, transitif ; soulevât, transitif ; attendit, transitif ; fit, transitif ; plier, transitif ; roulassent, pronominal ; pique, transitif ; faudrait, transitif ; apportât, transitif.

3. Mettre au masculin singulier tous les adjectifs au féminin :

→ Sèches, ser ; luisantes, luisant ; grosses, gros ; embaumées, embaumé.

4. Conjuguer le verbe *attendre patiemment* à l'imparfait et au passé du subjonctif :

→ *Imparfait du subjonctif* : que j'attendisse patiemment, que tu attendisses patiemment, qu'il attendît patiemment, que nous attendissions patiemment, que vous attendissiez patiemment, qu'ils attendissent patiemment.

Passé du subjonctif : que j'aie attendu patiemment, que tu aies attendu patiemment, qu'il ait attendu patiemment, que nous ayons attendu patiemment, que vous ayez attendu patiemment, qu'ils aient attendu patiemment.

Exercices de vocabulaire. — 1. Citer des mots de la même famille que *herbes* :

→ Herbe, herbacé, herbage, herbager, herbeiller, herber, herbelette, herbeux, herbier, herbière, herbivore, herborisateur, herborisation, herboriser, herboriseur, herboriste, herboristerie, herber.

2. Citer l'adjectif dérivé de *espace* :

→ Spacieux.

3. Donner le sens de *chaume* :

→ *Chaume* : tige de froment, de seigle ; partie de la tige des blés qui reste en terre, quand on les a coupés.

4. Parmi les mots de la même famille que *chaume*, lesquels signifient : 1^{er} maison couverte de chaume ; 2^e couper, arracher le chaume ; 3^e action de couper le chaume, temps où on le coupe ?

→ 1^{er} Chaumière ; 2^e chaumer ; 3^e chaumage.

5. Parmi les mots de la famille de *bottle*, lequel signifie *lier en bottles* :

→ Botteler.

6. Dans la phrase *que la charge fit plier l'essieu*, remplacer le mot *charge* par un autre équivalent :

→ Le fardeau.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la deuxième phrase, analyser *chant*, *oiseaux*, *retentir*, *buissons*, *des*, *bœuf*, *bon*, *laboureurs*, *essieu*, *se* :

→ *Chant* : nom com., masc. sing., sujet de *fit*.

oiseaux : nom com., masc. plur., compl. déterminé de *chant*.

retentir : verbe transitif *retentir*, 2^e conj., mode infinitif, temps présent, compl. direct de *fit*.

buissons : nom com., masc. plur., compl. direct de *retentir*.

des : art. contracté, mis pour *de les*.

de : préposition, mot invariable, met en rapport *bœuf* et *fourches*.

les : art. simple, fém. plur., ann. que *fourches* est déterminé.

bœuf : nom com., masc. sing., sujet de *attendit*.

bon : adj. qual., masc. sing., qualifie *plaisir*.

laboureurs : nom com., masc. plur., compl. déterminé de *plaisir*.

essieu : nom com., masc. sing., compl. direct de *plier*.

se : pron. pers., 3^e pers. du masc. plur., compl. direct de *roulassent*.

2. Analyser grammaticalement la phrase suivante : *chaque année, la fenaison apporte la joie à la ferme ; le parfum des herbes sèches emplît l'espace et un beau soleil dore les chaumes* :

→ *Chaque* : adj. indéf., fém. sing., déterminé *année*.

année : nom com., fém. sing., compl. circonst. de *apporte*.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *fenaison* est déterm.

fenaison : nom com., fém. sing., sujet de *apporte*.

apporte : verbe transitif *apporter*, 1^{re} conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *joie* est déterm.

joie : nom com., fém. sing., compl. direct de *apporte*.

à : préposition, mot invariable, met en rapport *apporte* et *ferme*.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *ferme* est déterm.

ferme : nom com., fém. sing., compl. circ. de *apporte*.

le : art. simple, masc. sing., ann. que *parfum* est déterm.

parfum : nom com., masc. sing., sujet de *emplit*.

des : art. contracté, mis pour *de les*.

de : préposition, mot invariable, met en rapport *parfum* et *herbes*.

les : art. simple, fém. plur., ann. que *herbes* est déterm.

herbes : nom com., fém. plur., compl. dét. de *parfum*.

sèches : adj. qualif., fém. plur., qualifie *herbes*.

emplit : verbe transitif *emplir*, 2^e conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.

l' : art. élidé, mis pour *le*, masc. sing., ann. que *espace* est déterm.

espace : nom com., masc. sing., compl. dir. de *emplit*.

et : conjonction, mot invariable, unit les deux propositions (le parfum des herbes sèches emplir l'espace et un beau soleil dore les chaumes).

un : adj. indéf., masc. sing., déterm. *soleil*.

beau : adj. qual., masc. sing., qualifie *soleil*.

soleil : nom com., masc. sing., sujet de *dore*.

dore : verbe transitif *dorer*, 1^{re} conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.

les : art. simple, masc. plur., ann. que *chaumes* est déterm.

chaumes : nom com., masc. plur., compl. direct de *dore*.

3. Analyser logiquement la phrase suivante : *du bout des fourches luisantes on soulève de grosses bottes embaumées que l'on dépose dans des chariots* :

Cette phrase renferme deux propositions parce qu'il y a deux verbes à un mode personnel.

Première proposition : *du bout des fourches luisantes on soulève de grosses bottes embaumées*.

Proposition principale, pleine et inverse.

Construction logique : *on soulève de grosses bottes embaumées du bout des fourches luisantes* :

→ *On* : sujet simple et incomplexe.

est : verbe.

soulevant (du bout des fourches luisantes) (de grosses bottes embaumées) : attribut simple et complexe, a pour compl. circonst. du bout des fourches luisantes et pour compl. direct de grosses bottes embaumées.

Deuxième proposition : *que l'on dépose dans des chariots*.

Proposition incidente déterminative, pleine et inverse (le compl. direct *que* est placé avant le verbe).

→ *L'on* : sujet simple et incomplexe.

est : verbe.

déposant (*que*) (sur des chariots) : attribut simple et complexe, a pour compl. dir. *que* (mis pour *bottes*), et pour compl. circonst. sur des chariots.

II. UNE FEMME HÉROÏQUE. — De malheureux Arméniens, échappés au massacre, allaient se rendre dans un port européen ; le consul français, qui devait rester à son poste, ne pouvait les accompagner et ils couraient grand risque d'être égorgés en route. Ce fut la femme du consul, M^{me} Meynier, qui voulut les conduire. Ils étaient trois cents. Elle avait deux enfants en bas âge, dont un qu'elle allaitait encore. Elle les place en tête de la colonne ; elle reste en arrière, pour fermer la marche. A un moment, le gouverneur d'une province traversée veut empêcher le passage de la troupe des bannis. Alors, elle fait traverser la rivière à ses deux enfants, et déclare qu'ils mourront de faim peut-être, mais qu'elle ne passera pas avant que tout le convoi d'Arméniens n'ait passé. Le pacha, intimidé, est forcé de céder ; et voilà comment trois cents existences humaines furent sauvées par le courage d'une femme. (C. E. P.)

Questions posées à l'examen. — I. — Où est située l'Arménie ?

→ C'est une contrée de l'Asie occidentale, jadis indépendante, aujourd'hui partagée entre la Turquie, la Russie et la Perse.

II. — Comment s'écrit cent dans trois cents ? Et pourquoi ?

→ Cent (comme vingt) varie lorsqu'il est précédé d'un nombre qui le multiplie et qu'il n'est pas suivi d'un autre nombre. C'est le cas dans la dictée.

III. — Que signifie le mot allaiter ?

→ Nourrir de son lait.

IV. — Donnez quatre compléments successifs au mot convoi :

→ Convoi d'Arméniens ; convoi de blessés ; convoi d'émigrants ; convoi de prisonniers.

V. — A quel temps est le verbe ait passé ? Quelles sont les autres formes de ce même temps ?

→ Au passé du subjonctif : que j'aie passé, que tu aies passé, qu'il ait passé, que nous ayons passé, que vous ayez passé, qu'ils aient passé.

Applications orales. — 1. Dans la première phrase, justifier l'orthographe de *échappés* :

→ *Echappés* est un participe passé employé sans auxiliaire ; il est considéré comme un adjectif qualificatif et, comme tel, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte qui est *Arméniens*. *Arméniens* est du masc. plur., *échappés* s'écrit au masc. plur.

2. Relever tous les verbes de la 4^e conjugaison, en donner la 3^e pers. du sing. de l'imparfait du subjonctif :

→ Se rendre, qu'il se rendit ; être, qu'il fût ; fut, qu'il fût ; conduire, qu'il conduisit ;

étaient, qu'il fût; fait, qu'elle fit; furent, qu'il fût.

3. Relèver tous les pronoms personnels, en indiquer la personne et le nombre :

→ *Se*, 3^e pers. du plur.; *les*, 3^e pers. du plur.; *ils*, 3^e pers. du plur.; *les*, 3^e pers. du plur.; *ils*, 3^e pers. du plur.; *elle*, 3^e pers. du sing.; *elle*, 3^e pers. du sing.; *les*, 3^e pers. du plur.; *elle*, 3^e pers. du sing.; *elle*, 3^e pers. du sing.; *ils*, 3^e pers. du plur.; *elle*, 3^e pers. du sing.

4. Conjuguer le verbe *traverser la rivière* à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif :

→ *Imparfait du subjonctif* : que je traversasse la rivière, que tu traversasses la rivière, qu'il traversât la rivière, que nous traversassions la rivière, que vous traversassiez la rivière, qu'ils traversassent la rivière.

Plus-que-parfait du subjonctif : que j'eusse traversé la rivière, que tu eusses traversé la rivière, qu'il eût traversé la rivière, que nous eussions traversé la rivière, que vous eussiez traversé la rivière, qu'ils eussent traversé la rivière.

Exercices de vocabulaire. — 1. Donner trois substantifs de la même famille que *hérotique* :

→ Héroïsme, héros, héroïne.

2. Donner le sens de *massacre* :

→ *Massacre* : carnage, tuerie de beaucoup de personnes.

3. Donner, d'après la dictee, le sens de *consul* :

→ Consul, agent chargé de représenter les intérêts des nations dans un pays étranger.

4. Citer des mots de la même famille que *gouverneur* :

→ Gouverneur, gouvernable, gouvernail, gouvernant, gouverne, gouverné, gouvernement, gouvernemental, gouverner.

5. Donner un verbe composé avec le mot *troupe* :

→ Attrouper.

6. Donner le sens de *banni* :

→ Banni signifie chassé de sa patrie.

7. Donner le sens de *pacha* :

→ Pacha, titre des gouverneurs de province chez les Turcs.

Exercices d'analyse. — 1. Dans la cinquième phrase, analyser *elle*, *les*, *tête*, *elle*, *marche* :

→ *Elle* : pron. pers., 3^e pers. du fém. sing., sujet de *place*.

les : pron. pers., 3^e pers. du masc. plur., compl. dir. de *place*.

tête : nom com., fém. sing., compl. circ. const. de *place*.

elle : pronom pers., 3^e pers. du fém. sing., sujet de *reste*.

marche : nom com., fém. sing., compl. direct de *fermer*.

2. Analyser grammaticalement la phrase suivante : *elle fait traverser la rivière à ses deux enfants et déclare qu'ils mourront de faim peut-être, mais elle ne veut passer qu'après le convoi d'Arméniens* :

→ *Elle* : pron. pers., 3^e pers. du fém. sing., sujet de *fait* et de *déclare*.

fait : verbe transitif *faire*, 4^e conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.

traverser : verbe transitif *traverser*, 1^{re} conj., mode infinitif, temps présent, compl. direct de *fait*.

la : art. simple, fém. sing., ann. que *rivière* est déterminé.

rivière : nom com., fém. sing., compl. direct de *traverser*.

à : préposition, mot invariable, met en rapport *traverser* et *enfants*.

ses : adj. possessif, masc. plur., détermin. *enfants*.

deux : adj. num. card., masc. plur., détermin. *enfants*.

enfants : nom com., masc. plur., compl. indir. de *traverser*.

et : conjonction, mot invariable, unit la première proposition à la deuxième.

déclare : verbe transitif *déclarer*, 1^{re} conj., mode indic., temps prés., 3^e pers. du sing.

qu' : mis pour *que*, conjonction, sert à unir la deuxième proposition à la troisième.

ils : pronom pers., 3^e pers. du plur., sujet de *mourront*.

mourront : verbe intransitif *mourir*, 2^e conj., mode indic., temps futur, 3^e pers. du pluriel.

de : préposition, mot invariable, met en rapport *mourront* et *faim*.

faim : nom com., fém. sing., compl. ind. de *mourront*.

peut-être : locution adverbiale, modifie *mourront*.

mais : conjonction, mot invariable, unit l'avant-dernière proposition à la dernière.

elle : pronom pers., 3^e pers. du fém. sing., sujet de *veut*.

ne... que : locution adverbiale, modifie *passer*.

veut : verbe transitif *vouloir*, 3^e conj., mode indic., temps présent, 3^e pers. du sing.

passer : verbe transitif *passer*, 1^{re} conj., mode infin., temps prés., compl. direct de *veut*.

après : préposition, mot invariable, met en rapport *passer* et *convoi*.

le : art. simple, masc. sing., ann. que *convoi* est déterminé.

convoi : nom com., masc. sing., compl. circ. de *passer*.

d' : mis pour *de*, préposition, mot invariable, met en rapport *convoi* et *Arméniens*.

Arméniens : nom propre, masc. plur., compl. détermin. de *convoi*.

3. Analyser logiquement la première phrase de la dictee : *de malheureux Arméniens, échappés au massacre, allaient se rendre dans un port européen; le consul français, qui devait rester à son poste, ne pouvait les accompagner, et ils couraient grand risque d'être égorgés en route.*

Cette phrase renferme quatre propositions parce qu'il y a quatre verbes à un mode personnel.

Première proposition : *de malheureux Arméniens, échappés au massacre, allaient se rendre dans un port européen.*

Proposition indépendante, pleine et directe.

→ (De malheureux) *Arméniens* (échappés au massacre) : sujet simple et complexe, ayant pour compl. qualificatifs *malheureux* et *échappés au massacre*.

étaient : verbe.

allant (se rendre) (dans un port européen) : attribut simple et complexe, a pour compl. direct *se rendre* (dans un port européen, compl. circonst. de se rendre).

Deuxième proposition : *le consul français ne pouvait les accompagner.*

Proposition coordonnée, pleine et directe.

→ (Le) *consul* (français) : sujet simple et complexe, a pour compl. qualif. *français*.

était : verbe.

pouvant (ne) (les accompagner) : attribut simple et complexe, a pour compl. modificatif *ne* et pour compl. direct *accompagner* (les, compl. dir. de *accompagner*).

Troisième proposition : *qui devait rester à son poste*.

Proposition subordonnée, pleine et directe.

→ *Qui* : sujet simple et complexe.

était : verbe.

devant (rester) (à son poste) : attribut simple et complexe, a pour compl. dir. *rester* (à son poste, compl. circonst. de *rester*).

Quatrième proposition : *et ils couraient grand risque d'être égorgés en route*.

Proposition coordonnée, pleine et directe.

→ (et) *ils* : sujet simple et complexe.

étaient : verbe.

courant (grand risque) (d'être égorgés en route) : attribut simple et complexe, a pour compl. direct *grand risque* (d'être égorgés en route, compl. détermin. de *risque*).

III. LA BONTÉ. — On dit que les occasions de faire le bien ne sont pas communes ; les supposer rares, c'est être bien ignorant en fait de bonté. Si l'on n'est pas tous les jours à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse rendre la situation de quelqu'un meilleure. En société, le désir d'obliger qui va au-devant de tous les desirs ; en famille, la douceur qui procure la paix et la sagesse qui la conserve ; avec ses inférieurs, un traitement doux et raisonnable qui fasse disparaître les désagréments de leur condition en maintenant la subordination ; puis donner des avis à ceux qui en ont besoin, calmer une inquiétude, alléger un chagrin, voilà de quoi occuper toutes les heures de la vie.

A la vérité, ce n'est là que le remplissage de la bonté ; mais n'est-il pas bon de n'y laisser aucun vide et de se tenir toujours en exercice ? J'ose assurer qu'une existence ainsi consacrée au bonheur de nos semblables procurerait une constante félicité. (C. E. P.)

FÉNELON.

Questions posées à l'examen. — I. — Que signifie à portée ?

→ A même, dans l'occasion.

II. — Qu'est-ce que la subordination ?

→ L'ordre établi entre les personnes et qui fait que les unes dépendent des autres.

III. — Donner le sens de ces mots constants : félicité :

→ Bonheur toujours égal, toujours présent.

IV. — Conjuguer le verbe consacrer au présent et à l'imparfait du subjonctif :

→ Subjonctif présent : Il faut que je consacre, que tu consacres, qu'il consacre, que nous consacrons, que vous consacriez, qu'ils consacrent.

Imparfait du subjonctif : Il faudrait que je consacrasse, que tu consacrasse, qu'il consacra, que nous consacraissions, que vous consacraissiez, qu'ils consacraissent.

III. — RECITATION

LA MORT D'UN CHIEN.

Un groupe, tout à l'heure, était là sur la grève¹,
Regardant quelque chose à terre. — « Un chien

M'ont crié des enfants ; voilà tout ce que c'est. »
[qui crève]

Et j'ai vu sous leurs pieds un vieux chien qui
[gisait²].

L'Océan lui jetait l'écume de ses lames³.

« Voilà trois jours qu'il est ainsi, disaient des
[femmes ;

On a beau lui parler, il n'ouvre pas les yeux.

— Son maître est un marin absent », disait un
[vieux.

Un pilote⁴, passant la tête à sa fenêtre,
A repris : « Ce chien meurt de ne plus voir son

Justement le bateau vient d'entrer dans le port ;
Le maître va venir, mais le chien sera mort. »

Je me suis arrêté près de la triste bête,
Qui, sourde, ne bougeant ni le corps ni la tête,

Les yeux fermés, semblait morte sur le pavé.
Comme le soir tombait, le maître est arrivé,

Vieux lui-même ; et, hâtant son pas que l'âge
[casse⁵,

A murmuré le nom de son chien à voix basse.
Alors, rouvrant ses yeux pleins d'ombre⁶, exté-

Le chien a regardé son maître, a remué [nué,
Une dernière fois sa pauvre vieille queue,

Puis est mort. C'était l'heure où sous la voûte
[bleue⁷,

Comme un flambeau qui sort d'un gouffre⁸,
[Vénus⁹ luit.

V. Hugo.

Explication des mots. — ¹Grève : terrain plat couvert de sable ou de cailloux, sur le bord de la mer. — ²Qui gisait : qui était couché. — ³L'écume de ses lames : la mousse blanche de ses vagues. — ⁴Pilote : celui qui dirige la marche d'un vaisseau. — ⁵Hâtant son pas que l'âge casse : comme il est âgé, sa démarche est chancelante ; cependant il se presse le plus possible. — ⁶Ses yeux pleins d'ombre : il n'y voyait presque plus clair. — ⁷La voûte bleue : le ciel bleu. — ⁸Comme un flambeau qui sort d'un gouffre : comme une lumière qui sort de l'ombre. — ⁹Vénus : la plus brillante de toutes les étoiles.

Sens général. — Il y a beaucoup de chiens qui sont capables d'un pareil attachement pour leur maître ; elle est vraiment touchante l'histoire de ce pauvre animal qui meurt du chagrin que lui cause l'absence de son maître. Le chien est pour l'homme un compagnon fidèle, un ami sincère ; aussi a-t-il droit à toutes nos sympathies et à tous nos égards. Ceux qui maltraitent les chiens sont bien cruels.

IV. — COMPOSITIONS FRANÇAISES

PREMIÈRE ANNÉE. — On vous a donné un petit oiseau. Qu'allez-vous faire pour qu'il soit heureux ?

I. Recherche des idées. — Papa a trouvé un petit pinson, il me le donne. Je lui arrange sa cage pour qu'il s'y trouve bien et on l'accroche dans le jardin ; ses parents pourront venir causer avec lui. Il a la patte abîmée, il souffre, maman le soigne.

II. Plan. — 1° Papa trouve un oiseau. — 2° Il souffre, maman le soigne. — 3° Sa cage. — 4° Dans le jardin, pourquoi ?

III. Développement. — 1. Papa a trouvé un petit oiseau qui s'était sauvé du nid, sans doute, mais dont les ailes n'étaient pas encore assez fortes pour le porter. Il était au milieu du chemin et aurait pu être mangé par un chat. Papa me le donna.

2. C'est un petit pinson. Il s'est un peu abîmé la patte en tombant et il paraît malade. Maman lui a soufflé du vin sous les ailes et a entortillé sa patte avec un brin de coton.

3. J'ai été lui chercher une jolie cage, j'ai mis des graines dans la mangeoire, de l'eau claire dans la bouteille et dans la baignoire et j'ai recouvert le dessus avec du mouton frais. Il sera content d'avoir une aussi jolie petite maison.

4. Maman a accroché la cage dans le jardin pour que mon petit pinson soit plus gai ; et puis, si ses parents le cherchent, ils le verront et viendront lui parler et lui apporter de bonnes choses.

DEUXIÈME ANNÉE. — *Vous avez assisté à une foire de votre canton. Dites ce que vous avez observé et montrez l'utilité des foires.* (C. E. P.)

I. Plan. — 1° Le départ pour la foire. — 2° L'arrivée. — 3° Description. — 4° Le retour. — 5° Utilité des foires. — 6° Autrefois, aujourd'hui.

II. Recherche des idées. — Père et moi nous nous levons de bon matin. — On attelle Pierrot, le cheval. — La route. — L'arrivée à la foire. — Père achète des marchandises. — Nous revenons en causant sur l'utilité des foires. — Elle était plus grande autrefois qu'aujourd'hui. — Pourquoi ?

III. Développement. — Tout est tranquille à la ferme des Oliviers. Le soleil n'éclaire pas encore la riant campagne. Pourtant je suis levé et, avec empressement, j'aide mon père à atteler notre cheval Pierrot. Bientôt nous sommes prêts et Pierrot se met en marche vers la ville. Je rayonne de joie, car je vais voir la foire de notre canton.

Le soleil se montre et ses rayons commencent à nous réchauffer. Nous arrivons à la ville. Quelle animation ! Mon père est obligé de tenir Pierrot par la bride ; on circule très difficilement à travers la foule compacte. Tout le monde est endimanché. Nous nous rendons à l'hôtel et, après avoir dételé Pierrot, nous allons au champ de foire.

Que de choses se montrent à mes yeux éblouis ! Des chevaux d'un côté de la place ; les bœufs, les moutons, les vaches, les porcs de l'autre. Des charrues, des pioches, des pics sont à la disposition des acheteurs. Des toiles, des

lainages, des étoffes de toutes sortes pour la fabrication des vêtements sont marchandées par les ménagères. Et nos poteries du village voisin ne sont-elles pas remarquées de tous ? Quel monde ! On échange des bonjours et des poignées de mains avec des personnes de connaissance.

À côté de l'utile se trouve l'agréable. Après avoir quitté mon père occupé à ses achats, je pénètre plus avant dans la foule, et bientôt s'offre à mes yeux une multitude d'objets, d'amusements, qui faisaient la convoitise de beaucoup d'enfants.

Plus loin un charlatan ; les sons bruyants de sa musique écorchent les oreilles. Un lutteur se livre à toutes sortes d'exercices, amusant la foule.

Mais les heures passent au milieu de ce vacarme. Bientôt nous reprenons le chemin de la ferme.

Tout en marchant je dis à mon père : « Ne trouves-tu pas que la foire a été belle ? Que de gens, que de produits, que de vendeurs ! Je me demande même si les marchands gagnent beaucoup dans ces foires ? Il me semble qu'ils ne livrent pas trop de marchandises. — En effet, mon fils, l'utilité des foires ne se fait plus sentir comme jadis. Autrefois, les moyens de communication n'étaient pas faciles, on ne se rendait pas à la ville si souvent. On n'avait pas l'occasion d'acheter ce qui était nécessaire à l'exploitation de la ferme, et on attendait le jour de la foire, qui était le rendez-vous des marchands, pour se procurer un cheval, un âne, un mulet, des instruments aratoires, des étoffes, des ustensiles de ménage. On était sûr de trouver un véritable bazar. Tout le canton était réuni. L'animation était grande ; des baladins amusaient la foule ; on y banquetait ; c'était la belle époque des foires. Aujourd'hui, les marchands vendent peu parce que les achats se font partout et continuellement. Aussi les foires sont-elles moins belles et moins importantes. »

III. HISTOIRE

LA VIE PENDANT LA RÉVOLUTION.

Les habitudes et les mœurs furent bouleversées par la Révolution. Jusque-là, les Français avaient été écartés des affaires de l'Etat ; désormais, devenus citoyens, ils vivent sur la place publique, où ils s'entretiennent des nouvelles ; dans les assemblées, où ils traitent des affaires ; dans les cafés et les clubs, où ils lisent les journaux et discutent à perte de vue. Ils sont souvent pris par le service de la garde nationale, et doivent procéder à de nombreuses

élections de députés, de magistrats municipaux, de juges, d'officiers de la garde nationale et même de curés.

Enthousiaste des idées de liberté et d'égalité, le peuple abandonne l'appellation de *mon-sieur*, qui est remplacée par celle de *citoyen*; on ne parle plus de *domestiques* ou de *laquais*, mais de *frères servants* ou d'*officieux*; bientôt même, on en arrive à se tutoyer; le langage poli de l'ancienne société est abandonné peu à peu pour un parler plus franc, plus rude, parfois même grossier.

Le costume se ressent de cet état d'esprit : on renonce aux étoffes luxueuses, aux passementeries; les femmes ont une mise modeste et se parent simplement d'une écharpe ou d'un bouquet à la nation, c'est-à-dire aux trois couleurs, ce qui du coup ruine les modistes; les perruquiers sont ruinés de même par l'habitude de ne plus porter de perruque poudrée.

Chez les hommes, la tenue, simple mais soignée sous la Constituante, devient négligée sous la Terreur. Robespierre, il est vrai, continue à s'habiller comme sous l'ancien régime; mais la plupart de ses collègues ne l'imitent pas : Marat, par exemple, affecte une tenue plutôt crasseuse et débraillée. On se vêt d'une longue jaquette de drap grossier appelée *car-magnole*, ou d'une houppelande (vaste redingote) à collet de peluche rouge; les culottes courtes sont abandonnées en faveur du pantalon descendant jusqu'aux pieds; de là le nom de *sans-culottes* donné aux partisans de la Révolution. On porte la cocarde tricolore au chapeau; les patriotes les plus exaltés se coiffent du bonnet rouge. Pour ne pas être traités de *suspects*, ils ont le soin de se munir d'un *certificat de civisme*. Ils chantent la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, la *Car-magnole*, le *Ça ira*.

Les riches ont émigré ou cachent leur fortune, les assignats diminuent de plus en plus de valeur, les années sont mauvaises, la guerre épuise le pays : aussi la vie est dure, la misère grande; le luxe de la table disparaît; plus de carrosses, plus de riches mobiliers artistiques.

La moitié des églises sont fermées et transformées en magasins ou en greniers à fourrages; les cimetières sont devenus des *champs du repos*, et les morts y sont transportés dans un cercueil recouvert d'un drapeau tricolore. Beaucoup de noms de villes et de rues sont changés; l'ancien calendrier n'est plus en usage; on parle maintenant de *vendémiaire*, *brumaire*, *frimaire*; le dimanche a fait place au *décadi*, jour où l'on célèbre les fêtes républicaines, qui ont remplacé les anciennes solennités religieuses.

Après la mort de Robespierre, une réaction se produit. Il y a de nouveau des *mattres* et des *domestiques*; le haut du pavé est tenu par la *jeunesse dorée*, par les *muscadins* (ainsi appelés parce qu'ils se parfument avec de la muscade), les *incroyables* (qui affectent de ne pas prononcer les *r*), les *merveilleuses*. La *Marseillaise* et le *Ça ira* ont fait place au *Réveil du peuple*. On recherche le plaisir; les magasins ont de beaux étalages, les bals et les théâtres abondent, les vieilles traditions ressuscitent, et on s'achemine ainsi vers l'Empire, qui, sur beaucoup de points, fera revivre l'ancien régime.

J. Gros,

Inspecteur primaire.

IV. ARITHMÉTIQUE

Première année. — 1. Un cycliste peut faire 120 kilomètres en 6 heures. Combien fera-t-il en 14 heures?

→ (Trajet fait en 1 heure :)

$$120 : 6 = 20 \text{ kilomètres.}$$

(Trajet fait en 14 heures :)

$$14 \times 20 = 280 \text{ kilomètres.}$$

1 bis. Un piéton peut faire 16 kilomètres en 4 heures, combien fera-t-il en 10 heures?

→ 40 kilomètres.

2. Une roue fait 240 tours en 4 minutes, combien de tours peut-elle faire en 1/2 heure?

→ (Nombre de tours faits en 1 minute :)

$$\frac{240}{4}$$

(Nombre de tours faits en 30 minutes :)

$$\frac{240 \times 30}{4} = 1800 \text{ tours.}$$

2 bis. Une roue peut faire 50 tours en 40 secondes, combien peut-elle en faire en 10 minutes?

→ 750 tours.

3. 6 ouvriers travaillant 8 heures par jour ont fait un ouvrage en 10 jours. Combien de temps mettraient 8 ouvriers travaillant 10 heures par jour pour faire ce même ouvrage?

→ (1 ouvrier travaillant 8 heures par jour mettrait :)

$$10 \times 6.$$

(1 ouvrier travaillant 1 heure par jour mettrait :)

$$10 \times 6 \times 8.$$

(8 ouvriers travaillant 1 heure par jour mettraient :)

$$\frac{10 \times 6 \times 8}{8}.$$

(8 ouvriers travaillant 10 heures par jour mettraient :)

$$\frac{10 \times 6 \times 8}{8 \times 10} = 6 \text{ jours.}$$

3 bis. 6 ouvriers travaillant 12 heures par jour mettent 15 jours pour faire un ouvrage. Combien faudrait-il de temps à 3 ouvriers travaillant 9 heures par jour?

→ 40 jours.

4. (Agriculture.) Avec 12 litres de blé on peut ensemercer 6 ares. Quelle quantité de blé faudrait-il pour ensemercer 57 ares?

→ (Pour 1 are, il faut :)

$$\frac{12}{6}.$$

(Pour 57 ares, il faut :) $\frac{12 \times 57}{6} = 114$ litres.

5. (Enseignement antitabagique.) L'Etat donne 300 grammes de tabac à 3 soldats pour 2 semaines. Que doit-il donner à 7 soldats pour 6 semaines?

→ (1 soldat en 1 semaine a :) $\frac{300}{3 \times 2}$.

(7 soldats en 1 semaine auront :) $\frac{300 \times 7}{3 \times 2}$.

(7 soldats en 6 semaines auront :)
 $\frac{300 \times 7 \times 6}{3 \times 2} = 2100$ grammes ou 2 kil. 100.

Deuxième année. — 1. Un ouvrier a reçu 40 francs pour 16 journées de travail. Quelle somme aurait-il reçue s'il eût travaillé 24 jours de plus? (C. E. P., Morbihan.)

→ (Gain d'un jour :) $\frac{40}{16}$.

(Gain de (16 + 24) ou 40 jours :)
 $\frac{40 \times 40}{16} = 100$ francs.

2. Combien coûtent 15 m. 40 d'étoffe, lorsque 28 centimètres valent 0 fr. 35? (C. E. P., Oise.)

→ (15 m. 40 valent :) 1540 centimètres.

(Prix d'un centimètre :) $\frac{0,35}{28}$.

(Prix de 1540 centimètres :)
 $\frac{1540 \times 0,35}{28} = 19$ fr. 25.

3. Un piéton fait en une minute 80 pas de 0 m. 70 chacun. Combien mettra-t-il de temps pour parcourir 36 kilomètres? (C. E. P., Seine.)

→ (Pour faire (80 × 0,70) mètres, il faut :)
 1 minute.

(Pour faire 1 mètre, il faut :) $\frac{1}{80 \times 0,70}$.

(Pour faire 36 kilomètres ou 36 000 mètres, il faut :) $\frac{1 \times 36 000}{80 \times 0,70} = 10$ h. 42 m. $\frac{48}{56}$.

4. 15 ouvriers feraient un travail en 10 jours; combien faudrait-il occuper d'ouvriers pour faire le même travail en 5 jours? (C. E. P., Seine.)

→ (Pour faire l'ouvrage en un jour, il faudrait :)
 $15 \times 10 = 150$ ouvriers.

(Pour faire l'ouvrage en 5 jours, il faudrait :)
 $\frac{15 \times 10}{5} = 30$ ouvriers.

5. 24 hommes peuvent faire un travail en 18 jours de 9 heures de travail. On voudrait que cet ouvrage fût terminé en 12 jours par 36 ouvriers. Combien d'heures par jour doivent-ils travailler? (C. E. P., Seine.)

→ (Pour faire l'ouvrage en 18 jours, 24 ouvriers travaillent par jour :) 9 heures.

(Pour faire l'ouvrage en 18 jours, 1 ouvrier devra travailler par jour :) 9×24 .

(Pour faire l'ouvrage en 1 jour, 1 ouvrier devra travailler par jour :) $9 \times 24 \times 18$.

(Pour faire l'ouvrage en 12 jours, 1 ouvrier devra travailler par jour :) $\frac{9 \times 24 \times 18}{12}$.

(Pour faire l'ouvrage en 12 jours, 36 ouvriers devront travailler par jour :)
 $\frac{9 \times 24 \times 18}{12 \times 36} = 9$ heures.

6. (Agriculture.) Une troupe de faucheurs, travaillant 9 heures par jour, a mis 6 jours pour faucher une prairie de 18 hectares. Combien ces mêmes ouvriers, travaillant 12 heures par jour, mettront-ils de jours pour faucher une prairie de 32 hectares? (Concours, Seine-Inférieure.)

→ (En travaillant 1 heure par jour pour faucher 18 hectares, il faudrait :) $6 \times 9 = 54$.

(En travaillant 1 heure par jour pour faucher 1 hectare, il faudrait :) $\frac{6 \times 9}{18}$.

(En travaillant 12 heures par jour pour faucher 1 hectare, il faudrait :) $\frac{6 \times 9}{18 \times 12}$.

(En travaillant 12 heures par jour pour faucher 32 hectares, il faudrait :)
 $\frac{6 \times 9 \times 32}{18 \times 12} = 8$ jours.

A. C., inst.

Exercice d'invention. — Composer un problème de règle de trois composée (il y aura 3 nombres sur la 1^{re} ligne).

→ (Exemple :) Une garnison de 600 hommes a consommé 27 000 kilogrammes de pain en 36 jours. Combien faudra-t-il de kilogrammes pour nourrir 950 hommes pendant 57 jours?

Solution : 600 h. — 36 j. — 27 000 kilogr.

950 h. — 57 j. — x.

$$x = \frac{27000 \times 950 \times 57}{600 \times 36} = \frac{5 \times 950 \times 57}{4} = 67\ 687 \text{ kilogr. } 5.$$

Mutualité scolaire (Mutations : pensions acquises par le fonds de retraites). — Un mutualiste s'est trouvé dans la nécessité d'émigrer plusieurs fois et de demander successivement son inscription dans 4 sociétés; ainsi, il a été l'objet de 3 mutations. Par le moyen du fonds de retraites, il s'est acquis les pensions de retraite suivantes : dans la 1^{re} société, 20 fr. 54; dans la seconde, 15 fr. 25; dans la 3^e 10 fr. 92 et dans la 4^e 6 fr. 60. En tenant compte que, d'autre part, son livret de retraite lui assure une rente éventuelle de 75 francs, de quelle pension totale jouira-t-il?

→ (La pension totale sera de :)

$$20,54 + 15,25 + 10,92 + 6,60 + 75 = 128 \text{ fr. } 31.$$

V. SCIENCES USUELLES ET AGRICULTURE

OBJETS UTILES ET EXPÉRIENCES.

Montrer aux élèves des dessins d'animaux nuisibles ou des animaux préparés; leur faire dire à quel groupe et, s'il y a lieu, à quelle division de ce groupe ils appartiennent. A propos du phylloxéra, de la sauterelle, du hanneton, de l'abeille, faire remarquer qu'on reconnaît les insectes (parmi les articulés) à ce qu'ils ont six pattes.

Montrer aux élèves comparativement une tête de couleuvre et une tête de vipère, ou des dessins les représentant.

Il y a en France plusieurs espèces de couleuvres et plusieurs espèces de vipères. D'une manière générale, et quelles que soient les

taches qui sont sur la tête, on reconnaît les vipères à leur tête un peu en triangle et renflée à la base, tandis que la tête des couleuvres est de forme ovale.

Montrer aux élèves des vers blancs, des nymphes de hannetons et des hannetons complètement formés, ou des dessins représentant ces trois états successifs de l'insecte.

QUESTIONS. — 1. Citez des carnivores qui nuisent directement à l'homme. Des reptiles. Le crapaud est-il directement venimeux ? Citez des poissons qui attaquent l'homme ?

2. Citez des animaux qui nuisent indirectement à l'homme.

3. Comment s'appelle vulgairement la larve du hanneton ? Quels dégâts cause-t-elle ? Comment la larve se transforme-t-elle en hanneton ?

COURS SUPÉRIEUR

(Programmes, voir p. 649).

I. MORALE ET ENSEIGNEMENT CIVIQUE

On ne rencontre pas toujours dans la vie des occasions de grandes prouesses ou de glorieux dévouements : et cependant on a toujours besoin de courage dans la vie. On a toujours besoin du courage modeste ; du courage qui résiste plutôt que du courage qui attaque ; du courage qu'on a appelé le *courage civique*, parce qu'il réunit beaucoup des qualités du bon citoyen. Il faut du courage pour accomplir la tâche de chaque jour, pour faire effort, pour travailler malgré les obstacles dont la vie est semée.

Il faut du courage pour supporter la souffrance physique. Dans l'enfance on ne souffre guère ; c'est l'âge et la fatigue qui amènent la maladie et la souffrance. Souvent il faut travailler malgré la souffrance, travailler quand les forces physiques diminuent : c'est la force morale qui doit venir au secours de la force physique.

Il faut du courage pour faire le bien, « advenue que pourra » ; car le monde est ainsi fait, que les meilleurs n'y sont guère les plus favorisés, et que le mérite n'y trouve pas toujours sa récompense. C'est l'idée du devoir qui donne le courage de continuer à bien vivre.

Il faut du courage pour supporter les jalousies, les inimitiés, les médisances et les calomnies ; les railleries et les injures qui nous accueillent, alors même que nous avons conscience d'avoir bien agi. C'est l'idée de notre liberté de conscience, c'est l'amour de la vérité, qui nous aident à persister dans les opinions et les convictions que nous croyons bonnes ; à avoir, comme on dit, « le courage de notre opinion ».

Enfin, si notre vie n'est fertile ni en grandes joies ni en grandes actions ; si elle ne contient pas non plus de grands efforts ou de grandes douleurs ; si elle s'écoule un peu monotone, en nous laissant le regret de n'avoir pas occupé une plus grande place dans le monde, il faut

encore du courage pour l'accepter telle qu'elle est ; pour se contenter de la certitude d'avoir travaillé utilement et d'avoir contribué, si peu que ce soit, à l'amélioration de la société, en recommençant chaque matin l'ouvrage interrompu la veille. Voilà une espèce de courage dont on ne parle pas beaucoup, qui ne procure pas grande gloire et qui est cependant le plus utile à l'homme et à la société : toutes les grandes choses se sont faites parce que des hommes inconnus et oubliés ont longtemps travaillé dans leurs ateliers, dans leurs métiers ou dans leurs champs. Ce courage-là est une longue patience qui a fait la civilisation, et c'est par ce courage-là que le plus modeste ouvrier prend sa part de peine et sa part d'honneur dans l'œuvre du progrès accompli par l'humanité.

(Semaine scolaire.)

II. LANGUE FRANÇAISE

RECITATION

BALLADE DU VIEUX BAUDET.

En automne, à cette heure où le soir triom-
[phant]
Inonde à flots muets² la campagne amaigrie³,
Rien ne m'amusa⁴ plus, lorsque j'étais enfant,
Que d'aller chercher l'âne au fond d'une prairie
Et de le ramener jusqu'à son écurie.
En vain le vieux baudet sentait ses dents jaunir,
Ses sabots s'écailler, sa peau se racornir⁵ ;
A ma vue il songeait aux galops de la veille
Et, parmi les chardons commençant à brunir,
Il se mettait à braire et redressait l'oreille,
Alors, je l'enfourchais⁶, et ma blouse en bouf-
[fant]
Claquait comme un drapeau dans la bise en fu-
[rie]
Qui, par les chemins creux, tantôt m'ébourif-
[fant],
Tantôt me suffocant sous la nue assombrie⁷,
Déchainait contre moi toute sa soufflerie⁸.
Quel train⁹ ! Parfois, ayant grand-peine à me
[tenir],
J'aurais voulu descendre ou pouvoir aplanir
Ses reins coupants et d'une âpreté sans pa-
[reille]¹⁰ :
Mais lui, fier d'un jarret qui semblait rajeunir,
Il se mettait à braire et redressait l'oreille.

Nous allions ventre à terre¹, et l'églantier grif-
 fant, Les ajoncs², les genêts³, la hutte rabougrie⁴,
 Les mètres de cailloux, le chêne qui se fend,
 La ruine, le roc et la barrière pourrie,
 Passaient et s'enfuyaient comme une songerie⁵.
 Et puis nous approchions : plus qu'un trot à
 fournir ! Dans l'ombre où tout venait se confondre et
 s'unir, L'âne flairait⁶ l'étable avec son mur à treille⁷,
 Et, sachant que sa course allait bientôt finir,
 Il se mettait à braire et redressait l'oreille.

M. ROLLINAT.

Explication des mots. — *'Le soir triomphant* : le soleil couchant. — *'Inonde à flots muets* : inonde de lumière, projette ses rayons. — *'La campagne amaigrée* : dégarnie, en automne, il y a bien des feuilles tombées, bien des récoltes faites. — *'Sentait ses dents jaunir, ses sabots s'écailler, sa peau se racornir* : durcir, tout cela parce qu'il était vieux. — *'Je l'enfourchais* : je montais dessus. — *'Dans la bise en furie* : au vent qui soufflait fort. — *'Sous la nue assombrie* : sous le ciel obscurci par la fin du jour. — *'Déchainait contre moi toute sa soufflerie* : soufflait avec une grande violence. — *'Quel train ! comme nous allions vite !* — *'Pouvoir aplanir ses reins coupants et d'une apreté sans pareille* : pouvoir faire disparaître les bosses que faisaient les os de sa colonne vertébrale qui étaient très durs. — *'Ventre à terre* : à toute vitesse. — *'Ajoncs* : arbustes épineux. — *'Genêts* : plantes à fleurs jaunes. — *'La hutte rabougrie* : la cabane mal bâtie. — *'Songerie* : rêve. — *'Flairait* : sentait. — *'Avec son mur à treille* : son mur sur lequel grimpait de la vigne.

Sens général. — Les souvenirs d'enfance sont bien doux ; voyez comme l'auteur a un souvenir ému pour le vieil âne, ancien compagnon de ses courses folles. Vous verrez plus tard, mes enfants, comme vous penserez souvent au bon temps de votre enfance ; vous vous rappellerez, avec joie et tristesse à la fois, vos anciennes affections, vos jeux et vos travaux. Tâchez d'employer le mieux possible vos jeunes années afin de n'avoir rien à vous reprocher plus tard quand vous évoquerez les souvenirs du passé.

III. HISTOIRE

LA PATRIE EN DANGER. — LES VICTOIRES DE LA RÉPUBLIQUE.

La patrie en danger. — A la nouvelle de la prise de la Bastille, un frisson d'enthousiasme avait parcouru l'Europe. Des hommes comme Schiller et Goethe avaient applaudi à la chute de la vieille forteresse, symbole du despotisme, et l'on aurait pu espérer dès lors que les idées émancipatrices de la Révolution française allaient faire leur chemin lentement, mais sûrement, par les voies les plus pacifiques. Le peuple, du moins, l'avait cru, lui qui rêvait de voir s'établir par delà les frontières la véritable fraternité des nations issues d'un même mouvement d'indépendance et de liberté.

Mais les émigrés en avaient décidé autrement, et nous avons vu qu'ils avaient constitué à l'étranger, avec Coblenz comme véritable capitale, un gouvernement contre-révolutionnaire avec ses ministres, ses armées, mena-

çant la France d'une invasion si Louis XVI n'était pas rétabli dans tous ses pouvoirs, c'est-à-dire si l'œuvre de la Révolution n'était pas arrêtée.

Que restait-il à faire à la France révolutionnaire ? Elle ne voulait pas la guerre ; mais pourtant, puisque l'armée de Condé et les intrigues des émigrés la menaçaient d'invasion, puisque 100.000 hommes devaient bientôt être lancés sur les frontières, marchant sur Paris de trois côtés à la fois, elle était obligée de répondre aux provocations. Elle n'avait point cherché l'offensive, elle prendrait au moins d'énergiques mesures et se tiendrait sur la défensive. Il était important de bien montrer à qui incombe la lourde responsabilité devant l'histoire, d'avoir rendu nécessaires les décisions des assemblées de la Révolution. Ce n'était point d'ailleurs la guerre banale d'un peuple contre un peuple pour la conquête d'une province qui allait commencer, c'était quelque chose de bien plus noble et de plus terrible à la fois, la guerre des peuples contre les rois coalisés, la lutte gigantesque entreprise pour la défense de la République, identifiée avec le droit et la liberté. Combat curieux et dont l'histoire offre peu d'exemples. D'un côté, les rois coalisés avec leurs armées toutes prêtes et bien disciplinées ; de l'autre, la France et les petits peuples jaloux de leur indépendance qui combattront à ses côtés, sans aucune armée au début, sans chefs, sans rien. L'issue ne semblait pas douteuse ; mais on avait compté sans l'enthousiasme d'un peuple qui combat pour la liberté !

Le 11 juillet 1792, la patrie est déclarée en danger, et, comme synthétisant la colère populaire, l'Assemblée législative lance cette proclamation : « Des troupes nombreuses s'avancent sur nos frontières ; tous ceux qui ont horreur de la liberté s'arment contre notre constitution. Citoyens, la patrie est en danger ! Que ceux qui vont obtenir l'honneur de marcher les premiers pour défendre ce qu'ils ont de plus cher se souviennent toujours qu'ils sont Français et libres ; que leurs concitoyens maintiennent dans leurs foyers la sûreté des personnes et des propriétés ; que les magistrats du peuple veillent attentivement ; que tous, dans un courage calme, attribut de la véritable force, attendent, pour agir, le signal de la loi, et la patrie sera sauvée ! »

Citoyens, la patrie est en danger ! Que ceux qui vont obtenir l'honneur de marcher les premiers pour défendre ce qu'ils ont de plus cher se souviennent toujours qu'ils sont Français et libres ; que leurs concitoyens maintiennent dans leurs foyers la sûreté des personnes et des propriétés ; que les magistrats du peuple veillent attentivement ; que tous, dans un courage calme, attribut de la véritable force, attendent, pour agir, le signal de la loi, et la patrie sera sauvée ! »

Les enrôlements volontaires. — L'effet de la proclamation ne se fait pas attendre. Des autels de la patrie sont élevés partout, le tocsin sonne, le canon gronde. En deux jours, 5.000 volontaires sont inscrits à Paris seulement ; en quelques semaines, se lève par toute la France une admirable armée, frémissante d'enthousiasme, de 600.000 citoyens de tous les âges, de toutes les conditions. Les dons affluent, les dames viennent offrir leurs bijoux sur l'autel de la patrie. Les premiers combats vont bientôt se livrer ; il y aura fatalement au début quelques défaites qui ne feront qu'augmenter la colère du peuple contre les émigrés, les royalistes et les étrangers envahisseurs. Car cette armée n'a pas de fusils, pas de souliers, pas de pain ; les officiers élus sont sans doute incapables. Les vieillards exhortent les jeunes gens ; les femmes, les enfants font de la charpie ; des savants comme Monge, Berthollet, mettent leur science au service de la patrie et fondent des canons. Des représentants du peuple sont envoyés en mission pour exciter le courage de ces soldats improvisés,

pour entraîner les armées. Ils lancent d'énergiques proclamations :

La Révolution leur criait : « Volontaires, Mourez pour délivrer tous les peuples, vos Contenus, ils disaient : oui. [frères ! »

« Allez, mes vieux soldats, mes généraux imberbes ! »

• Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds super-sur le monde ébloui ! [bes

(V. HUGO.)

Les soldats de la République. — Va-nu-pieds, savetiers, c'étaient en effet les noms que leur donnaient, pour se moquer d'eux, les Prussiens en face de qui les volontaires de 92 allaient bientôt se trouver réunis.

Les va-nu-pieds pourtant triomphèrent.

Et malgré la capitulation de Verdun, après les triomphes de Valmy et de Jemmapes, Carnot fut assez sûr de ses armées pour prendre désormais l'offensive.

C'est que les armées de la République ne ressemblaient en rien à celles qu'elles ont vaincues, à celles qui jusqu'alors aussi avaient été sous les ordres de nos rois. Les soldats mercenaires, bien disciplinés, bien commandés, il est vrai, combattent parce que c'est leur métier de faire la guerre. Les soldats de la République, eux, luttent pour la liberté. C'est la nation armée, qui, au chant de la *Marseillaise*, s'élance contre les rois. C'est la liberté et le droit contre la trahison. Et c'est pourquoi à Valmy, devant les soixante canons qui crachent la mitraille, les volontaires de 92 ne reculent pas, ne tremblent pas : ils s'élancent à l'assaut. C'est pour cela encore qu'à Wattignies, malgré la forte position de l'ennemi, malgré la menace du chef autrichien : « Si les républicains viennent ici, je me fais jacobin ! » les volontaires, enhardis, enlèvent la redoute et comptent une nouvelle victoire.

Admirables soldats qui s'en vont ainsi répandre par toute l'Europe l'esprit de la Révolution, proclamer les principes de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, et pour qui la plus belle récompense consiste dans cette simple parole de leur chef : « Tu as bien mérité de la patrie ! »

Il semble bien que, selon le mot de Goethe, il y ait en effet « une ère nouvelle » ! La guerre commença, dit le poète allemand, et les Français en bataillons armés s'approchèrent ; mais ils parurent apporter le don de l'amitié. Tous avaient l'âme élevée ; ils plantèrent galement les arbres riants de la liberté. Notre jeunesse fit éclater les transports de sa joie, la joie anima les vieillards et les danses de l'allégresse commencèrent à se former autour des nouveaux étendards. »

Les soldats de la République furent des héros ; quelques-uns ont forcé l'admiration universelle : tels les jeunes Bara et Viala, qui montrèrent bien que le patriotisme est de tous les âges et de toutes les conditions ; tel aussi La Tour d'Auvergne, surnommé le premier grenadier des armées de la République.

E. COTTET.

IV. ARITHMÉTIQUE

1. Partager 8612 en 4 parties telles que la 1^{re} soit les $\frac{2}{3}$ de la 2^e, celle-ci les $\frac{3}{4}$ de la 3^e, et enfin la 3^e les $\frac{5}{8}$ de la 4^e. (B. E.)

→ (Part de la 4^e :) 1 ou $\frac{32}{32}$.

(Part de la 3^e :) $\frac{32}{32} \times \frac{5}{8} = \frac{20}{32}$.

(Part de la 2^e :) $\frac{20}{32} \times \frac{3}{4} = \frac{15}{32}$.

(Part de la 1^{re} :) $\frac{15}{32} \times \frac{2}{3} = \frac{10}{32}$.

(Expression fractionnaire de la somme des parts :) $\frac{32 + 20 + 15 + 10}{32} = \frac{77}{32}$.

(Unité de part :) $\frac{8612}{77}$.

(Part de la 1^{re} :) $\frac{8612 \times 10}{77} = 1118 \text{ fr. } 44.$

(Part de la 2^e :) $\frac{8612 \times 15}{77} = 1677 \text{ fr. } 66.$

(Part de la 3^e :) $\frac{8612 \times 20}{77} = 2236 \text{ fr. } 88.$

(Part de la 4^e :) $\frac{8612 \times 32}{77} = 3759 \text{ fr. } 12.$

2. Deux personnes qui ont 27 et 36 ans se partagent une fortune de 63 000 francs proportionnellement à leur âge. Quelle part revient-il à chacune ? (C. E. P.)

→ (27 est à 36 comme 3 est à 4).

(Part de la 1^{re} :) $\frac{3}{3+4}$ ou $\frac{63\,000 \times 3}{7} = 27\,000 \text{ francs.}$

(Part de la 2^e :) $\frac{4}{3+4}$ ou $\frac{63\,000 \times 4}{7} = 36\,000 \text{ francs.}$

3. Trois personnes dont les droits respectifs peuvent être représentés par les nombres 3, 5, 7 ont vendu une propriété qui leur appartenait en commun. L'acquéreur a payé successivement $\frac{2}{7}, \frac{1}{4}, \frac{2}{9}$ du prix convenu ; il redoit encore 26 730 francs. On demande combien cette propriété a été vendue, et combien il revient sur le prix total à chacun des propriétaires ? (B. E.)

→ (Il a été payé :) $\frac{2}{7} + \frac{1}{4} + \frac{2}{9} = \frac{72 + 63 + 56}{252} = \frac{191}{252}$.

(Il reste à payer :) $\frac{252 - 191}{252} = \frac{61}{252}$.

(Prix de vente de la propriété :) $\frac{26\,730 \times 252}{61} = 110\,425 \text{ fr. } 50.$

(Somme des unités de part :) $3 + 5 + 7 = 15.$

(Part de la 1^{re} :) $\frac{110\,425,50 \times 3}{15} = 22\,085 \text{ fr. } 10.$

(Part de la 2^e :) $\frac{110\,425,50 \times 5}{15} = 36\,808 \text{ fr. } 50.$

(Part de la 3^e :) $\frac{110\,425,50 \times 7}{15} = 51\,531 \text{ fr. } 90.$

A. C., inst.

Exercice d'invention. — Composer un problème dans lequel trois associés ont mis un fond avec lequel ils ont gagné une certaine somme. Le 1^{er} reçoit les $\frac{2}{9}$ de ce bénéfice, le second les $\frac{3}{10}$ et le 3^e

le reste; on demandera la mise et le bénéfice de chacun.

→ (Exemple :) 3 associés ont mis un fond de 42 600 francs avec lequel ils ont gagné 31 500 francs. Le 1^{er} reçoit les $\frac{2}{9}$ de ce bénéfice,

le second les $\frac{3}{10}$ et le 3^e le reste. On demande la mise et le bénéfice de chacun.

Solution :

$$(\text{Bénéfice du 1^{er} :}) \frac{31\,500 \times 2}{9} = 7\,000 \text{ francs.}$$

$$(\text{Bénéfice du 2^e :}) \frac{31\,500 \times 3}{10} = 9\,450 \text{ francs.}$$

$$(\text{Total :}) 7\,000 + 9\,450 = 16\,450 \text{ francs.}$$

$$(\text{Bénéfice du 3^e :}) 31\,500 - 16\,450 = 15\,050 \text{ fr.}$$

$$(\text{Mise du 1^{er} :}) \frac{42\,600 \times 7\,000}{31\,500} = 9\,466 \text{ fr. 66.}$$

$$(\text{Mise du 2^e :}) \frac{42\,600 \times 9\,450}{31\,500} = 12\,780 \text{ francs.}$$

$$(\text{Mise du 3^e :}) \frac{42\,600 \times 15\,050}{31\,500} = 20\,353 \text{ fr. 33.}$$

V. SCIENCES USUELLES ET AGRICULTURE

OBJETS UTILES POUR LES LEÇONS.

Figures représentant les animaux suivants : tigre, lion, ours, loup, vipère, requin, renard, fourmi, mulot, campagnol, hanneton (et ver blanc), courtilière, criquet, fourmi, phylloxera (à divers états), blatte, chenille, teigne, limace, colimaçon.

ENSEIGNEMENT MUSICAL

MOIS D'AVRIL. — 3^e SEMAINE

Leçons sur la ronde, la blanche et la noire.



G. DEBAILLEUX.

POUR LES ÉCOLES DU LITTORAL

LA SARDINE ALGÉRIENNE.

Rédaction. — La sardine sur les côtes algériennes; les centres de pêche; les filets des pêcheurs napolitains; les prix de vente.

Plan. — 1^o La sardine est abondante sur le littoral algérien. — 2^o Qualité de la sardine. — 3^o Les principaux centres d'Oran à Philippeville. — 4^o Le filet dit « sardinal ». — 5^o Le filet dit « lamparo ». — 6^o Gain des marins (à la part); prix de vente des sardines (15 à 25 fr. les 100 ki-

los). — 7° Les pays de consommation de la sardine d'Algérie.

Développement. — De tout temps, les côtes d'Algérie ont été réputées comme très poissonneuses. Les espèces migratrices, notamment, y sont très abondantes. Parmi celles-ci, la sardine donne lieu à une pêche intensive sur tout le littoral algérien.

La sardine d'Algérie, bien qu'elle ne soit pas supérieure à celle que l'on pêche sur certains points privilégiés des côtes de l'Océan, est cependant de qualité estimée pour la fabrication des conserves.

Les principaux centres de pêche pour la sardine sont : Oran à l'ouest ; Cherchell, Bou-Garoun, près d'Alger ; Djidjelli, Stora et Philippeville à l'est.

La pêche a lieu de la fin de février à la fin d'août de chaque année. Elle est pratiquée par des pêcheurs d'origine napolitaine, au moyen de filets dits « sardinal » et de bateaux jaugeant deux tonneaux environ ; ces bateaux sont montés par six hommes. Les filets sont calés perpendiculairement, sans appâts. La sardine

arrive en masse serrée, cherchant à se livrer passage à travers les mailles, où elle se trouve prise par la tête. Le filet est ensuite hissé à bord, et les sardines sont retirées des mailles une à une.

La sardine se pêche aussi au moyen du « lamparo ». C'est un filet flottant à deux ailes, avec une poêle au fond de laquelle se réfugient les bancs de sardines que l'on a cernés et que l'on ramène à bord comme dans un sac, sans qu'elles se soient maillées. La pêche au lamparo se fait généralement la nuit, où la phosphorescence de la sardine trahit sa présence.

Les marins qui se livrent à la pêche en Algérie sont toujours payés à la part, c'est-à-dire suivant la quantité de poissons capturés et leur prix de vente. Ces prix varient pour la sardine de 15 à 25 francs les 100 kilos, suivant l'abondance ou la rareté du produit.

Les principaux pays de consommation de la sardine d'Algérie sont, indépendamment de l'Algérie elle-même, la France, l'Angleterre et la Belgique pour les sardines en boîtes ; l'Italie, Malte et la Grèce pour les sardines salées.

EXAMENS

Certificat d'études primaires (1).

Canton de Courson (Corse), juillet 1904.

I. ORTHOGRAPHE. — *Le vrai patriotisme.* — Le type du parfait patriote me semble être notre immortel Pasteur. Il a illustré la France par des découvertes à la fois merveilleuses et bienfaisantes qui forcent l'admiration et la reconnaissance universelles pour son génie et l'hommage de toutes les nations au pays qui a engendré et nourri de ses traditions l'esprit et le cœur de ce grand homme. Mais Pasteur n'a jamais oublié le berceau de sa grandeur ; il avait le culte du foyer, l'amour du sol natal, et, si l'hommage du monde lui a été doux, comme une récompense de ses travaux, il a dédaigneusement repoussé comme un affront à la pensée française les insignes offerts à son œuvre par la violence triomphante. Son patriotisme pourrait se formuler ainsi : « A l'humanité mon amour, à la France ma prédilection. »
SULLY-PRUDHOMME.

QUESTIONS. — 1° Dites ce qu'était Pasteur. → Pasteur était un grand savant du XIX^e siècle ; il a fait et préparé des découvertes admirables dans la médecine ;

2° Expliquez cette phrase : « A l'humanité mon amour, à la France ma prédilection ». → Cette phrase signifie : J'aime tous les hommes, mais je préfère la France et les Français ;

3° Comment est formé le mot *illustré* ? Faites connaître sa signification d'après sa composition ? → Le mot *illustré* est formé du préfixe *il* (in), du mot simple *lustré* et du suffixe *é*. Au sens propre, il signifie brillant ; au sens figuré il veut dire célèbre, glorieux ;

(1) Pour la correction des devoirs proposés aux divers examens, voir le Cours par Correspondance, p. 276.

4° Donnez la fonction grammaticale des mots *type*, *parfait*, *patriote*. → *Type*, sujet du verbe *semble*. — *Parfait*, qualifie le nom *patriote*. — *Patriote*, complément déterminatif de *type*.

II. COMPOSITION FRANÇAISE. — *La pluie.* — 1. *Ce que c'est que la pluie ?* — 2. *Avantages et inconvénients de la pluie.* — 3. *Description d'une averse.* — 4. *Comment avez-vous utilisé le jour de pluie d'avant-hier jeudi ?*

Développement. — 1. La pluie est de l'eau qui tombe du ciel, lorsque la vapeur d'eau qui est dans l'air, rencontrant des courants froids, se transforme en gouttelettes qui, étant plus lourdes que l'air, retombent à terre.

2. La pluie présente quelques avantages : elle rafraîchit le temps ; elle donne aux plantes l'eau nécessaire à leur développement ; s'il pleut, la terre devient plus facile à travailler ; la pluie alimente les sources.

Mais la pluie a aussi de grands inconvénients : s'il pleut trop fort, les chemins et les routes sont ravagés ; les grandes averses font déborder les fleuves et causent d'énormes dégâts ; les pluies torrentielles emportent la terre et le fumier qui se trouvent au pied des plantes.

3. Il s'est produit, jeudi dernier, vers midi, une grande averse : le ciel s'est couvert au début de gros nuages noirs ; le tonnerre a grondé, puis de larges gouttes d'eau commencent à tomber ; dans la rue, les trottoirs étaient de vrais ruisseaux, ainsi que les chemins. Puis, l'orage cessa, le soleil se leva et l'arc-en-ciel indiqua la fin de l'averse.

4. Jeudi dernier, j'ai employé mon temps à faire mes devoirs, à apprendre mes leçons ; j'ai aussi aidé mon père à rentrer du bois.

Copie d'élève.

III. ARITHMÉTIQUE. — 1. Un train qui parcourt en moyenne 35 kilomètres à l'heure est parti à 8 h. 45 du matin. Quelle heure sera-t-il quand il se trouvera à 195 kilomètres de son point de départ ?

→ (Pour faire 195 kilomètres, ce train met :)

$$195 : 35 = 5 \text{ h. } \frac{20}{35} \text{ ou } 5 \text{ h. } 34 \text{ m.}$$

(Le moment demandé est donc :)

$$(8,45 + 5,34) - 12 = 14,19 - 12 = 2 \text{ h. } 19.$$

2. Comment fait-on pour calculer mentalement le prix de 12 poulets coûtant chacun 2 fr. 75 ?

→ (12 poulets = 10 poulets + 2 poulets).

(10 poulets à 2 fr. 75 l'un coûtent 10 fois 2 fr. 75 ou 27 fr. 50).

(2 poulets coûtent 2 fois 2 fr. 75 ou 2 fois 2 francs, c'est-à-dire 4 francs, plus 2 fois 0 fr. 75, c'est-à-dire 1 fr. 50).

(Donc les 12 poulets coûtent :)
 $27,50 + 4 + 1,50 = 27 + 4 + 1 + 0,50 + 0,50$
 $= 33 \text{ francs.}$

[Communiqué par M. PALMESANI, directeur d'école à Penta-Casinca (Corse).]

CERTIFICAT D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE

PRÉPARATION SPÉCIALE.

1^{er} Sujet à traiter.

Dites comment vous comprenez les exercices d'élocution et d'invention à l'école primaire.

2^e Développement du sujet proposé dans le numéro du 2 avril.

Exposer la théorie des réactions naturelles ; examen critique de ce système ; dans quelle mesure et comment peut-il être appliqué normalement dans l'éducation ?

Nous disons à un enfant : N'approche pas ta main du feu où de la lampe ; tu te brûleras. L'enfant nous regarde étonné. Il a du respect pour la parole qui ne lui a jamais menti. Cependant l'instinct de la curiosité est le plus fort : il approche sa main et se brûle légèrement. Le voilà convaincu à jamais que le feu brûle. Le voilà en même temps puni par le fait même de sa désobéissance. En outre il s'aperçoit que toutes les défenses et recommandations que nous lui faisons ont une raison d'être, et qu'il est prudent de s'y conformer. Il a acheté assez chèrement sa petite expérience et il se rend compte que notre expérience à nous est beaucoup plus vaste et légitime notre autorité. Il y a là une acquisition des plus importantes.

C'est Herbert Spencer qui a popularisé cette doctrine des réactions naturelles. On n'a pas manqué de l'accuser de cruauté ; mais c'est évidemment parce qu'on ne l'a pas lu avec suffisamment d'attention. Le grand penseur est souvent rude, et sa forte logique l'écarte de tout sentimentalisme. Il aime les enfants, mais pour eux ; il les veut solides et robustes à tous les points de vue. Comme c'est aussi ce que nous voulons, en somme, il serait puéril de nier qu'il a raison en cela comme en beaucoup d'autres choses. A mon avis, le système des réactions naturelles doit être préféré à tout autre.

Il n'y a nul inconvénient, soi présent, à laisser brûler très légèrement le doigt d'un bébé pour lui apprendre que le feu brûle et qu'il doit obéir quand on lui fait certaines défenses. Mais, bien entendu, nous ne laisserons pas Bébé jouer avec le rasoir de son papa ni avec un fusil chargé. Voici une petite fille toujours en retard, quoi qu'on fasse ; nous la corrigerons de la manière suivante. Nous lui dirons d'être prête à

telle heure pour une promenade dont elle se réjouit d'avance, et si elle est en retard elle nous trouvera partis, nous et ses petits camarades. Le même procédé est applicable au désordre : « Tu as mis ta chambre ou ton tiroir en désordre, dira la maman ; range pendant que tes frères et sœurs s'amuse. » Rien de plus juste, rien de plus efficace.

Evidemment, le système ne s'applique pas à tous les défauts, ou il ne s'y applique qu'incomplètement. Il est surtout pratique dans la famille, et les gens qui passent pour bien élever leurs enfants en font un grand usage — ce qui les fait taxer de sévères par ceux qui gâtent leur progéniture. A l'école, la discipline exige souvent des punitions définies d'avance, applicables sur l'heure. On n'a pas le temps d'attendre, de guetter le moment propice. Cependant les bons maîtres ne manquent pas de recourir aux réactions naturelles toutes les fois qu'ils le peuvent. Le règlement lui-même, avec son inflexibilité, est là, dur comme l'airain. A Paris, à 8 h. 30 m. exactement la porte de l'école est fermée : les pleurs et les grincements de dents des retardataires ne peuvent la faire rouvrir ; aussi, le lendemain, ils sont là bien avant la limite. Les enfants apprennent ainsi à leurs dépens qu'il faut être exact.

Pour ce qui est du désordre, l'élève coupable range son pupitre pendant la récréation : ce n'est que juste, c'est tout naturel.

Herbert Spencer avait trop de bon sens et d'esprit pour limiter, comme on le lui a fait dire, les réactions naturelles aux forces de la nature, au feu qui brûle, au couteau qui coupe, etc. Sa justice naturelle, c'est cette justice immanente, cette justice des choses — en prenant le mot choses dans son sens le plus large — dont nous subissons les effets tous les jours. Prenons le mensonge. Quel est le maître qui ne témoigne pas visiblement de la confiance à l'élève sincère et de la méfiance au menteur ? Réaction naturelle. On confie des commissions à un enfant soigneux et attentif ; l'enfant loyal est cité comme arbitre par ses camarades. Réaction naturelle. L'amabilité appelle l'amour ; l'obéissance attire et retient. On a beau dire que l'instituteur doit aimer tous ses élèves. Si impartiaux que nous soyons, nous préférons les bons élèves, et ce n'est que juste. Si un enfant généralement gentil nous manque, nous lui battons froid, et il revient.

Quand nous ne pouvons attendre la réaction naturelle, nous la faisons toucher du doigt par un exemple. Presque toutes nos historiettes morales sont ainsi comprises. L'écouleur paresseux ne sera puni que dans dix ou vingt ans. Nous employons les moyens que nous jugeons les meilleurs pour le corriger de sa paresse, et, parmi ces moyens, nous usons de celui qui consiste à lui montrer la justice immanente punissant actuellement un écouleur paresseux d'autrefois. En résumé, nous faisons à chaque instant appel à l'observation, aux souvenirs, au jugement des élèves pour leur faire comprendre qu'on récolte ce qu'on a semé, qu'on est puni par où l'on a péché. C'est toujours la reconnaissance de l'exactitude du système des réactions naturelles. C'est toujours la culture de la raison, le souci de rattacher les effets à leurs causes. C'est enfin — et cette idée nous servira de conclusion — le respect absolu de l'enfant, qui reste avec nous dans le clair domaine des faits, qui nous sent son ami sincère, désintéressé et aussi peu « maître » que possible.

Copie d'aspirant.

REVUE DES REVUES

(Les opinions émises dans la Revue des Revues sont extraites des divers journaux cités et n'impliquent en rien l'opinion du Journal des Instituteurs.)

La vie de l'école. — Il fait froid ; le nez des petits est rougi. Dans un coin, les enfants, les mains sous la blouse, grelottent. Le maître arrive.

« Je vais punir celui qui ne jouera pas... »

Rire, s'amuser sur commande me paraît difficile, écrit Vmi, de l'*Ecole Nouvelle*. Pourtant, je reconnais que chez les enfants on peut facilement changer le cours des idées. Le tout est d'intervenir avec à propos.

Celui-ci est appuyé au mur, l'air gelé ; celui-là du vague dans le regard et semble suivre quelque scène extra-scolaire. Allez à eux. Point de discours ; mais prenez-les par le bras, courez quelques pas avec eux ; cela les fera rire et... ils s'amuseront ensuite ; il suffit qu'ils soient lancés.

Mais point de menaces, point de punitions pour forcer à jouer. Vous ne réussirez pas. »

Le boulier compteur. — Au début de l'étude de l'arithmétique, comme initiation, le maître fera usage d'objets concrets. M. COSMAO, au *Petit Provincial*, préconise le boulier compteur.

« On a reproché au boulier de corrompre l'enseignement de l'arithmétique qui doit avoir pour but d'habituer l'enfant à voir en esprit les chiffres et leurs positions relatives, c'est-à-dire d'exercer des facultés d'abstraction. Cette critique ne résiste pas à l'examen. Le boulier a pour but de faciliter le travail intellectuel ; mais il ne le supprime pas. »

Son emploi doit cesser dès que l'enfant est en état de travailler seul sur des chiffres abstraits. »

Nous recommandons à nos lecteurs le boulier d'honneur de M. Houet, instituteur à Durtal (Maine-et-Loire).

« Il y a dans ce boulier d'honneur une idée neuve qui doit faire son chemin : la solidarité mise au service de la discipline et des récompenses scolaires et devenant ainsi un levier moral puissant entre les mains de l'Éducateur soucieux de l'avenir. »

La question de la paix et de la guerre à l'école. — Pendant trop longtemps, l'enseignement a été nettement militariste. Pour les maîtres, la gloire de la France résidait surtout dans les triomphes militaires. Aujourd'hui, ces préjugés sont battus en brèche. M. A. SÈVE, directeur du *Matin pratique*, loue M^{me} LAGUERRE et CARLIER de leur ouvrage *Pour la Paix*, très propre « soit à guider les membres de l'enseignement dans leurs leçons quotidiennes d'histoire ou d'enseignement civique, soit à affermir et à préciser dans l'esprit du public ordinaire l'idée plus ou moins confuse qu'il se fait, en dépit du préjugé de son éducation militariste, de la nocivité radicale et abominable de la guerre. »

Citons la conclusion de notre confrère :

« Quand on se sera pénétré de ce livre si ardemment persuasif, on se sentira invinciblement acquis aux idées de solidarité, de tolérance et de paix, seules capables d'assurer aux peuples une ère féconde de justice, d'humanité et de bonheur. »

Enseignement primaire et enseignement secondaire. — Est-il souhaitable qu'il n'y ait

aucune différenciation entre les écoles secondaires et nos écoles normales ? M. DANIEL VINCENT, de l'*Ecole Nouvelle*, ne le croit pas.

« Ce qui est désirable, au contraire, c'est que nos diverses écoles primaires prennent de moins en moins leur nourriture et leur impulsion de l'enseignement secondaire. C'est qu'elles se détachent de lui, en esprit, pour s'engager davantage dans l'examen attentif et précis des réalités de la vie ouvrière et paysanne, pour essayer de répondre aux besoins d'instruction et d'éducation que créent ces réalités mêmes. C'est que Saint-Cloud soit autre chose qu'un lycée vaguement pédagogique, c'est que nos écoles normales aient des programmes qui ne soient pas un démarquage des programmes secondaires. »

Le mouvement réformiste. — Nos lecteurs savent que l'orthographe française n'a pas toujours été la même : comme toute chose, elle est soumise à l'évolution. Le *Journal des Instituteurs belges* donne deux spécimens à conserver.

Au xvi^e siècle :

« *L'ay veu et cognu ung escholier, lequel, étant d'ung caractère hardy, se desroboit à ses travaux d'estude et planthait là ses auteurs et leurs escripts en sousbriant gayement comme fait un meschant garson ennemy de toutes loix...* »

Au xvii^e siècle :

« *L'ay vu et counou un escolier, lequel, estant d'un caractère hardy, se déroboit à ses travaux d'estude et plantoit là ses auteurs et leurs escripts en sousbriant gayement comme fait un meschant garçon ennemy de toutes loix.* »

Les résolutions auxquelles l'Académie française s'est arrêtée concernant la simplification orthographique sont maintenant connues. L'Académie a adopté les réformes suivantes :

1° *Déjà* (pour *déjà*).

2° *Chute* (pour *chûte*), *joute* (pour *joûte*), *otage* (pour *ôlage*), modifications que l'Académie a déjà fait entrer dans son dictionnaire ; et, de plus, *assidument* (pour *assidûment*), *dévouement* (pour *dévouûment* ou *dévouement*), *crucifiment* (pour *crucifiement* ou *crucifiment*).

3° *Ile* (pour *île*), *flute* (pour *flûte*), *maître* (pour *maître*), *naître* (pour *naître*), *traître* (pour *traître*), *croûte* (pour *croûte*), *voute* (pour *voûte*), et autres mots où l'accent circonflexe ne sert qu'à rappeler l'étymologie.

4° Elle admet que l'on écrive, *ad libitum*, *confidentiel* ou *confidenciel* et les adjectifs analogues, c'est-à-dire ceux dont le substantif est en *ence* ou en *ance*.

5° Elle accepte l'identification orthographique de *différent* et *différend*, de *fond* et *fonds*, de *appats* et *appas*, en ce sens que l'on écrirait : « Un *différent* s'est élevé ; un *fond* de terre ; la retraite a pour vous des *appats*. »

6° Elle accepte qu'on écrive, *ad libitum*, *emmitoufler* et *emmiloufler*, *emmener* et *emmenner*, *emmailloter* et *emmailloter* et autres mots analogues où l'*n*, rencontrant *m*, est devenue *m*.

7° Elle accepte *ognon* pour *oignon*.

8° Elle ne voit aucun inconvénient à ce que l'on écrive, *ad libitum*, *pied* ou *pié*.

9° Elle accepte que les sept substantifs en *ou* qui prennent un *x* au pluriel : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*, rentrent dans la règle générale et prennent une *s* au pluriel.

10° Elle accepte *échelle* au lieu de *échelle*, conformément et à la prononciation et à l'étymologie.

11° Elle a décidé de régulariser l'orthographe des mots venant de *carrus* en écrivant *charriot* par deux *r*, comme s'écrivent tous les autres mots dérivés de *carrus*.

12° Elle est disposée, en examinant chaque cas, à ne pas s'opposer à la suppression de l'*h* dans les mots, dérivés du grec, où se rencontre la combinaison *rh*.

13° De même, notamment, pour les mots de la création scientifique, elle aura pour tendance de favoriser l'*i* plutôt que l'*y*.

14° Elle est favorable à la proposition d'écrire *sizain* comme on écrit *dizain* et *dizaine*; elle estime que l'on pourrait étendre cette réforme à *dizième* et *sizième* (au lieu de *dixième* et *sixième*) par conformité avec *onzième* et *douzième*.

En terminant, l'Académie proclame « son estime pour les excellentes intentions de la commission, et son respect pour la compétence et le savoir de ses membres ». Elle déclare, enfin, avoir pris ses résolutions selon les intérêts de la beauté et aussi de la facile propagation de la langue française.

Bulletin colonial. — Deux prix, l'un de cinq cents francs et l'autre de mille francs, ont été fondés par M. de Saint-Laurent pour intéresser les femmes à la géographie coloniale, afin de « les amener insensiblement à l'idée et même au désir, à l'imitation des Anglais et des Allemands, d'envoyer aux colonies leurs enfants sans fortune ou sans position, au lieu de les laisser végéter dans l'inaction ou dans la misère, et augmenter le nombre des déclassés. »

M. FOXCIN, au *Volume*, approuve l'idée. « Ce qu'il paraît y avoir d'exact dans cette conception, c'est d'avoir pensé que l'enseignement de la géographie éveille les vocations coloniales, et aussi que sans le concours des femmes, des mères de nos fils, nous ne parviendrons pas à former des colons et à mettre vraiment en valeur notre immense domaine colonial. »

Le projet Simyan. — Le projet Simyan sera-t-il voté de mauvaise grâce par le Sénat et lui enlèvera-t-on son effet rétroactif. M. MARTEL, à la *Revue de l'Enseignement primaire*, le craint : « Quatre douzièmes provisoires ayant été votés, un tiers de l'exercice 1905 s'est écoulé, bien que les recettes et dépenses du budget encore en discussion soient censées partir du 1^{er} janvier dernier. Constamment, toutes les réformes analogues à celle que nous attendons, faites dans des circonstances semblables, ont toujours été reportées, quant à leurs effets, à l'origine de l'exercice. Or, cette fois-ci, la commission du Sénat propose de fixer à la date de promulgation de la loi de finances l'application des mesures financières qui nous concernent. Comme cette promulgation n'aura pas lieu avant le 1^{er} mai prochain, c'est quatre mois d'augmentation dont nous serions privés. »

Le travail post-scolaire et les récompenses. — M. ANDRÉ BALZ proteste contre la suppression de quinze jours de vacances au maître qui n'a pu, dans un milieu hostile, par exemple, faire de cours d'adultes.

« Et il se trouve que l'injuste punition qu'on

prétend lui infliger frappe plus injustement encore des enfants qui n'ont rien à démêler avec les œuvres post-scolaires. Ah ! ton maître n'a pas fait de conférences ! Eh bien, toi, élève, tu auras huit jours de vacances de moins ! N'est-ce pas donner aux enfants une très haute idée de la logique, reine du monde ? C'est ainsi qu'on donnait le fouet au menin du prince quand le prince avait mal récité sa leçon. »

D'autre part, pourquoi l'école primaire n'a-t-elle pas les mêmes vacances que le lycée ?

« Pourquoi nos petits primaires seraient-ils plus mal traités que les petits bourgeois ? Pourquoi leur refuser ce supplément de grand air et de soleil ? Leurs études n'en souffriraient pas et leur santé physique et morale s'en trouverait mieux. »

Si l'on n'avait pas ce « paiement en temps », il faudrait payer les instituteurs « en espèces sonnantes et trébuchantes », ajoute M. BALZ qui raille les récompenses post-scolaires. Mêmes railleries dans la *France latine* :

« Ces récompenses pleuvent à mesure que les œuvres circum-scolaires se multiplient. Lettres de félicitation de ceci, diplômes de cela, rappels de l'un et de l'autre, médailles de tout métal et de toute provenance. Voulez-vous orner vos salons, mesdames, messieurs ? Voulez-vous les tapisser d'attestations de votre zèle et de votre mérite ? Voilà des liasses de papier, des tas de ferblanterie. Vous n'avez qu'à prendre. »

Les recommandations. — Le *Maître pratique*, avec M. ROQUET, s'occupe des « arrivistes », de ceux, dit-il, qui pour obtenir de l'avancement ou un poste au choix sollicitent la recommandation d'un personnage politique.

« Chercher un protecteur, c'est reconnaître que notre habileté et notre dévouement professionnels sont insuffisants pour justifier l'objet d'une demande : c'est aussi avouer notre infériorité vis-à-vis des collègues concurrents. Tout cela n'est-il pas humiliant ? »

L'*Union pédagogique des Charentes* écrit de son côté :

« Abus choquants, injustices criantes, tels sont les résultats les plus ordinaires de cette mainmise de la politique sur l'enseignement. Il est réellement écoeurant de voir avec quel sans-gêne l'administration traite ses agents. »

Les notes secrètes. — M. BIENVENU-MARTIN, au Sénat, a prononcé ces paroles :

« Quand bien même la loi n'abolirait pas les notes secrètes, je suis résolu à ne jamais permettre qu'on les consulte tant que je resterai au ministère. »

M. TÉRY, à la *Revue*, regrette que la réforme votée par la Chambre n'ait pas d'effet rétroactif :

« Pourquoi les maîtres de l'enseignement n'auront-ils pas le droit de connaître leurs notes, données avant 1905 ? Qu'est-ce qu'il y a donc dans ces cartons du ministère, qu'on n'ose pas le montrer aux intéressés ? Et ne s'est-on pas aperçu, à la Chambre, que par cette étrange réserve l'on allait créer deux catégories de maîtres : ceux qui entreraient dans l'enseignement après la promulgation de la loi et qui, par conséquent, obtiendraient communication de toutes leurs notes, sans exception, et ceux qui, ayant eu le malheur de débiter sous l'ancien régime, continueraient à traîner jusqu'à la fin de leur carrière un bouquet de vieilles notes secrètes ? »

M. MÉTAYER, inspecteur primaire, souhaite que les rapports concernant un même instituteur

soient rédigés non sur des feuilles détachées, mais sur un livret.

« De ce livret, remis à l'instituteur à son entrée en fonctions, il existerait trois exemplaires identiques : l'un serait entre les mains de l'instituteur, le second à l'inspection primaire, le troisième à l'inspection académique.

Ce serait l'administration rationnelle et l'administration au grand jour. »

La retraite des fonctionnaires et le projet Rouvier. — M. JEANJEAN, directeur de l'école Louis Blanc, à Béziers, dans une étude fort documentée que publie l'*Echo du Jeudi pédagogique*, proteste contre l'avis du Conseil d'Etat du 17 janvier 1889 interprétant l'art. 5 de la loi du 9 juin 1853 sur les retraites.

« Le droit à pension est acquis par ancienneté à 60 ans d'âge et après 30 ans accomplis de services.

Le texte de la loi est bien clair. Par conséquent l'Etat ne peut refuser l'admission à la retraite du fonctionnaire qui remplit les conditions exigées. »

M. JEANJEAN affirme que l'Etat réalise sur les retenues un réel bénéfice.

« Que nous offre le projet de M. Rouvier annexé à la loi des finances pour l'exercice 1905 ? Au lieu d'une amélioration, une diminution sensible de nos retraites, diminution contraire à l'esprit d'un contrat bilatéral passé entre les fonctionnaires ou « employés de l'Etat-patron », contrat dont les salariés ont toujours observé les clauses.

Les articles 4 et 5 de ce projet sont à retenir.

Art. 4. — Inscription des retraites sur un livret individuel devenant la propriété du fonctionnaire après un délai de 5 à 10 ans.

Art. 5. — Dépôt des fonds à la caisse nationale des retraites pour la vieillesse et faculté pour chacun d'augmenter ou de diminuer sa retraite en aliénant ou réservant le capital.

C'est, comme on le voit, l'application du livret individuel à nos pensions de retraites. »

Ce serait pour nous, d'après notre confrère, une mauvaise spéculation. Voici le tableau qu'il publie à l'appui de sa thèse :

Versement et Retraite des Instituteurs

Classes.	Age.	Durée.	Traitem.	Sommes totales.	Retenues		Retenues totales.	Observations.
					5 p. 100.	1/12		
	ans.	ans.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	
Stagiaire.	de 20 à 25	5	900	4 500	225	75	300 »	Traitement moyen :
5 ^e	— 25 à 32	7	1 000	7 000	350	8,33	353,33	57 200 : 40 = 1 430 fr.
4 ^e	— 32 à 39	7	1 200	8 400	420	16,66	436,66	Moyenne des retenues :
3 ^e	— 39 à 46	7	1 500	10 500	525	24,99	549,99	3 030 : 40 = 75 fr. 75.
2 ^e	— 46 à 52	6	1 800	10 800	540	24	564,99	Retraite maximum : 2/3
1 ^{re}	— 52 à 60	8	2 000	16 000	800	16,66	816,66	2 000 × 2
		40		57 200	2 860	166,63	3 026,63	3 = 1 333 fr. 25.
A ajouter aux retenues totales				Retenues 1/2 direction... 200 fr.		200 fr.		3,37
				— direction..... 400 fr.		400 fr.		
				— C. complément. 200 fr.		200 fr.		
				Retenues totales.....		3 030 fr.		

Avec le projet Rouvier et pour un versement annuel de 75 fr. 75 nos retraites seraient :

Caisse de retraite. Livret individuel. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Capital réservé : taux } 165 \frac{1200 \times 75,75}{165} = 550 \text{ francs.} \\ \text{Capital aliéné : taux } 104 \frac{1200 \times 75,75}{104} = 874 \text{ francs.} \end{array} \right.$

Avec nos **MUTUALITÉS** taux 63,73 et sans subvention spéciale de l'Etat comme fonctionnaire (le droit commun nous étant appliqué), nos retraites seraient (à capital réservé au profit de la Société) :

$\frac{1200 \times 75,75}{63,73} = 1425$ francs, chiffre qui égale notre traitement moyen et qui est supérieur de $1425 - 1333,25 = 91$ fr. 65 au maximum de la retraite actuelle. — Et dire que le ministre affirme perdre sur nos pensions de retraites !!!

Enfin si, à ce droit commun que l'Etat accorde à tous les mutualistes sans distinction de nuances politiques ou de religion, nous ajoutons une subvention de l'Etat de 5 p. 100 (que M. Rouvier évaluait à 9 p. 100, même 11 p. 100 dans son projet du 27 juin 1891), nous aurons pour chacun de nous un versement annuel de $2860 : 40 = 71$ fr. 50 qui produirait à la Caisse des retraites, ainsi que l'indique le nouveau projet Rouvier et à capital aliéné, $\frac{1200 \times 71,50}{104} = 824$ francs de retraites.

Nous aurions donc comme $\left\{ \begin{array}{l} \text{Caisse mutualiste..... } 1425 \text{ fr.} \\ \text{retraite totale : } \quad \quad \quad \text{— de retraite (vieillesse) } 824 \text{ fr.} \end{array} \right.$ Total : 2249 francs, soit plus que le traitement d'activité.

La pédagogie à l'étranger. — L'Espagne s'efforce de s'élever et d'atteindre une place honorable dans le concert des nations civilisées. M. EZÉQUIEL SOLANÁ, à l'Avant-garde péda-

gogique, résume le programme du ministre de l'Instruction publique :

« En vertu des nouvelles dispositions prévues, les traitements des maîtres de l'enseigne-

ment primaire suivront une échelle allant de 1.000 à 3.000 francs. Ces traitements seront augmentés d'un cinquième pour l'enseignement des adultes. En outre, les municipalités devront donner aux instituteurs un logement convenable pour eux et leur famille, ou une indemnité de valeur correspondante.

L'avancement se fera au concours et à l'ancienneté. Les maîtres auront le droit de prendre part trois fois à ce concours ; mais, s'ils échouent les trois fois, ils resteront définitivement dans leur classe.

Au budget de l'instruction publique on inscrira tous les ans un crédit d'au moins 500.000 pesetas pour l'acquisition du mobilier et du matériel pédagogique destinés aux écoles publiques. »

Les sociétés de secours mutuels. — Le *Bulletin de l'instruction primaire de la Loire-Inférieure* insiste sur les avantages matériels et moraux qu'offre aux instituteurs la société de secours mutuels départementale.

« A une époque où les questions de mutualité ont pris une importance considérable, il est nécessaire que les maîtres et maîtresses de nos écoles laïques donnent l'exemple du double devoir qui les oblige, tout en songeant à leur intérêt bien entendu, à venir en aide à leurs collègues malades ou malheureux. »

Aussi, M. IZENIC, inspecteur d'académie, engage-t-il vivement le personnel à donner son adhésion à cette œuvre de prévoyance et de solidarité.

« Nos jeunes stagiaires en particulier, qui, sans passer par l'école normale, ont eu, grâce à des circonstances favorables, la chance longtemps inespérée d'entrer dans les cadres de l'enseignement public, se feront, je n'en doute pas, une obligation de resserrer davantage les liens qui les unissent à leurs collègues. Quant aux normaliennes et aux normaliens, ils sont trop familiarisés avec les principes que je viens de rappeler pour qu'ils hésitent à faire partie de la Société. »

A TRAVERS LES BULLETINS DEPARTEMENTAUX

Soupes chaudes. — M. HUTPIN, à la *Tribune pédagogique de Seine-et-Marne*, pense qu'un moyen d'assurer la fréquentation des écoles, c'est de donner, au déjeuner, une soupe chaude aux élèves des hameaux.

« Comme le nombre de mes élèves allait croissant, je sollicitai il y a deux ans de la municipalité la construction d'un local suffisant pouvant être utilisé à la fois et comme garderie et comme réfectoire. Ma ténacité l'emporta sur l'hésitation et l'irrésolution de nos braves édiles, toujours ménagers des deniers de la commune, et aujourd'hui je vois avec une satisfaction mêlée de quelque fierté mes trente-trois écoliers et écolières des hameaux commodément installés sur des bancs, devant deux grandes tables disposées le long des murs de la garderie, reposant sur des tréteaux et pouvant s'enlever à volonté. »

Et les absences sont rares. Notre collègue doit ce résultat, « en ce qui concerne les plus jeunes enfants, à la création des soupes chaudes de la cantine scolaire, qui est pour ainsi dire comme le corollaire de la loi sur l'obligation ; c'est elle qui assure, avec la fréquentation des classes, le travail suivi, le progrès continu des études, par le confort et le bien-être physique de nos élèves. »

A TRAVERS NOS AMICALES

Rôle des Amicales. — Du *Bulletin de l'Amicale de l'Ain* sous la signature de M. JEANTER :

« Certains esprits pessimistes nient l'œuvre des Amicales, prétendent qu'elles s'agitent dans le vide et qu'elles ne produiront jamais rien d'utile. Il suffit, pour leur répondre, de faire un exposé très succinct de l'œuvre à laquelle coopèrent en ce moment nos associations et des résultats obtenus à ce jour.

Les Amicales ont donné au personnel enseignant primaire, conscience de son importance et de sa force ; elles réalisent chaque jour l'union plus intime des membres qui les composent ; elles suppriment peu à peu les compétitions ou rivalités entre instituteurs, réduisent les abus de pouvoir de quelques autoritaires, contribuent à donner à certains timides le sentiment de leur dignité, et à ramener quelques outrecuidants trop enflés de leurs droits à la notion de leurs devoirs.

Les Amicales ont éveillé, nourri et jeté dans la circulation ce magnifique courant d'idées relatif à l'amélioration du sort matériel et moral des instituteurs qui, s'il n'a pas encore abouti, ne saurait aller bien loin sans porter les fruits que nous en attendons.

Elles ont secoué la torpeur en même temps que le tyrannique et légendaire despotisme des administrations et obtenu, en certains départements des règlements plus favorables aux instituteurs. Elles ont tempéré sinon supprimé les interventions politiques dans la nomination ou le déplacement des maîtres.

Nos Amicales ont, au point de vue pédagogique hâté la substitution de la méthode scientifique, basée sur l'observation à la méthode dogmatique qui fut propre à toutes les erreurs. On n'a pour se pénétrer de cette vérité, qu'à relire les discussions longues et passionnées du Congrès de Marseille, surtout en ce qui concerne la composition française.

A LIRE. — Les vacances et la fête de Pâques (*Petit Provincial*, n° 27). — H. MONIN.

Nos retraites au Parlement (*Ecole Nouvelle*, n° 27). — FRANCŒUR.

Lettre à mon ami Jacques sur la Séparation (*Revue de l'enseignement primaire*, n° 27). — E. CHAUVELON.

L'enseignement du dessin (*Bulletin des écoles primaires belges*, n° 13).

JACQUES SEMEUR.

Sommaire de la *Revue Blanche* du 8 avril 1905. — Dagland, pièce en quatre actes, par BJÖRNSTJERNE BJÖRNSSON. — La Psychologie des passions selon Nietzsche, par ALFRED FOUILLÉE, de l'Institut. — Le centenaire d'Auguste Barbier, par EDMOND PRON. — Nouvelles jolies filles, par MARCEL BOULENGER. — La vie littéraire : Les historiens, Henri Houssaye, par E. CHARLES. — Théâtres, par PAUL FLAT. — Faits et aperçus, par JACQUES LEX. Prix du numéro : 0 fr. 60.

LECTURES POUR LA SEMAINE

SOMMAIRE. — Histoire de la semaine : En France, à l'étranger (p. 4). — Chronique géographique : L'île mystérieuse Nou-Shima (p. 2). — Chronique sportive : L'exposition des sports en 1907 (p. 2). — L'homme du jour : Savorgnan de Brazza (p. 3). — Au jour le jour : Mort à l'absinthe; M. Vanderbilt condamné (p. 3). — Pour lire à la veillée : Cinq dans une cosse, par ANDERSEX (p. 3).

Histoire de la Semaine

EN FRANCE

La politique. — Le Sénat a voté les budgets des Travaux publics, de l'Intérieur et des Affaires étrangères. M. de Marcère a protesté contre la suppression de l'ambassade près le Vatican. — A la Chambre, le projet de Séparation des Eglises et de l'Etat a été vigoureusement combattu par M. Ribot et défendu par M. Bienvenu-Martin. Le rapporteur, M. Briand, a clos la discussion générale par un magistral discours, de forme modérée, qui a été applaudi même par le centre. Le passage à la discussion des articles a été voté par 353 voix contre 219. L'urgence a été également votée, afin de faire aboutir le projet le plus tôt possible. — L'interpellation sur les *Etablissements de bienfaisance congréganistes* a été renvoyée à une autre séance, après les discours de M. de Pressensé, socialiste, et la réponse de M. Lerolle, de la droite. — Un *complot contre la République* a été découvert à Paris : 500 uniformes d'infanterie coloniale, 2.500 cartouches ont été saisis dans une maison de la banlieue de Paris, près de Courbevoie. Le capitaine en retraite Tamburini se livrait, au siège d'une Société d'études coloniales, à un embauchage afin, affirme le Parquet, de tenter un coup de main contre l'Elysée et les ministères. Quelques comparses sont arrêtés. Le prince Victor, le Comité de l'Appel au peuple, le colonel Marchand, protestent contre le rôle qui leur a été prêté à propos de ce complot. Des tentatives d'embauchage avaient été faites près de quelques officiers. Le procureur général Bulot et le juge d'instruction Chénèbenoit croient que cette affaire va prendre une tournure de plus en plus grave. — L'empereur Guillaume a eu une *entrevue à Naples* avec le roi d'Italie pendant que le président Loubet venait saluer le roi Edouard VII à son passage en France. On constate la diminution de tension entre la presse franco-allemande et l'on croit à une solution favorable par l'addition de *protocoles supplémentaires* aux conventions entre la France, l'Angleterre et l'Espagne. — *Elections à enregistrer* : élections sénatoriales du Nord : M. Hayez, radical, élu, 1.292 voix ; M. Trystram fils, radical, élu, 1.296 voix. Elections au conseil général : à Saint-Brieuc, M. Montfort, républicain, élu, 1.551 voix ; à Evreux, M. Thiron, progressiste, élu, 953 voix.

Les faits. — M. Loubet a présidé la *Fête de la Mutualité*, au Trocadéro, et fait l'éloge de la Mutualité militaire. — M. Savorgnan de Brazza est parti de Paris pour s'embarquer pour le Congo. — *Quelques grèves* sont signalées : dans la Haute-Saône, dans les ateliers de machines Schwob frères ; à Dunkerque, aux docks.

A L'ÉTRANGER

En Extrême-Orient. — L'armée russe a achevé de se concentrer entre Sipingay et Schouan-Miodry ; mais elle craint l'*offensive enveloppante* du maréchal Oyama. Un *combat naval* semble imminent : la flotte russe a passé en vue de Singapour ; les navires de guerre japonais croisent dans toutes les passes par lesquelles l'amiral Rojdestvensky pourrait pénétrer dans la mer de Chine. La Russie joue sur mer son dernier atout. L'escadre de Rojdestvensky est supérieure en nombre à celle de l'amiral Togo ; mais n'est-ce pas folie que d'aller livrer bataille si loin de toute base navale, en des parages inconnus ? A quels nouveaux massacres, sans doute inutiles, allons-nous assister !

En Russie. — L'agitation continue. Un conflit sérieux s'est produit à Varsovie entre les troupes et les manifestants : la troupe a tiré sur la foule. L'agitation agraire s'est calmée dans quelques districts, les propriétaires fonciers ayant accédé aux demandes des ouvriers. Par suite du courant libéral qui se manifeste parmi les représentants de l'Eglise, le procureur général du Saint-Synode a donné sa démission.

En Crète. — La situation s'est améliorée ; une intervention des troupes internationales ne sera sans doute pas nécessaire.

En Espagne. — La presse signale le bruit du *mariage d'Alphonse XIII* avec l'archiduchesse Elénore-Marie-Immaculée, fille de l'archiduc Etienne. En quittant Paris, le roi ira à Cannes où une *entrevue* aurait lieu avec l'archiduchesse.

A Madrid, un réservoir d'eau en construction s'est effondré : il y a quatre cents victimes. La population est très surexcitée : on cherche les responsabilités.

En Suisse. — Les fêtes offertes par l'entreprise du tunnel du Simplon au personnel technique pour célébrer la rencontre des galeries nord et sud, ont eu lieu près de la Porte de Fer.

Dans l'Inde. — Un violent *tremblement de terre* a ravagé les environs de Calcutta, occasionnant d'énormes dégâts et faisant de nombreuses victimes, particulièrement à Lahore, Simba et Calcutta.

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

AU JAPON. — UNE ÎLE QUI SORT DES FLOTS
NOU-SHIMA !

Des dépêches du Japon ont apporté des détails complets sur un événement peu ordinaire : la naissance d'une île qui est sortie tout entière des flots, dans l'archipel de Liou-Kiou.

Le 14 novembre dernier, les habitants de l'île d'Ivo, près de l'île Bonin, au sud du Japon, furent effrayés en entendant au loin un bruit effroyable ressemblant à des explosions très violentes et continues.

Le bruit cessa, mais recommença quinze jours plus tard. Cette fois, on remarqua de gros nuages d'une fumée noire et blanche qui semblaient sortir de la mer, à quelques kilomètres environ du sud de l'île.

Le 5 décembre, la fumée s'éclaircit et il fut possible de distinguer une petite île. Trois jours plus tard, on apercevait trois îles dont les contours étaient très nets.

Le 12 décembre, une des îles parut s'agrandir considérablement. Elle avait l'apparence d'une colline, escarpée du côté de l'est, mais qui s'abaissait doucement du côté de l'ouest.

Le 2 janvier, la partie de l'île qui était en pente subit un changement complet et s'éleva progressivement jusqu'à atteindre le niveau de la partie la plus haute.

Les habitants d'Ivo commencèrent à s'inquiéter. Ils tinrent une réunion et dix hommes s'offrirent pour tenter un petit voyage de découverte. Tous, ils déclarèrent qu'ils se rendraient compte de ce qui s'était passé ou qu'ils périraient.

Ils prirent place dans une embarcation longue de 30 pieds et dans un petit canot, en emportant des provisions pour le cas où ils seraient surpris par le mauvais temps.

Les hardis explorateurs atteignirent, le 1^{er} février, l'île nouvellement formée, mais à ce moment le canot fut renversé par une vague énorme et les hommes de l'embarcation eurent beaucoup de mal à sauver leurs camarades.

Ils ne perdirent pas courage et parvinrent à aborder dans l'île. Ils constatèrent qu'elle mesurait près de 5 kilomètres de circonférence et 160 mètres d'élévation moyenne au-dessus de la surface de la mer. Au nord, il y avait un lac d'eau bouillante. La côte sud était formée d'une masse de rochers couverts d'une couche épaisse de terre.

Sur le point le plus élevé de l'île, les voyageurs plantèrent une perche avec le drapeau japonais et tracèrent sur une pierre l'inscription suivante : « Terre nouvelle. Appartient au Japon. Nombreux banzais (hourras). »

La relation de cette découverte fut transmise au gouverneur de l'île Bonin, qui donna le nom de Nou-Shima à la nouvelle île.

X.

CHRONIQUE SPORTIVE

L'EXPOSITION DES SPORTS DE 1907

L'industrie des sports, particulièrement celle des automobiles, a pris depuis quelques années dans notre pays une importance considérable. Objet de grand luxe réservé il y a peu de temps encore à de rares privilégiés, l'auto circule aujourd'hui sur toutes nos routes ; l'exportation de l'an dernier a atteint plus de 71.000.000, et à l'intérieur même du pays il s'est fait 300.000.000 d'affaires ; on établit déjà des routes spéciales réservées aux automobiles : l'une d'elles est actuellement en voie d'exécution entre Arcachon et Biarritz.

Concurremment avec l'automobile, les sports, courses, concours hippiques, jeux sportifs, etc., etc., occupent de jour en jour une plus grande place dans notre vie sociale pour le plus grand profit de l'élevage national et du développement de la culture physique parmi les nouvelles générations.

Frappé de la haute importance de ces faits, dès l'année 1903 M. Gervais, député de la Seine, déposait sur le bureau de la Chambre une proposition pour inviter le gouvernement à organiser, à Paris, la première exposition internationale des sciences et des arts appliqués à l'automobilisme et des sports en général.

Le 16 décembre 1904, la Chambre des députés adoptait cette proposition et fixait la date de l'Exposition à l'année 1907. Enfin, par un arrêté du 17 janvier 1905, M. le ministre du Commerce nommait une Commission chargée d'étudier les mesures à prendre en vue de la préparation de l'Exposition des Sports.

La question de l'emplacement de cette exposition est très discutée ; on avait d'abord adopté le projet d'un palais construit dans le Champ de Mars, puis on vient d'y renoncer.

En ce qui concerne la partie financière du projet, le Comité d'études estime un crédit de 28 millions suffisant pour mener à bien l'Exposition.

Nous souhaitons bien vivement le succès de cette grande entreprise qui serait de nature à développer chez notre jeunesse le goût si utile des sports.

Il faut bien reconnaître qu'en France l'éducation physique est à peu près complètement sacrifiée à l'éducation intellectuelle ; beaucoup de pères et de mères de famille pensent qu'ils ont fait un homme de leur fils quand ils lui ont fait faire ses études.

Et pourtant, si l'éducation intellectuelle est indispensable, de nos jours, à un jeune homme, pour gagner sa vie et se créer un foyer, la santé, elle aussi, ne l'est pas moins, et celui-là aura plus de chances de réussir qu'un autre, qui réunira en lui l'énergie, la vigueur, la souplesse et l'agilité.

Il faut savoir que dans certains départements il est des cantons où la moyenne des jeunes gens impropres au service militaire atteint le chiffre effrayant de soixante-cinq pour cent.

Il y a là un véritable péril national, car, si le mal n'est pas enrayé, il sera désormais impossible de doter le pays de sujets vigoureux et forts.

X.

L'HOMME DU JOUR

SAVORGNAN DE BRAZZA

A la suite des faits graves qui ont eu récemment lieu au Congo, le gouvernement a décidé d'envoyer dans cette colonie une mission ayant pour but de rechercher si d'autres actes répréhensibles n'ont pas été commis. On ne pouvait faire un meilleur choix pour la direction de cette mission que celui de M. de Brazza.

M. de Brazza, né en 1852, est d'origine italienne. Il obtint l'autorisation d'entrer à l'école de marine de Brest. Après avoir pris part à différentes campagnes, il se fit naturaliser en 1875. La même année M. de Brazza fut chargé d'aller explorer le Haut-Ogoué. Cette expédition eut pour résultat la découverte importante de l'Alima, affluent du Congo, et de la Licona, affluent du Zaïre. Ces découvertes furent profitables au commerce français en ouvrant une voie directe entre le cours supérieur du Congo et l'Océan par l'intermédiaire de ses affluents. Promu enseigne en 1879, il fut chargé d'une nouvelle mission en Afrique, fonda, à plus de 800 kilomètres à l'intérieur, la station française de Franceville. Par deux traités successifs avec les souverains indigènes, il acquit à la France de grands territoires et fonda Brazzaville. M. de Brazza reçut à son retour en France, en 1882, l'accueil le plus chaleureux. La Chambre, après avoir ratifié les traités conclus, vota des crédits considérables pour continuer son œuvre.

En 1883, M. de Brazza partit encore une fois. Malgré toutes les difficultés suscitées par les agents de l'Association internationale du Congo, il s'efforça de faire reconnaître partout l'autorité de la France et établit une série de stations françaises.

Après le traité de 1885, réglant la délimitation des possessions des Européens dans l'Afrique centrale, il fut nommé commissaire général du Congo et du Gabon avec pleins pouvoirs pour toutes nos possessions de l'Afrique équatoriale. En 1897, M. de Brazza renonça à ses voyages et à ses fonctions.

FOTOT.

Au Jour le Jour

DEUX BONS EXEMPLES

Mort à l'absinthe. — La Chambre belge vient de voter une loi en vertu de laquelle l'absinthe est condamnée à disparaître du pays. Par 127 voix contre 3 et 2 abstentions, la fabrication, le transport, la vente et le débit de la fameuse liqueur verte ont été interdits.

Bravo, les Belges! Puisse la France suivre bientôt votre excellent exemple!!!

M. Vanderbilt condamné. — M. Alfred Vanderbilt, le jeune milliardaire, vient d'être arrêté pour avoir conduit sa voiture automobile à une vitesse excessive. Amené devant le magistrat, il a été incarcéré immédiatement. Il a dû verser une caution de 120 dollars, pour être remis en liberté.

M. Vanderbilt sera poursuivi par les autorités de New-York pour infraction aux règlements sur la vitesse des automobiles.

Il y a des juges... à New-York!

Bravo, les Américains!!!

FURET.

POUR LIRE A LA VEILLÉE

CINQ DANS UNE COSSE (1)

Il y avait cinq pois dans une cosse; ils étaient verts, la cosse verte; ils croyaient donc que le monde entier était vert; c'était dans l'ordre.

La cosse grandit, les pois grandirent; ils se plièrent à la circonstance et vinrent se ranger l'un à la suite de l'autre en ligne droite. Le soleil chauffait la cosse, la pluie la rendait transparente; c'était un bon temps, et les pois grossissaient toujours, et ils réfléchissaient de plus en plus; il leur fallait bien faire quelque chose!

« Est-il donc dans le dessein de la Providence que nous restions éternellement immobiles? demanda l'un. Pourvu que nous ne devenions point ankylosés et durs, faute d'exercice! Il me semble pourtant que, dehors de cette cosse, il doit y avoir quelque autre chose. »

Et les semaines se passèrent; les pois devinrent jaunes, et la cosse aussi. « Le monde est tout jaune, » disaient-ils; et ils n'avaient pas tout à fait tort.

Soudain, ils sentirent une secousse; une main d'homme avait arraché la cosse et l'avait fourrée avec d'autres dans un grand sac. « Ah! ah! on va ouvrir, » dirent les pois, et ils étaient dans une joyeuse attente.

« Je voudrais bien savoir, dit le plus petit d'entre eux, lequel de nous fera le mieux son chemin dans le monde. Nous verrons bien. »

— Arrivera ce qui doit arriver, » ajouta le plus gros.

Crac, la cosse creva, et les cinq pois roulèrent dehors; ils étaient en plein soleil dans la main d'un enfant, un petit garçon.

« Quels jolis pois pour ma canonnnière! » dit-il, et aussitôt il y en glissa un et tira.

« Me voilà lancé dans le monde! s'écria le pois. Voyez si vous me rattraperez! » et il était déjà loin.

« Moi, dit le second, au moment où l'enfant le fit voler tout droit en l'air, moi je vais jusqu'au soleil; cela me paraît une belle cosse, comme il m'en faut une. »

— Nous dormirons un brin là où nous retomberons, dirent les deux suivants. Que de bruit dans ce monde! nous en avons la tête rompue. » Et ils tombèrent de la main de l'enfant; mais il les ramassa et les lança tous deux ensemble.

« C'est parfait, dirent-ils; nous nous entr'aiderons, et c'est nous qui prospérerons mieux que les autres. »

(1) Extrait du *Camarade de voyage*, par Andersen. — Garnier, éditeur.

— Arrivera ce qui doit arriver, » dit le dernier, le plus gros, le plus sage, et il vola vers le toit de la maison voisine, il glissa juste dans une fente d'une vieille planche placée sous la fenêtre d'une mansarde ; là se trouvait un peu de mousse, un peu de terre. Et le brave pois était caché sous la mousse ; personne ne le voyait plus, excepté le bon Dieu, qui ne l'oublia pas.

« Arrivera ce qui doit arriver, » dit-il encore une fois.

Dans la petite mansarde demeurait une pauvre femme ; elle allait en journée, nettoyait les poêles, coupait du bois, et faisait d'autres ouvrages pénibles ; elle était forte et laborieuse. Mais elle restait toujours pauvre ; et dans la mansarde gisait sur le lit sa fille, déjà grande-lette, gentille et délicate ; malade depuis un an, elle semblait ne pouvoir ni vivre ni mourir.

« Elle ira retrouver sa petite sœur, pensait la mère. Je n'avais que ces deux enfants ; ce fut une lourde charge pour moi de les élever. Le bon Dieu partagea le fardeau avec moi, et en prit une. Que je voudrais donc garder celle qu'il m'a laissée ! Mais il veut sans doute les réunir l'une à l'autre, et ma pauvre fille va me quitter. »

L'enfant restait cependant ; elle souffrait en patience, sans murmurer, et était bien sage pendant que la mère allait travailler en journée.

Le printemps revint, et un beau matin, au moment où la brave femme était prête à sortir, le soleil jeta ses rayons doux et joyeux à travers la petite fenêtre jusqu'auprès du lit où était l'enfant malade. Elle dirigea ses regards vers le carreau d'en bas et dit : « Qu'est-ce donc que cette chose verte que j'aperçois là-bas, et qui se balance au gré du vent ? »

La mère ouvrit la fenêtre à demi : « Tiens ! dit-elle, c'est un petit pois qui a germé ici et qui pousse déjà de petites feuilles vertes. Comment a-t-il pu venir se nicher dans cette fente ? Cela te fera comme un petit jardin pour t'amuser. »

Elle roula tout près de la fenêtre le lit de l'enfant pour qu'elle pût voir grandir le pois, et elle s'en alla à son travail.

Le soir, à son retour : « Maman, lui dit la fille, je reviens à la santé. Le soleil avec sa bonne chaleur m'a toute ranimée. Le petit pois vient parfaitement, moi aussi j'irai bien comme lui, je me lèverai et je remercierai ce bon soleil.

— Dieu le veuille, » répondit la mère, qui n'osait croire à tant de bonheur. Elle fut cependant reconnaissante à la petite pousse verte d'avoir donné à l'enfant des idées plus gaies, et elle lui mit un étai pour que le vent ne la brisât pas ; de plus, elle attacha un morceau de fil à la fenêtre afin que le pois pût grimper autour.

Et le petit pois profitait à merveille de ces bons soins.

« En vérité, voilà qu'il pousse des boutons, » dit un matin la brave femme, et elle commença à espérer que sa fille guérirait. Elle réfléchit que l'enfant avait dans ces derniers jours causé bien plus qu'auparavant, qu'elle s'était sans aide dressée dans son lit, pour contempler joyeusement la croissance du petit pois.

Une semaine après, l'enfant se leva pour la première fois et resta une heure entière hors du lit ; elle était là toute heureuse au soleil, la fenêtre ouverte. On apercevait une jolie fleur de pois, blanche et rose, épanouie. L'enfant s'avança et effleura d'un doux baiser la fleur si délicate. C'était pour elle un vrai jour de fête.

A plus forte raison en était-ce un pour la mère. « Le bon Dieu lui-même, disait-elle, a planté ce pois-là pour toi, et l'a fait pousser pour toi, enfant béni, et aussi pour remplir de joie le cœur de ta mère. »

Et elle souriait à la gentille fleur, comme si c'était un ange du bon Dieu.

Mais les autres pois, demanderez-vous, qu'étaient-ils devenus ? Eh bien, le premier qui s'élança dans le monde si plein de confiance, en s'écriant : « Rattrapez-moi donc ! » celui-là tomba sur le toit, un pigeon l'avalait, et il se trouva dans l'estomac de la bête plus mal encore que Jonas dans la baleine.

Les deux paresseux, qui ne songeaient qu'à dormir, eurent le même sort. Au moins furent-ils bons à quelque chose.

Le second, celui qui pensait aller jusqu'au soleil, retomba dans la gouttière ; il y resta dans l'eau sale pendant des semaines et des mois, et il gonfla de plus en plus.

« Comme je deviens gros ! disait-il, que je suis donc rond ! Il me semble que je vais crever. Non, jamais aucun pois n'a fait un aussi beau chemin dans le monde que moi. Décidément c'était moi qui avais le plus d'esprit de nous cinq. » La gouttière qui l'écoutait lui donnait pleinement raison.

Pendant ce temps la jeune fille était à la fenêtre, avec des yeux brillants de joie, les joues roses de santé, et elle joignait ses petites mains au-dessus de la fleur du pois et remerciait Dieu de la lui avoir envoyée.

« Quant à moi, dit la gouttière, c'est mon pois que je préfère. »

ANDERSEN.

N. B. — Le Danemark tout entier vient de célébrer par des fêtes très brillantes le centenaire d'Andersen, le charmant conteur, qui naquit à Odensee le 2 avril 1805.

